



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

[La Mettrie (Julien Offroy de)]

La Mettrie  
First Edition

First Edition  
J. A. N.

7-1137



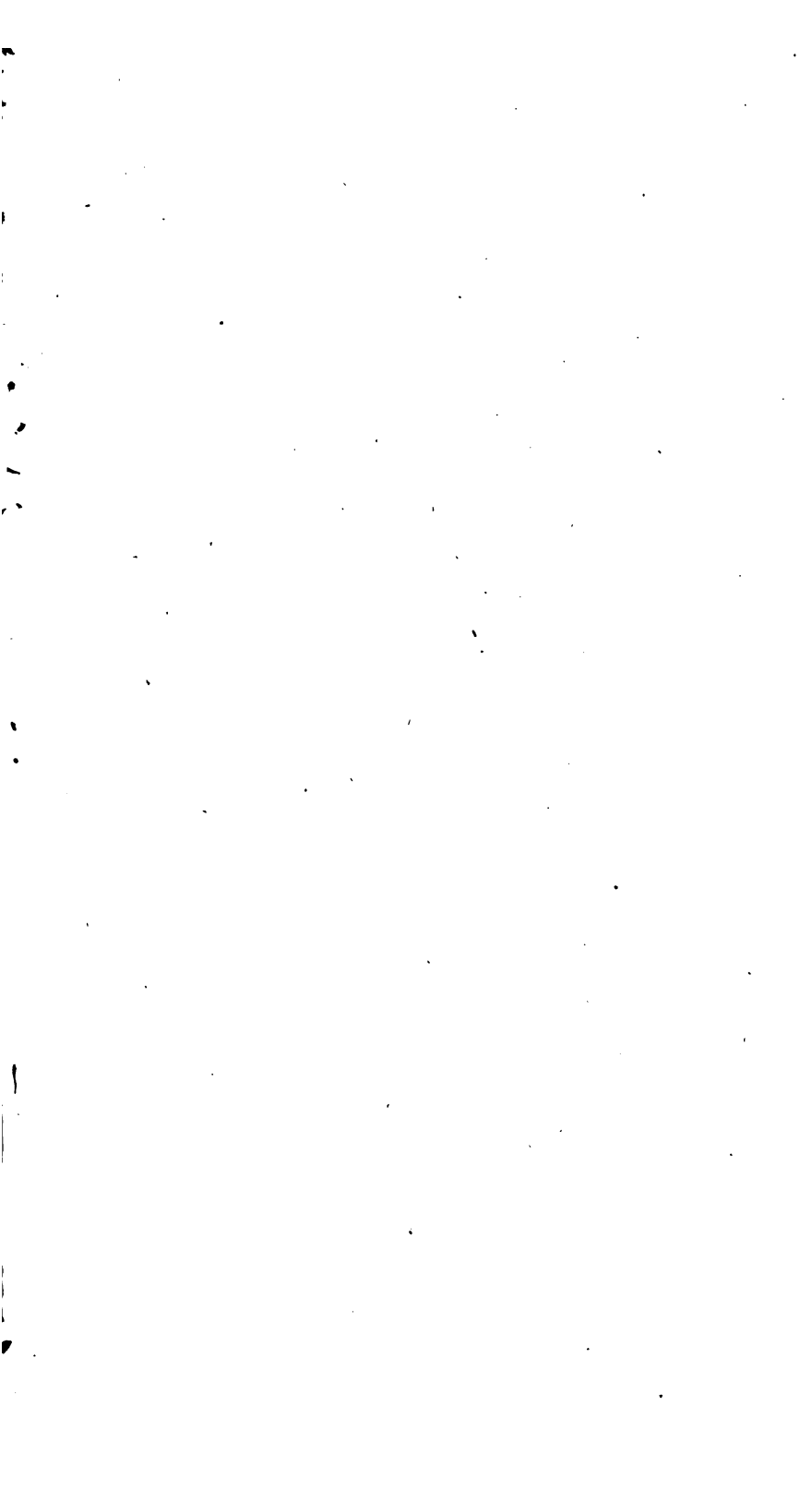
Printed in Holland  
see Tchernegine

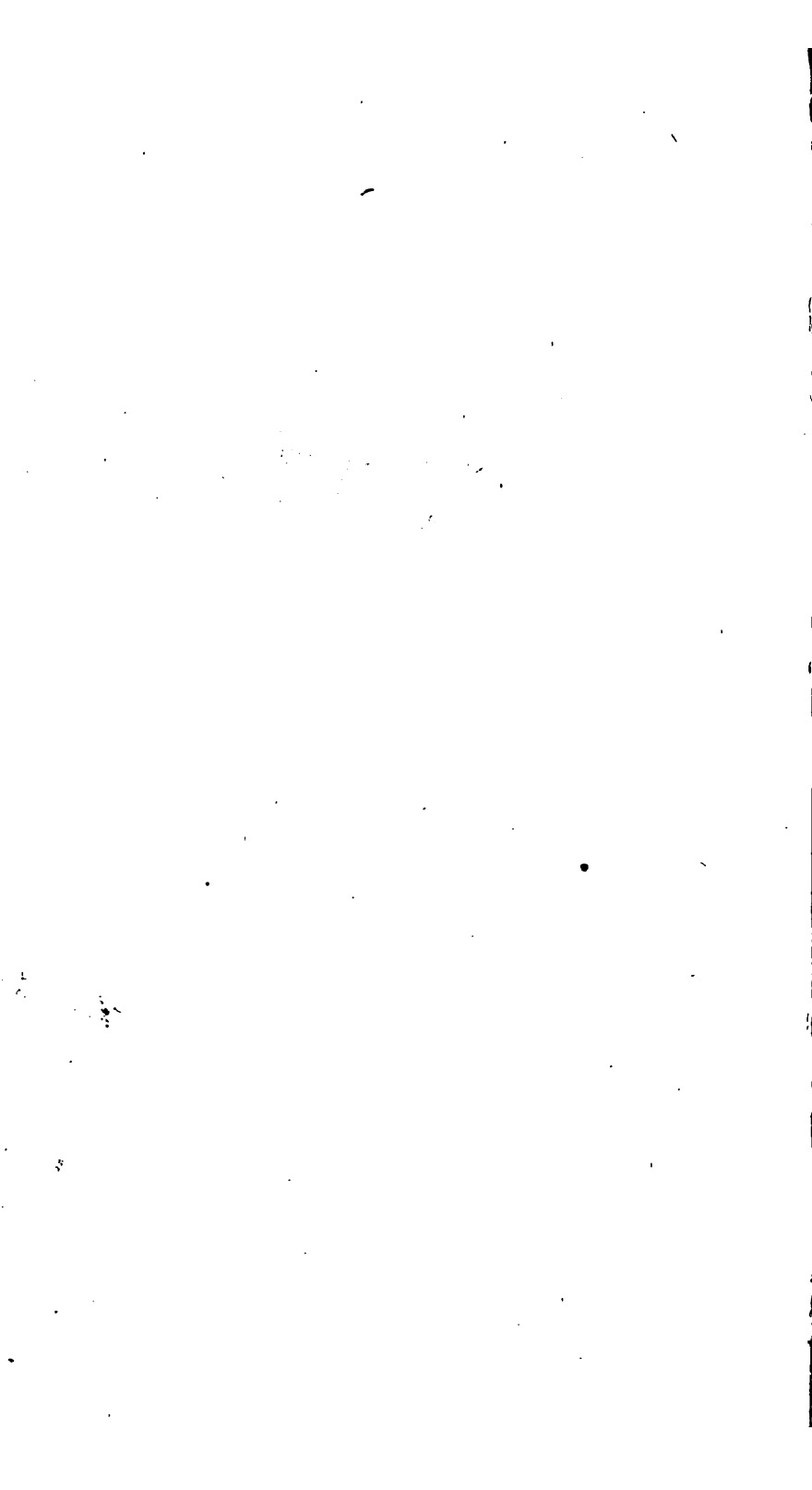
£20

2-5

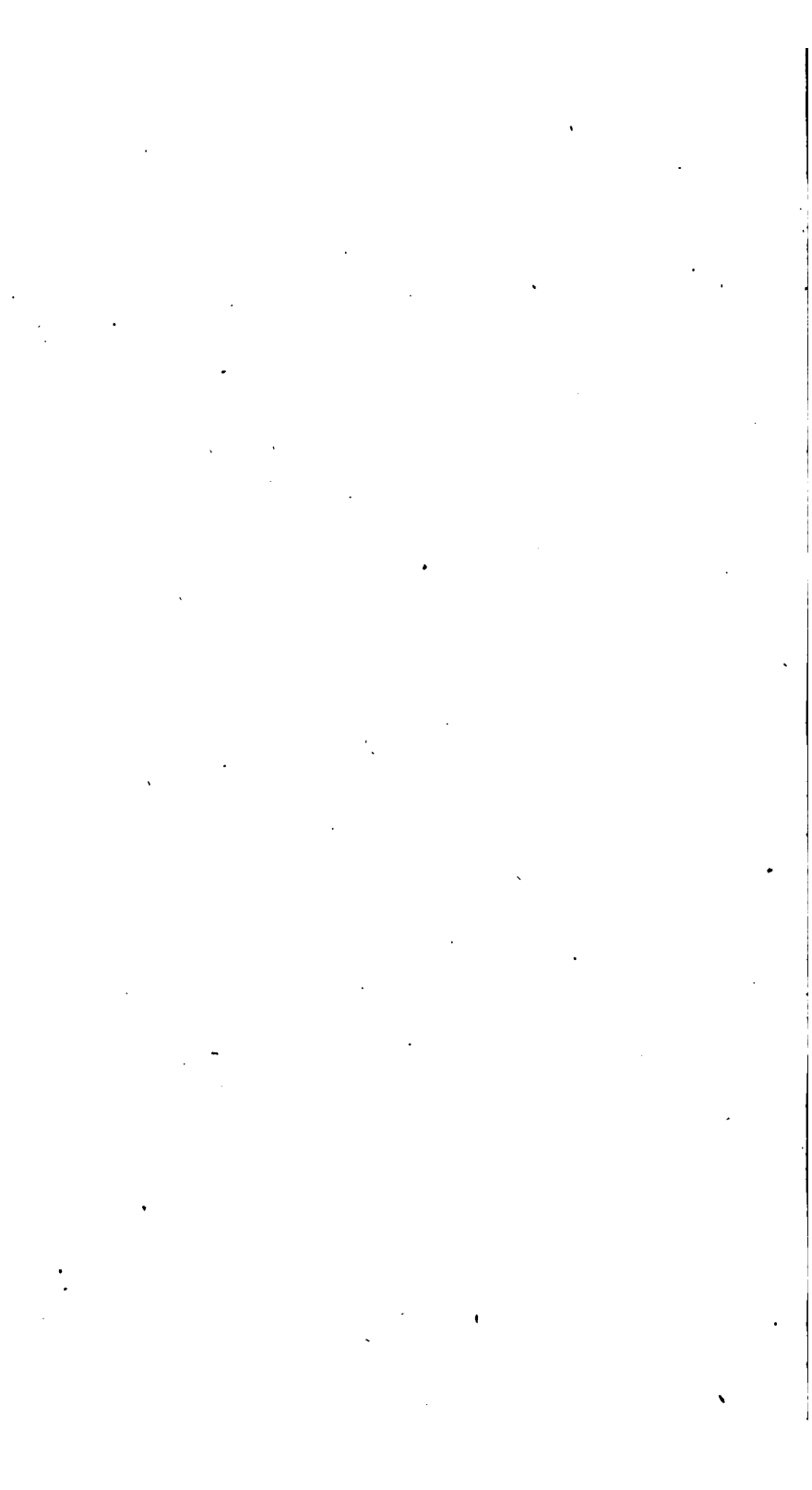


Bought [redacted] wards





1215



LA  
FACULTÉ  
VENGÉE.  
COMÉDIE  
EN  
TROIS ACTES.

PAR MR.\*\*\* DOCTEUR RÉGENT DE LA  
FACULTÉ DE PARIS.

----- *Manet alid mente repostum  
Judicium Paridis, spreteque Injuria formæ.*

Virg. *Æneid.* L. I.

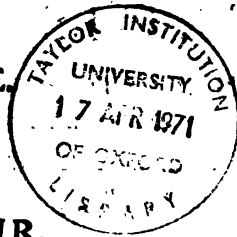


*A P A R I S,*  
Chez **QUILLAU**, Libraire & Imprimeur  
de la Faculté, Ruë Galande près la  
Place-Maubert.  
M. D. C. C. XLVII.



## NOMS DES ACTEURS.

PLUTON JUGE.  
BOUDINAU DOYEN.  
SOMNAMBULE.  
GRESILLON,  
JAUNISSE.  
SAVANTASSE.  
MAQU.  
MUSCADIN.  
BAVAROISE.  
SOT-EN-COUR.  
VARDAUX.  
LA TULIPE.  
DON QUICHOTTE, *avec une épée sous  
sa Robbe.*  
CHAT-HUANT, *criminel de léze faculté.*  
VALE'RE, *Ami de Chat-buant.*  
CRISPIN, *Valet de Chat-buant.*  
ST. JEAN, *Portier de la faculté.*



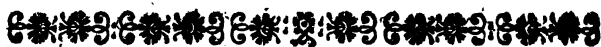
*La Scène est aux Ecoles de Médecine de Paris,  
Rue des Bucheries.*



L A

F A C U L T É

V E N G É E.



A C T E I.

S C È N E P R E M I È R E.

S T. J E A N (*le Balai à la main.*)

**J** AI beau balayer , quelle horreur !  
Est-ce-là une Faculté ? Et la pre-  
mière Faculté du Royaume ? Cet-  
te Salle a l'air d'une véritable écu-  
rie, & il n'y manque qu'un picotin  
d'avoine pour chacun de nos Docteurs. Il en  
est de même de bien des Médecins ; ils res-  
semblent à des Maladies ambulantes, qui en  
vont guérir d'autres. *Médecin guéris-toi toi-mê-  
me*, comme dit le Proverbe. Il ne m'appartient  
pas de fourer le nez dans la Médecine, ni de  
décider, si les Docteurs de Montpellier sont  
plus habiles que ceux de Paris ; je n'en crois  
rien, car après qu'ils ont fait beaucoup de  
bruit là bas, ils font ici des quinze années,

fans rien faire, à ce que je sai par leurs Gens. Il est vrai que Mr. de la Jaunisse m'a dit le contraire, & que c'étoit un charme, une vermeille de voir ses anciens Confrères tâter le pouls. *Tatigubé*, si on l'en croit, comme les Médecins réfléchissent en ce País-là ! Mais c'est un si drôle de corps que ce Mr. de la Jaunisse ! il se prend, comme vous voïez, de conversation avec le premier venu. La triste & plate figure ! Il porte son nom écrit en gros caractères, mêlés de noir sur sa Physionomie. J'ai peine à croire qu'il soit aussi grand Docteur qu'il le dit. Comme il se vante à tous les Marmitons ! *Ouvrez les fenêtres, laissez passer.* S'il a raison, & je n'en doute pas, c'est lorsqu'il trouve cette Salle vilaine, horrible, auprès de celle de Montpellier, & il faut que cela soit, car il veut parier gros, un sol marqué ; au surplus, vaille que vaille ; une écurie vaut bien un Moulin ; & quand la plupart des Médecins en seroient logés là . . . . mais *cbut*, on dit que les murailles ont des oreilles, & surtout celles-ci. D'ailleurs j'ai tort, il n'y auroit pas assez de Moulins à *Mont-martre*, pour tant d'*Anes*, & comme dit encore le Proverbe : *Tous les Anes ne sont pas au Moulin.* Voilà sept heures qui sonnent (*il écoute*) : c'est dans peu l'heure de l'Assemblée ; mais Dieu-merci tout est prêt, comme pour recevoir bonne Compagnie. Voilà de l'encre, des plumes, du papier, une table, des fauteuils, enfin tout l'attirail ordinaire de *Nosseigneurs Esculapes* ; ainsi, Mr. *St. Jean* pour cette fois, tu ne seras pas rossé.

SCE'

V E N G E E .

5

S C E N E II.

ST. JEAN, CHAT-HUANT, VALÈRE.

CHAT-HUANT, (*en habit d'Officier.*)

**J**E fais plus de bruit ici, où l'on ne me croit pas, que l'Ombre de *Molsère* aux champs Elisées. Prenons garde de nous découvrir, ce seroit, ma foi, bien un autre *vacarme* & qui ne finiroit pas si agréablement.

VALÈRE, (*en habit Bourgeois.*)

Les Médecins sont noirs, comme Pluton, mais ils ne vous seroient pas si favorables. De bonne foi, y pensez vous, d'avoir ainsi vivement blessé, dans leur partie la plus sensible, des Etres aussi vindicatifs, aussi remplis d'amour propre & d'orgueil? Mépriser les Médecins les plus en vogue, c'est afficher un vrai mépris pour le Public, qui prendra inévitablement leur défense & les aidera à se vanger. Mon Ami, les mœurs corrompues sont plus respectables que vous ne pensez. Eh! de quoi Diable vous avisez vous, vous surtout qui fûtes fait pour être Médecin, comme un *Homme d'esprit*, pour être *Géomètre*, d'être ainsi le *Don-Quichotte* d'un Art, dont vos Confrères ne font qu'un vil métier? de vous sacrifier, nouveau *Curtius*, pour le Bien de la Patrie, c'est-à-dire pour une multitude d'ingrats & d'imbéciles? Vous ne voulez point, dites vous, fai-

## 5 LA FACULTE

re votre cour à la Populace; vous êtes content du Suffrage d'un petit nombre de Philosophes; vous courez après l'encens chimérique de la Postérité: pour moi j'aimerois mieux déplaire à des Gens que je ne verrai jamais, qu'à des Personnes qu'on rencontre tous les jours & dont on a besoin. Votre procès va être fait; mais sans doute la vanité console de tout.

*Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.*

## CHAT-HUANT.

Voilà un Plaidoyer digne de l'impression; mais si vous saviez combien difficilement les Auteurs conviennent de leur tort, vous m'auriez fait grace de cette magnifique harangue. Sans autre réponse, Mr. Valère trouvera bon que j'aborde ce Balaïeur, pour savoir de lui tout ce qui se passe ici. *Bonjour l'ami* (à St. Jean).

## ST. JEAN.

*Monsieur*, votre Valet, & celui de tous les Gens du Roi.

## CHAT-HUANT.

Est-il vrai qu'il doit y avoir aujourd'hui une Assemblée générale de la Faculté?

ST.

V E N G E E

S T. J E A N.

Où, *Monsieur*, nos principaux Matadors vont arriver incessamment.

CHAT-HUANT, (*bas à Valère.*)

Incessamment! Il ne fait pas bon ici. Mais (*à St. Jean*) dis moi, pourquoi s'assemble-t-on? en fais-tu le sujet?

S T. J E A N.

Je ne peux pas trop vous tirer cela au clair, mais en un mot, comme en mille, il faut qu'il y ait en l'air quelque Diablerie.

V A L È R E.

Le procès des Médecins & des Chirurgiens se jugeroit il enfin?

S T. J E A N.

Versé, vraiment, vla une belle Babiole, cela fait rire tout Paris, mais cela ne nous intéresse guères. C'est pis que tout cela. Je ne sai quel certain *Hibou*, ou Chat-huant, a voulu se gauffer de nous, car je me regarde comme un Membre de la Faculté, (*en se rengorgeant*).

V A L È R E.

Ce Garçon là ne me paroît pas sot.

A 4

CHA-



## L A F A C U L T E C H A T - H U A N T .

Au jargon près, il en fait autant que bien des Docteurs.

S T . J E A N .

On dit que le Compère d'un seul coup a affommé un demi cent de Médecins : mais je crains bien que les pierres qu'il a jetées dans notre jardin, ne lui rendent le nez camus. Il a révélé tous les secrets de notre *Sinagogue*, si bien que, pour parler Chrétien, nos fêtes sont fatieusement diminuées & nos Patriarches s'en plaignent.

V A L E R E .

Qu'est-ce donc qui cause tant de remuë-mé-  
nage dans la Faculté?

S T . J E A N .

Demandez-vous ce qui fait courir nos Méde-  
oins, comme les Vaches au Printems! mais  
*Ouais*, vela deux Gens qui me paroissent fort  
curieux & fort intrigués; on diroit qu'ils vien-  
nent de l'autre Monde; ils ne savent pas un  
mot d'une Histoire publique! Ne seroit-ce  
point quelques Espions de ce Chat-huant? Et  
pourquoi n'en auroit-il pas, pour se mettre à  
couvert, comme nos Mrs. en ont pour le pren-  
dre? Au reste ils ont l'air d'honnêtes Gens, &  
d'honnêtes Gens en peine, il faut les en tirer.  
Pour

## V E N G E E.

9

Pour un Portier d'une Faculté de Médecine, j'ai le cœur tendre & compatissant; Dieu-merci je n'ai contracté encore aucune dureté dans mon Emploi. Il est vrai que je ne suis à ces Mrs., que depuis quelques mois.

## C H A T - H U A N T.

Réponds donc & ne fais pas tant le Docteur?

S T. J E A N.

Puisque Docteur y a, on dit que ce Chat-huant en est un, & vela le *Cbiendens*.

V A L È R E.

Docteur de la Faculté!

S T. J E A N.

La Peste! non. Il seroit écorché vif, comme une Grenouille qu'on fricasse.

V A L È R E.

Je regarde un Médecin, même le meilleur, s'il ne fait que la Médecine, comme une Machine qui résonne toujours *Hippocrate*, ou *Galien*, lorsqu'on la frappe, & qui ne rend jamais d'autre son. Un tel Homme est utile & respectable dans la Société, parce que c'est un Oiseau rare qu'un bon Médecin, *Rara avis in terris*. Mais un Médecin jouter les Médecins!

A 5

CHA-



## CHAT-HUANT.

Les Gens de son métier, ses Confrères, ses propres Confrères! Insulter des Gens qui ont quelquefois l'honneur d'être des Machines! Attaquer la Faculté sur l'ignorance & la Charlatanerie de la plû-part de ses Membres!

ST. JEAN.

Vous croyez rire; mais si vous aviez besoin d'un habit, & qu'on traitât tous les Tailleurs de Fripons, vous seriez bien embarrassé par qui faire prendre votre mesure.

## CHAT-HUANT.

Est-ce que depuis cette dernière catastrophe, le Public seroit aussi en peine, par qui se faire tâter le pouls?

ST. JEAN.

Jugez en: autant que j'en ai pû attraper comme au travers les choux, faisant gentiment ma petite bésogne, & écoutant nos Messieurs, sans faire semblant de rien, je vois que cet impertinent de Chat-huant leur chante pouille, comme à la place-Maubert; il les traite d'Ignorens, de Charlatans, de Corsairès, de Vauriens, Assassins, Bourreaux, Avarès, Fessemathieux &c.

CHA-

## C H A T - H U A N T .

Le Traître & le Perfide!.. C'est ici qu'il va être jugé; Et les Juges sont les Médecins! Ceux-là mêmes qu'on a insultés!

St. J E A N .

C'est l'usage dans la Faculté.

V A L E R E .

L'Événement en est plus sûr; mais voilà une nouvelle façon de tenir la Balance; tout d'un côté, & rien de l'autre: c'est pour quelle panche plus vite & de peur d'ennuyer *Thémis*. Le procès ne sera pas long.

## C H A T - H U A N T .

*Thémis* se mêle bien des affaires de la Faculté!

St. J E A N .

Je n'entends rien à votre *thémis*; mais *Pal-sembleu*, pour tout le revenant bon de dix ans de mon emploi, je ne voudrois pas être à la place de ce Chat-huant, & je me donnerois garde de me laisser attraper.

C H A T - H U A N T .

Le Poltron! Et pourquoi?

St.

S T. J E A N.

J'ai vû pendre un de mes Camarades; la vilaine mine violette & allongée, que le pauvre Diable faisoit, en passant de ce Siècle en l'autre au travers d'une corde! Tant le chemin du ciel est étroit! Il y en a qui disent que les Pendus ont du plaisir & qu'ils voient un Arc-en-ciel, c'est aparemment en montant au Paradis. Mais *Ventre-Saint-gris* je n'ai jamais eu envie de tâter de ce plaisir là. J'aime mieux m'allonger avec ma Portière; elle baille la Sarrure; nous boutons la Clé; tant y a que jamais la porte de la Faculté ne reste à ouvrir, quand la fantaisie nous en prend. Mais pour revenir à ce pauvre *Hibou*, je crains bien qu'il ne fasse pas une aussi gentille mine que la mienne, quand je suis pendu au col de Me. St. Jean.

C H A T - H U A N T.

Pendû! Peste ce n'est pas un jeu!

S T. J E A N.

Si-fait, c'est un jeu de corde. Vous riez tous deux! Vous avez beau rire! Oûi certes on pendra Chat-huant; si on peut l'agriper. On entretient pour cela un Exemt dans tous les Païs conquis, & si on ne peut l'agriper, on pourroit bien le pendre encore; mais cette façon là ne fait pas tant de mal; c'est l'*effigie*. Je la choisirois à sa place; & si j'étois à Paris, comme on dit qu'il y est, tandis qu'à grands  
frais

frais on le cherche au bout du Royaume, ma foi, je ne ferois point le brave, ou plutôt le fanfaron; je déguerpirois grand train; mais lui qui est *Cbinois*, à ce qu'on dit, pourquoi Diable ne restoit-il pas à la *Cbim*? Il n'auroit couru aucun risque en son País.

## V A L È R E.

Il arrive à ce Garçon là, ce qui arrive à bien des Gens, de dire des choses qui ont beaucoup plus d'esprit qu'eux; il fait là de votre Livre la plus fine critique, sans le savoir.

## C H A T - H U A N T.

C'est ce qui fait que je ne suis pas persuadé qu'un bon mor soit une bonne fortune, qui n'arrive qu'à un Homme d'esprit. En tout cas ce sont de ces bonnes fortunes de hazard, auxquelles on ne s'attendoit point, & dont on est fort surpris.

## S T. J E A N.

Adieu, Messieurs. *Il s'en va.*

## V A L È R E.

Quelle Mouche te pique?

S T . J E A N .

Ce n'est plus pour Chat-huant, c'est pour moi que j'ai peur, car . . . . mais j'ai affaire ailleurs, & je vous laisse *Messieurs* deviser tout à votre aise. Quand nos Docteurs vont arriver, vous aurez la bonté de faire *Jacques déloge*.

S C E N E I I I .

V A L È R E , C H A T - H U A N T .

V A L È R E .

**S**i vous aviez gardé votre secret, vous ne seriez pas dans la peine que vous avez; mais être Auteur & se taire!

C H A T - H U A N T .

L'Esprit a sa coquetterie, comme la Beauté, & comme dit la chanson, *autant vaudroit n'en point avoir . . . .* On peut comparer les Auteurs à la Coquette d'*Albiciade*; la friponne dit qu'elle aimeroit mieux être bien moins aimable, & rencontrer quelqu'un qui lui fît compliment. Nous voilà peints d'après nature.

V A L È R E .

C'est-à-dire que suivant votre usage, vous l'avez dit à l'Univers!

C H A -

## C H A T - H U A N T .

Qui eut jamais imaginé des suites aussi fâcheuses, que celles dont on prétend que je suis menacé! Mais j'ai, qui plus est, écrit à deux Amis.

V A L È R E .

Vous êtes perdu, si vos Lettres sont remises aux mains de vos Ennemis.

## C H A T - H U A N T .

Je ne le saurois croire.... Mais Crispin ne vient point m'apporter des nouvelles d'une honnête Famille, que mon éducation a presque épuisée, & qui jadis fit tendre, à la vue de mes malheurs, semble aujourd'hui détourner des yeux dénaturés.

V A L È R E .

Voilà l'esprit, mon ami; c'est un feu follet qui mène au précipice.

## C H A T - H U A N T .

Tout le monde ne peut pas l'employer aussi solidement, qu'un Banquier de la rue Quinquempoix, ou qu'un Fermier Général.

V A .

VALÈRE.

Qu'un peu de fumée coûte cher à l'amour propre ! O heureux cent fois les Sots ! Un instinct sûr les conduit toujours au bien-être, par le plus court chemin. Encore si comme *Julien* vous aviez attendu que votre réputation fut faite, pour découvrir des sentimens trop hardis !

CHAT-HUANT.

Il ne s'agit plus de l'Histoire des noyés, c'est une affaire assoupie.

VALÈRE.

Et que les Médecins réveilleront.

CHAT-HUANT.

Tu les crois de grands Fripons.

VALÈRE.

Ils sont *Machiavelistes* plus que *Machiavel* lui-même ; celui-ci dit qu'il faut noier son ennemi, si la chose peut se passer sans témoins ; mais que s'il s'en trouve, la vanité veut qu'on lui sauve la vie, pour en retirer l'honneur immortel d'une belle action ; or les yeux de tout Paris sont fixés sur les Médecins.... Cela vous rassure sans doute ?

CHA-

V E N G E E . . .  
C H A T - H U A N T .

47

Médiocrement.

V A L È R E .

Que vous connoissez mal vos Confrères ! Ils vous perdront. . . . Mais voici votre homme.

---

S C E N E IV.

VALÈRE, CHAT-HUANT, CRISPIN.

C R I S P I N .

Monsieur votre frère & Mesdames vos Sœurs sont repartis pour la Province avec Me. de . . . .

C H A T - H U A N T .

Dieu soit loué !

C R I S P I N .

Quoiqu'ils vous croient tous à l'abri des poursuites de la Faculté, ils sont la plupart tristes & consternés. S'ils vous savoient ici, ils mourroient d'inquiétude, & ils ne vous ont point écrit le voiage qu'ils y devoient faire, peur que vous n'y vinssiez.

C H A T - H U A N T .

Ils me plaignent tout au plus, & c'est tout.

B

VA-



VALÈRE.

L'Abus de l'esprit indispose les meilleurs cœurs, & endurecit les plus tendres.

CHAT-HUANT.

C'est donc là, Crispin, tout ce que tu me rapportes.

CRISPIN.

Hélas! Oüi.

CHAT-HUANT.

Et point de Lettres de change?

CRISPIN.

Point de Lettres de change. Mais voulez vous que je vous dise une folie qui me passe par la tête?

CHAT-HUANT.

Voïons.

CRISPIN.

Plus je réfléchis sur le procédé de vos Pères, plus ils m'ont l'air de Gens qui vont à confesse.

VALÈRE.

Que Diable veut-il nous dire avec sa confession?

CRIS-

## C R I S P I N.

Cela ne veut pas dire grand' chose pour Monsieur, mais il n'en est pas moins vrai qu'on se damne de donner tout à l'un, & rien aux autres. Quelque Directeur aura timoré la conscience de vos bonnes Gens, je le parierois. Pourquoi aussi n'êtes vous pas Fils de Médecin? Ce malheur ne vous seroit pas arrivé.

## V A L È R E.

Quelqu'avantage, & quelque honneur qu'il y ait à être un Enfant de la Faculté, Père pour Père, & vanité à part, je vous avoüe, que j'aimerois autant avoir un Sous-fermier qu'un Médecin.

## C H A T - H U A N T.

Ah! mon cher Valère que j'ai été heureux de trouver des amis, & qu'un seul ami est au dessus de tous les Parens que le hazard nous donne. Et que je me croirois indigne du jour si jamais j'avois à me reprocher à votre égard, l'ombre d'ingratitude dont le Médecin *expéditif*, est coupable.

## V A L È R E.

Ne me parlez point de ce Monstre-là. Il n'auroit jamais gagné son procès sans les deux-cens mille Livres que je lui ai prêtées; il a été chez moi deux ans comme mon propre Enfant, & pour toute reconnoissance, il plaide aujourd'hui le plus généreux Bienfaiteur.

Si je n'avois pas des Parens fort à l'aïse, vos bontés & celles de tant de Seigneurs & amis me feroient à peine craindre d'être disgracié. Mais qui ne seroit sensible à la dureté d'une Famille, qui peut nous soulager, de Frères & Sœurs qu'on aime tendrement, comme on en a toujours été aimé? Et quel Père voyant son Fils prêt à être opprimé par une odieuse Cabale, ne lui tend pas une main secourable? Hélas ce n'est pas la faute du mien, & c'est le plus grand de mes maux! Quoiqu'il vive encore, je puis dire, en soupirant, Eh! qui peut y penser sans s'attendrir? Je puis dire qu'une Mère tendre est tout ce qui me reste. Mais aujourd'hui qu'elle a cédé à mon frère un commerce florissant que j'ai dédaigné, elle n'a plus de si grands moyens qu'autrefois. Ah! si ce Père respectable étoit en état de sentir ma situation!

## C R I S P I N.

Monsieur votre Père! Il reconnoit à peine ses Enfans; & quand on lui parle de son Docteur, il est deux heures à s'en rapeller l'idée. Il ne vous connoitroit peut-être pas, s'il vous voïoit.

## C H A T - H U A N T.

Quel état Grands Dieux! Telle est l'image de la Vieillesse; & le sort qui nous attend tous. Comme si ce n'étoit pas assez de mourir par soi même, on meurt encore par ses Proches, par ceux aux quels on est le plus attaché. La nature

ture qui nous retient à la vie ; & n'imagine au delà que chimères, a-t-elle voulu par là nous apprendre à la quitter avec plus de courage, ou moins de violence ? Qu'il vive, mon Cher Valère, & que j'effuie, s'il le faut, toute ma vie la honte de l'adversité. Vous savez tout ce que mon Père a fait pour moi & s'il m'est possible de jamais m'acquitter. Pourquoi n'a-t-il pû donner la même éducation à tous ses Enfants ? Leur ame se fut élevée par l'exercice ; les plus nobles sentimens s'y fussent mieux entracinés. Si l'éducation est sublime, l'ame l'est aussi. Que sa vie est au-dessus de celle du corps ! Et qu'on doit peu à des Parens, qui se contentent de semer un Enfant comme un grain de blé sur un coin de la surface de la terre, sans se mettre en peine de ce qui pourra la fertiliser ! Douce habitude de penser & d'écrire, Goût précieux des beaux Arts, qui par moi avez entré dans ma Famille, & qui peut-être en sortirez avec moi, ressources inépuisables contre l'ennui, amour de l'étude & de la solitude, ne me quittez jamais ! Vous me rappelez du moins l'idée d'un Père à qui je dois les plus grands bienfaits. Je veux m'en pénétrer de plus en plus ; Ah ! que ne puis-je faire arriver jusqu'à lui des sentimens dont la vivacité va jusqu'à l'entousiasme.

**CRISPIN, au Parterre.**

On croit que mon Maître est méchant ; On le fait plus noir ici qu'un Ramoneur de cheminées ; on le croit un chien enragé ; rien moins

que tout cela; c'est un bon Diable, que j'aime, parcequ'il a le meilleur petit cœur du Monde. J'avois envie de lui faire lire quelque Ancien sur le mépris de la Patrie, car je m'attends à aller au bout du Monde pour le moins; mais non, il faut le consoler comme il fait quand je suis malade (à *Chat-Huant*) Monsieur ne pleurez pas, le Bon-homme n'est pas encore déniché. On dit que le meilleur Fils souhaite la mort de son Père une fois par mois, Celui-ci retrancheroit de ses années pour augmenter celles du Daron. Qu'on dise à présent que c'est un mauvais cœur.

### C H A T - H U A N T .

• Il est donc vrai que mon Père ignore ma situation!

### C R I S P I N .

Point du tout: on est venu à bout de l'instruire de votre Histoire & de tout le tapage que vous faites.

### C H A T - H U A N T .

Il aura été pénétré de mes malheurs!

### C R I S P I N .

Point du tout encore; ferme comme la Conchée, & d'un air fort sérieux, quand il s'est enfin souvenu de vous; Ah! mon fils le Docteur, a-t-il dit, j'avois toujours bien pensé que ce Garçon-là me feroit honneur!

V A .

V E N G E E . 23

V A L È R E .

Voilà ces pauvres Pères ! Un rien les soutient dès que ce rien appartient à la Vanité, & que le peu de sentiment qui reste à celui-ci prouve bien que l'Homme a beau être naturellement tendre; il est encore plus vain !

C H A T - H U A N T .

Heureux amour propre en effet ? C'est la source de l'espérance & de toutes les vertus. Un seul de ces sentimens nous rembourse tout avec usure; c'est une Egide avec laquelle on fait face à tout, & on pare à tous les événemens. (*à Crispin*) Et mon Frère, Crispin, tu l'as vû, tu ne m'en dis rien; pense-t-il . . . .

C R I S P I N .

Vous avez appris à penser à toute la Famille.

V A L È R E .

Son éducation lui coute cher.

C H A T - H U A N T .

Eh bien ! Que dit ce frère tant aimé, en qui j'avois mis ma confiance & ma tendresse ?

C R I S P I N .

Ce qu'il dit ! Il dit qu'il vous voit rire comme un bien-heureux aux dépens des Médecins si vous êtes en sûreté comme il le croit.

B 4

C H A -

LA FACULTE  
CHAT-HUANT.

C'est tout, & pour de l'argent . . . .

CRISPIN.

Oh! pour celui-là, Néant à la Requête. Il dit qu'un Médecin n'en a que faire, qu'il porte sa Boutique sur son dos.

VALÈRE.

C'est la Loi du Talion, il ne vous traite pas plus mal que vous avez traité vos Confrères. Peut-être imagine-t-il d'ailleurs que vous êtes Marchand d'eaux ou de pillules comme certains d'entr'eux.

CRISPIN.

Mon pauvre Maître, à quoi vous serviroient des lamentations de Jérémie? Croïez-moi retournés bride, il ne fait pas bon ici. Que vous êtes Fou, pour vous parler avec ma franchise ordinaire! Quoi, c'est précisément la Semaine du Retour des Bureaux de la Guerre, que vous avés choisie pour revenir à Paris! Mais tandis qu'avec tous ces gros Commis dans le coche, vous jouïssiez tranquillement du plaisir mêlé de vous entendre dire, moitié louanges & moitié sottises *incognito*, pensez-vous que toutes les chaises de poste qui vous auront vû dans votre brillante portière, n'aient pas eu la charité d'annoncer aux Médecins, votre heureuse arrivée à Paris. On vous y cherche peut-être. Si l'on vous savoit logé à la Croix de Fer, ou  
ce

ce soir a l'Hôtel de Villeroi, jamais Citadelle n'eut été si bien bloquée. De grace encore une fois, repartez; le plutôt & le plus vite, c'est le mieux. Voulez-vous donc faire mourir une Femme & un Valet qui vous adorent? De bonne foi, que Diable faites vous ici, où vous ne pouvez sortir que la nuit avec votre visage, & le jour avec celui d'un autre?

C H A T - H U A N T.

Je ne croïois pas avoir de comptes à rendre à Mr. Crispin.

C R I S P I N.

Je ne le crois pas non plus; mais, pourquoi venir braver la Faculté même chez elle? Songez-vous bien que vous êtes en País ennemi? Quelle chienne de curiosité, d'écouter aux portes de l'Enfer, quand le Diable n'a qu'à allonger sa griffe pour vous attraper. Mais, Mr. Valère souffre & autorise; peut-être une pareille témérité. C'est lui-même, c'est son intime ami, qui le jette comme un paquet de gaudron à la gueule de Crocodilles qui voudroient lui manger l'ame. Par grace, par pitié, mon cher Maître, ne vous perdez pas, vous voyez à genoux un Homme qui ne s'y met jamais.

V A L È R E.

Quel Extravagant!

B 5

C R I S-



Si Mr. Chat-huant étoit Garçon, qu'il fut pris & pendu, à la bonne-heure, il n'y auroit pas si grand mal à cela; mais un Homme marié, qui a femme & Enfans! . . . Par bonheur pour les Ennemis du Roi je suis dans le cas, sans cela, il y a long-tems que je me ferois fait casser la tête au Service de Sa M. Tr. Chr. mais cette tête là eût coûté cher aux Autrichiens.

C H A T - H U A N T.

Voilà ce qui s'apelle un Brave!

V A L È R E

Il seroit bien Poltron, s'il l'étoit autant que Muscadin & Sot-encour. L'Histoire est plaisante; le premier au bruit d'un seul coup de canon, eut si grand peur, qu'il leva machinalement les glaces du Carosse où il étoit. . . .

C H A T - H U A N T.

Grace de l'autre, c'est moi qui la raconte, comme je l'ai vuë. Il est vrai que je ris de souvenir toutes les fois que je me rappelle Sot-encour, Seigneurie qui va bien à Bacoüill, galopant grand train sur un petit Cheval à poil, au premier feu de Fontenoy.

V A-

## V A L È R E.

La valeur des Médecins est au lit des Malades. C'est-là où ils ont à combattre cette Armée de Corpuscules, qui sort en foule comme d'un fleuve empoisonné.

## C R I S P I N.

Sans doute; la Dyffenterie, la Fièvre maline, le Pourpre, la Gale, la Teigne, les Dartres, le Scorbut, les Escroüelles, la Peste, la Rougeole, la petite Vérole & sa grosse Camarade enfin, voilà les redoutables Ennemis de la Faculté.

## C H A T - H U A N T.

Toutes réflexions faites, Valère, votre conseil me fait trembler.

## V A L È R E.

Il faut que vous triomphiez de vos propres Ennemis, en plaidant vous-même votre cause devant eux, à la faveur de ce déguisement. Songez que rien n'est pis que d'être expatrié, vos Amis vous abandonneront, les Absens ont toujours tort.

## C R I S P I N.

Adieu ces Savans, ces beaux Esprits! Vous n'aurez plus le plaisir de leur voir manger le matin, trois petits pains d'un Sol pour toute la journée. Adieu ces Thuilleries, le Palais Roïal, le Luxembourg. Adieu sur-tout, &  
vous

vous superbes Lanternes du Pont neuf, dont j'aime tant le coup d'œil en hiver, Mais non . . . j'ai tort, Paris est un Monde, & Cartouche y fut caché vingt ans.

C H A T - H U A N T.

Maraut!

V A L È R E.

Ce n'est qu'un coup de colier qu'il faut tirer ici.

C R I S P I N.

Jetter toute la Faculté à l'eau! Bagatelle! Pour qu'on chante (*il chante*) *Ils sont chûs dans la Rivière, ah! qu'ils sont bien-là.*

C H A T - H U A N T.

Un coup de Colier, cela est aisé à dire, mais Sot qui s'y fie!

V A L È R E

N'est-il pas beau d'aller mettre le feu aux poudres d'un Vaisseau qui porte la contagion, ou dont la flamme, si on ne coupe les Cables, va inmanquablement incendier tout le Port?

C H A T - H U A N T.

Oùï, cela est beau! Mais il ne faut pas faire sauter la carcasse avec celle du Bâtiment.

V A -

V E N G E E. 29

V A L È R E.

Il est aisé de prendre ses mesures.....

C R I S P I N.

Oh! ouï, vous vous adressez là à un Homme aussi heureux que prudent, & grace à sa vivacité, soiez sûr qu'il prendra si bien ses mesures qu'il sautera. Hélas mon pauvre Maître, est-il possible . . . . c'étoit un si bon Garçon. . . . .

C H A T - H U A N T.

Attends que je sois mort pour faire mon Oraison funebre.

C R I S P I N.

Autant vaut: je vous vois déjà faire en l'air des cabrioles, & retomber par quartiers éparpillés. Quelle capilotade de bras & de jambes! Ah! mon pauvre Maître, j'en pleure comme un Veau (*il pleure ridiculement*).

V A L È R E , à Chat-buant.

Quoi? tu as peur en Officier avec une moustache! Toi, qui n'as pas plus fréquenté les Ecoles de Médecine, que celles de Philosophie! Et puis, Qui Diable prendroit cette figure-là pour celle d'un Médecin? Ce n'est pas favoir tirer parti de la Nature, qui vous a, je vous jure, plus que suffisamment déguisé.

C H A-

## C H A T - H U A N T .

Tu en reviens toujours à ma phisionomie ; elle ne se refond pas plus que le tempérament. Est-ce ma faute à moi , si naturellement gai , j'ai l'air de bonne humeur , cela doit être , ou toutes les Règles de la Phisionomie sont fausses. Eh , bien ! qu'y faire ? Si j'ai le malheur d'être Médecin sans être grave , d'autres ont le bonheur d'être graves sans être Médecins.

## V A L È R E .

Médecin , sans être grave ! Quel conte ! quelle Chimère ! Mon ami , vous aurez beau dire & faire le Public n'en croira rien.

## C H A T - H U A N T .

Le Public est un Sot. Dynamas l'a dit ; c'est un impertinent , mais il a raison. Enfin Valère , il n'y a qu'heur & malheur en ce Monde , je me rends , il faut vouloir tout ce que tu veux Ajustes tout à ta fantaisie.

## V A L È R E .

Cela vaut fait , Adieu ; je vais de ce pas chez le Doyen , qui est mon Parent & mon Ami , Homme simple d'ailleurs , à qui je ferai croire tout ce que je voudrai. Laissez-moi-faire , ne crains rien ; tout s'arrangera à merveille , & je te réponds du succès. En attendant songes bien à ton Personnage. Imites le Docteur Manège ; il préparoit le matin les beaux  
mots

mots du jour. Du courage, de la prudence,  
de l'esprit, voilà ton Rôle en trois mots.

---

SCÈNE V.

CHAT-HUANT, CRISPIN.

CHAT - H U A N T.

**C**Rispin, cela sera fort plaisant, je veux  
que tu en fôis.

CRISPIN.

Pour en revenir avec une oreille de moins  
comme Malcus. Je suis vôtre très-humble, Va-  
let.

CHAT - H U A N T.

Tu n'es pas Sot, tu aiguiferas la Scène par  
tes bons mots. Il faut un Valet dans une Co-  
médie, & toute l'Assemblée des Médecins en  
est une.

CRISPIN.

Vous, fauterez, mon cher Seigneur.

CHAT-HUANT.

Ne crains rien; les grands Hommes ont un  
Génie qui veille pour eux.

CRIS-

## CRISPIN.

Mon Maître a bonne opinion de sa petite Personne ; je suis surpris qu'il n'ait pas fait fortune. On ne dira pas *tel Maître, tel Valet*, car je suis modeste moi, & beaucoup trop pour le Valet d'un Médecin. Je n'ai pas le verbe assez haut : il faut que j'en impose aux autres Valets par un ton important. Mais voici St. Jean. La peur me prend à l'aspect d'un Portier de la Faculté. Allons ferme Crispin : Vois les Soldats marcher fièrement à l'Ennemi. Quand on est attaché à son Maître il faut bien courir les mêmes hazards.

**CHAT-HUANT**, *voiant revenir Valère.*

J'aperçois aussi Valère ! J'augure bien d'un si prompt retour ; on se fera moqué, de lui. Aussi quelle folie ! Et dans-quelle dangereuse farce j'allois m'engager !



## S C E N E VI

CHAT-HUANT, VALÈRE,  
CRISPIN, ST. JEAN.

CHAT-HUANT, à St. Jean.

**P**ersonne ne vient encore ?

ST. J E A N.

Pas encore, mais cela ne tardera pas. Qui Diable a déjà dérangé mes fauteuils ? (*il les remet en place.*)

V A L È R E.

La chose est conclue, & vous allez être de l'Assemblée.

C H A T - H U A N T.

Sérieusement ! Vous plaisantés, on vous aura ri au nez. Qui Diable peut-être assez Dupe pour donner dans un piège aussi grossier !

V A L È R E.

Le Doyen ; il m'a dit que la Faculté passoit pour être beaucoup plus injuste & plus noire qu'elle n'est en effet. Bref, c'est une affaire faite, & le Bon-Homme a donné dans le panneau. Il est fermement convaincu que vous arrivés

C

de



de la *Chine*, exprès pour plaider la cause de Chat-huant. Il a voulu favoir les raisons de l'intérêt que vous prenez au gain de son procès ; je lui ai répondu que la chose étoit toute simple ; que Chat-huant étoit votre Cousin Germain, & que la Famille vous avoit député, comme un habile Avocat, aussi rempli de zèle que de lumières, pour l'empêcher d'être dès-honorée ; car on est si Sot dans ces Pais-là, qu'on vous croiroit flétri, si votre Livre étoit seulement brûlé. Le bon Doyen a répondu seulement à toute cette Fable, que vous aviez-là un vilain Parent.

### CHAT-HUANT.

A quoi tu m'exposes !

### CRISPIN.

Les cheveux m'en dressent à la tête.

### VALÈRE.

Quelle injustice aussi à vous, de croire que les Médecins vous condamnent sans vous entendre. Ils sont trop Honnêtes-Gens, pour être Juges & Parties. Tenez vous ferme seulement, & de l'esprit sur-tout. Préparez vos faillies, vos impromptus, à l'exemple du Médecin dont je vous ai parlé. Raillez, plaisantés, tirés moi à cartouche sur la lugubre Cohorte, c'est-à-dire, que la plus forte raison perce l'écorce de vos folies. Il ne s'agit point ici d'un Plaidoyer sérieux ; cela feroit croire, que

que vous avés eu besoin de vous justifier. Que tous nos Docteurs soient moqués. . . . .

C R I S P I N.

Honnis , bernés , méprisés , basoûés , con-  
spués. . . . .

V A L È R E.

C'est la seule façon de combattre de tels En-  
nemis.

C H A T - H U A N T , *révoeur.*

Encore une fois tu n'y penses pas , & moi je  
tremble ! Plaider ma propre cause sous un mas-  
que qui peut tomber , & devant qui ? Devant  
un Sénat terrible !

C R I S P I N.

Devant des Médecins qui sont comme des  
Possédés !

V A L È R E , *ironiquement.*

Pas si terribles ! Il n'y aura que les Médecins  
que vous avés attaqués , & vous en attaqués si  
peu , & de si peu de crédit ! De plus , quel-  
ques-uns de ceux que vous avés honorés d'un  
silence , qui n'a pas toujours été interprété en  
bonne part ; à moins que les Morts , dont vous  
n'avés pas négligé de flétrir la mémoire , ne se  
donnent aussi la peine de revenir de l'autre Mon-  
de exprés pour se venger ; & à dire vrai , je

ne serois pas surpris qu'il en vint encore quelques-uns de ceux-là.

## C R I S P I N.

Miséricorde! Quelle foire de Médecins! O pour le coup j'y renonce! J'ai beau prier, Attendrißons-nous sur le Sort de mon Maître, je me vois à la veille d'en prendre un autre: Oüi cela me fend le cœur; car je n'ai jamais servi de ces riches Commis au cœur de bronze, qui, en me voiant, ne se souviennent plus d'avoir été mes Confrères. Je suis bon Prince; j'ai l'ame tendre comme une Fille de l'Opéra: mais enfin, il faut bien qu'une Veuve se remarie, quand elle ne peut s'en passer. Mon pauvre Maître! C'est pourtant dommage, quand j'y songe! il a mal parlé de Mr. *Bistouri*. Si cet Anatomiste est de l'Assemblée, il est Homme à lui presser le sifflet.

## C H A T - H U A N T.

Brave, ou Poltron, tu seras de la Partie.

## C R I S P I N.

D'une Partie, où les Morts reviennent! Parbleu, non! Avec mes Camarades je suis *un Maréchal de Saxe*, ou *un César*; je ne crains point les Vivans, j'aime la chair & les os; mais je meurs de peur, quand je vois des Esprits.

V E N G E E.

37

V A L È R E.

En vois-tu souvent?

C R I S P I N.

Pas si souvent que des Sots. Mais comment Diable, je ne supposois pas tant de vertu aux Médecins; je croïois bien qu'ils avoient le pouvoir d'envoïer les Gens dans l'autre Monde, mais je n'imaginois pas qu'ils eussent celui d'en faire revenir. C'est avoir droit de vie & de mort.

V A L È R E.

Tu ne connois pas toute la Puissance de la Faculté. Sais-tu bien, toi qui tranches ici du beau Raïsonneur, qu'elle te feroit mettre à Bicêtre? . . . .

C R I S P I N.

Tant mieux, c'est-là où *Sigogne* m'a dit avoir découvert les Secrêts, qui ont fait sa fortune. Il y fut employé à broyer du Quinquina; il sortit enfin, vanta ses Découvertes, Le Tanneur le Soldat aux Gardes, en fut crû sur sa parole, & le Médecin du Roi le dernier mort, en reconnoissance de ce que notre Homme prenoit toujours vivement son Parti, envoïa un Homme lettré à Rheims, qui se fit recevoir Docteur en Médecine sous le nom de *Sigogne*. Que ne suis-je nourri aux dépens du Roi avec de pareilles espérances! . . . . Mais, plaisante-rie a part, de quel droit je vous prie? . . . .

C 3

V A-

V A L È R E.

Oses seulement donner le nom de Charlatan  
au plus ignorant de ses Membres!

C R I S P I N.

Au plus ignorant! Je ne lui ferois pas cet  
honneur là; je le garderois pour le plus habi-  
le.... Mais à propos de vos Morts qui doi-  
vent revenir: Comment pourroient-ils savoir,  
que mon Maître a remué leurs cendres?

C H A T - H U A N T, *regardant Valère.*

Le Butord ne fait pas que la poste part tous  
les jours pour l'autre Moude!

C R I S P I N.

Quoi? la Poste va à tous les Diables!

C H A T - H U A N T.

Oùï, celle de la Faculté.

V A L È R E.

Ignorant! Le Valet d'un Médecin ne fait pas  
cela!

C R I S P I N.

Les jeunes Médecins ont si peu de Dépêches  
à faire, qu'un Domestique n'y prend pas gar-  
de. Mais à propos du Diable; il est bien Sot  
de

de rendre des Gens, qui peuvent le purger gratis de ses humeurs diaboliques.

V A L È R E.

Cerveau bouché! As-tu quelquefois entendu parler du négoce des Nègres?

C R I S P I N.

Si j'en ai entendu parler! J'ai fait deux voyages de Guinée, & c'est moi, qui avois soin de ces noirs Animaux, quand nous fûmes en dernier lieu, les vendre en Amérique.

V A L È R E.

Eh bien! ce commerce ressemble à celui qui se fait entre Pluton & la Faculté, & chacun y trouve également son compte.

C R I S P I N.

J'entends, & je crois bien que le Diable n'y perd pas.

V A L È R E.

Les Médecins sont généreux; ils donnent quelquefois cent pour un.

C H A T - H U A N T.

Mais, moi, Valère, qui suis un Rieur de profession; moi, qui pense que si les Hommes ne veulent point être fiffés, ils doivent éviter les Sotises & les Ridicules; comment ferai-je,

pour ne pas rire au nez de toutes ces Gravités comiques ?

V A L È R E.

On ne rit point en donnant des Croquignoles.

C R I S P I N.

Le beau plaisir, pour s'exposer au danger d'être pincé ! Et puis, quand mon Maître sera découvert, & bien tôt entouré d'Alguasils, se tournant tendrement vers moi ; il dira, *ah ! mon cher Crispin ! Si je t'avois crû plutôt que mon ténéreux ami ! Qu'allois-je faire dans cette Galère ? Mr. Chat-huant, si j'étois en votre place, faites vous ce que je ferois ?*

C H A T - H U A N T.

Non,

C R I S P I N.

Je m'en retournerois au *Sas de Gand*, ou plutôt à *Middelbourg*, puisqu'au *Sas*, on vous a fait l'honneur de vous prendre pour un Espion, ou. . . . .

C H A T - H U A N T.

Eh bien ! Quoi ? Quelle folie te passe par la tête ?

C R I S -

V E N G E E.

48

C R I S P I N.

Ou leur brûler la barbe à tous. Si s'étoit moi, je m'en irois donc bravement à la Houzarde, en tapinois, un bon petit pistolet à la main, griller la barbe de la Faculté.

C H A T - H U A N T.

Que t'a fait la barbe des Médecins?

C R I S P I N.

Pas plus qu'à vous: mais j'aime à suivre de brillans exemples, & je veux à mon tour dés-abuser le Public.

V A L È R E,

Tant on a raison de dire: *tel Maître, tel Valet!*

C R I S P I N.

La Science du Médecin n'est-elle pas dans sa barbe?

C H A T - H U A N T,

Souvent.

C R I S P I N.

Par conséquent plus de barbe, plus de science. Ai-je tort?

C 5

V A



## LA FACULTE

VALÈRE.

La conséquence est juste.

CRISPIN.

Savez-vous pourquoi je raisonne toujours si bien ? C'est que je n'ai pas étudié !

VALÈRE, à Chat-Huant.

Sais-tu, mon ami, à quoi je pense, en voyant ce Drôle-là ?

CHAT-HUANT.

Qu'il n'est pas si Sot, qu'il en a la mine.

VALÈRE.

Je pense que cela feroit un excellent Médecin. Le Coquin est effronté ; il a du babil, il persuaderoit.

CHAT-HUANT.

Un Valet, Médecin ?

VALÈRE.

Gresillon a bien fait agréger le sien à la Faculté !

CHAT-HUANT.

Il est vrai que c'est une Arche, où tous les Animaux entrent pour de l'argent.

CRIS-

## C R I S P I N .

Sans suffisance, j'ai assez d'esprit pour tromper , & faire le Docteur tout aussi-bien qu'un autre : mais, mon cher Maître, j'aime mieux vous servir que le Public, mon salut y est attaché ; vous n'avez rien, & enfin je suis sûr d'être Honnête-Homme avec vous. Quand vous me prêtez si librement, sans me connoître, peu de tems après avoir été volé par mon Compatriote La Fleur ; voici aparemment, dis-je, en moi-même un Homme qui n'a pas peur des Voleurs. Mais en Médecine, il y a tant d'occasions, de friponner, que je ne suis pas surpris qu'il y ait tant de . . . . chut . . . . taisons nous par politique, si ce n'est pas par respect.

V A L È R E , { *à Chat-Huant qui a*  
*un tas de papiers à moi-*  
*tié sortis de sa poche.*

Qu'est-ce que tous ces papiers ? On te prendroit pour un Procureur.

## C R I S P I N .

Quelle capture vont faire tous nos Malotiers d'*Esculape* ! Toute la succession de *Machiavel* ! & des Chats huans, six Parties semblables à la première ! Quelle récolte ! Et pourquoi s'exposer à en priver de pauvres Héritiers ?

V A .

Ils en feroient bien plus riches!

C R I S P I N.

Mon Maître peut dire: *Omnia me-cum porto.* Mais que d'esprit brûlé! Et quel feu grégeois la Faculté va faire! Et puis adieu toute notre ressource! Adieu mes gages, car j'en ai grand' peur, tout ceci finira par une Banqueroute domestique. Il faut avouer, quand je pense à toutes ces Brochures, dont nous avons inondé l'Armée, qu'elles sont bien mauvaises, ou que votre Libraire est Honnête Homme comme les autres.

C H A T - H U A N T.

Les Malades ne paient point.

C R I S P I N.

Laiſſés les mourir. On n'auroit pas un Suisse sans argent, & tout est plein de Gens, qui se font médicamenter *gratis*.

V A L È R E.

Quelle extravagance aux Pères & Mères de donner à leurs Enfans une Profession si fort au-dessus des Esprits ordinaires, & où le plus grand mérite a besoin de politique, pour arriver à la Fortune! Paris est pavé de Médecins qui ne font rien, & qui eussent réuſſi dans un Magasin,  
ou

ou dans un Bureau; suivant la réflexion du *Spéctateur Anglois*.

## C R I S P I N.

Il est vrai que Mr. Chat-huant est féc comme Nord-Est, le tout pour n'avoir pas daigné être le premier Marchand de sa Ville. Le voilà à Paris, défraîé, par qui? Par Mr. Valère. Il n'a pas un patard, que des mains de son Ami. Si je ne vous favois pas Médecin, mon pauvre Maître, ma foi, je ne vous prendrois pas pour un Officier déguisé.

## V A L È R E.

Il vous prendroit pour un Lieutenant de Miſſe, voilà ce qu'il veut dire.

## C H A T - H U A N T.

C'est un impertinent. Ne nous broüillons pas Valère avec le Corps de Mrs. les Officiers. A la Chine, ils sont fort ignorans dans leur propre métier, fort ennuieux, fort importans dans la conversation, braves d'ailleurs. Mais en France, je ne dis pas cela; j'ai bien d'assez d'Ennemis.

## V A L È R E.

Pas tant: les beaux Esprits, les Dévots, les Médecins & leurs Malades, rien que cela.

C R I S-

Bagatelle! Nous ferons tête à l'orage. Mais voici un Vivant de ma connoissance qui vient annoncer l'arrivée de son Maître, c'est Mr. Pasquin, Laquais du Doyen.

## S C È N E VII.

CHAT-HUANT, VALÈRE, PASQUIN,  
ST. JEAN.

VALÈRE.

**S**urement. . . . Oüi, c'est la Faculté qui vient!

CHAT-HUANT.

St. Jean, vois tu quelque chose?

ST. JEAN.

Oüi, L'Avant-Coureur.

PASQUIN.

Mr. m'envoie voir si tout est prêt.

CHAT-HUANT.

Ces Messieurs vont ils arriver dans le moment?

PAS-

V E N G E E

47.

P A S Q U I N.

Dans le moment. Je vois déjà du noir de loin.

C H A T - H U A N T.

Ne feroit-ce pas déjà quelqu'un de nos Acteurs?

P A S Q U I N.

Je croi les voir tous venir.

S T. J E A N.

Certainement ce sont eux-mêmes.

C H A T - H U A N T.

Je tremble à la vuë de l'Ennemi, moi qui étois si brave il n'y a qu'un moment.

V A L È R E.

Tu n'es pas le seul.

C H A T - H U A N T.

Le Diable m'emporte, si je reste; *adieu bon soir.*

V A L È R E.

Non ne crains rien, le Diable ne te devineroit pas.

C H A -

48 LA FACULTE  
CHAT-HUANT.

Je ne le puis, je suis votre Valet, les plus courtes folies sont les meilleures (*il chante et s'en allant.*)

*Voici les Docteurs qui viennent,  
Amis sauvons nous,  
Ils me suivroient jusqu'à Vienne,  
Ils brûleront mon Anienne,  
Et moi itou . . bis.*

VALERE.

Ne faut-il pas encore courir après cet écer-  
velé, pour lui faire entendre raison (*ils s'en  
vont tous deux.*)

---

S C E N E VIII.

PASQUIN, ST. JEAN.

PASQUIN.

**C**E n'est rien, personne ne vient.

ST. JEAN.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu as la berlue,  
mais tu as fait grande peur à ces Grivois-là;  
l'Officier n'a pas demandé son reste; comme  
Diable il est décampé! Mais, *ouais*, qui peut-  
ce être, Ma foi si c'étoit Chat-huant qui eut  
voulu

## V E N G E ' E . 49

voulu écouter aux portes ; il a parbleu bien fait de changer d'avis ; il lui en auroit cui : mais toi, Monfr. Pasquin viens chez la Voisine un moment nous éclaircir la visièrè, avec un coup de Rogome ; nous verrons passer la Faculté , & tu ne risques rien.

### P A S Q U I N .

Allons , viens , c'est moi qui traite ; je suis plus généreux que mon Maître.



## A C T E II.

### S C È N E I.

#### S O M N A M B U L E .

**P**ersonne n'est encore venu ; aßeions nous , & dormons en attendant les autres. Je n'en puis plus. Comment ! la multitude de Malades la plus fatigante ne peut elle me rassasier ? On ne finit point ; Monsieur le *Duc par-ci*, Madame la *Duchesse par-là* ; toujours en l'air ! Du repos ! Ma foi , oüi , ni jour , ni nuit ! Quel chien de métier que d'être Valet d'Esculape ! Mais , l'argent nous soutient , c'est le baume universel de toutes nos plaïes : il n'y a que celles que ce maudit Chat-huant nous a faites , qui soient peut-être incurables. C'est cependant ce qu'il faudra voir . . . . (*il ronfle.*)

D

S C E-



## SCÈNE II.

## SAVANTASSE.

**A**H! Voilà déjà Somnambule; il est facile de deviner quand il est arrivé; on l'entend de loin; l'heureux Mortel! Comme il ronfle! Il dort par-tout! Ce qu'il y a de singulier, c'est que lorsqu'on l'éveillera, il résumera parfaitement, tout ce qui aura été dit. La raison de ce Phénomène paroît d'abord surprenante; mais elle est toute simple. Les Aveugles ont les facultés de l'esprit, plus capables d'attention, que ceux qui ne le sont pas: or il est évident qu'un Homme qui dort, n'y voit goutte. Mais, voici notre Bon-Homme Doyen, avec toute la Séquelle.



## S C È N E V .

BOUDINAU, SAVANTASSE, SOM-  
NAMBULE, JAUNISSE, VAR-  
DAUX, GRESILLON, SOT-  
ENCOUR, LA TULIPE,  
DON QUICHOTE, BA-  
VAROISE.

BOUDINAU (*à part.*)

**M**R. l'Avocat n'est pas encore arrivé, tant  
pis pour lui; jugeons toujours sa Partie.  
(*à ses Confrères*) Prenez place, Messieurs; con-  
damnons le Faux-frère à la pluralité des voix.  
Commencés Savantasse.

S A V A N T A S S E .

C'est à Somnambule à parler le premier.

B O U D I N A U .

Il est vrai; on ne doit jamais confondre les  
rangs; c'est une des principales attentions d'un  
bon *Facultatiste*; il faut l'éveiller. Il seroit fu-  
rieux, qu'on l'eut laissé dormir trop long-tems:  
mais cela n'est pas facile. *Tirés lui l'oreille.*

SAVANTASSE (*lui tirant l'oreille.*)

Il ne sent rien.

D 2

BOU-

B O U D I N A U.

Le bout du nez.

S A V A N T A S S E.

Il est offifié.

B O U D I N A U.

Frapez fort dans le creux de la main.

S A V A N T A S S E.

*Paf . . . .* Pas pour un Diable. Il a tant ramé, que sa main n'est qu'un *Calus*; mais son aviron étoit d'argent.

B O U D I N A U.

Attendez . . . . j'imagine un moïen plus efficace; c'est un Son, qui fut toujours à l'unifon de l'ouïe d'un Praticien : vous allez voir; il va s'éveiller dans l'instant . . . . (*à l'oreille à demi-voix.*) Malade Malade. . . . .

S O M N A M B U L E (*s'éveillant*).

Est-il bien Malade ?

B O U D I N A U.

A l'extrémité!

S O M N A M B U L E (*se levant.*)

Ma canne, mon chapeau; vite, partons.

B O U -

## B O U D I N A U.

Un moment.

## S O M N A M B U L E.

Ai-je le tems ? Ce Malade est peut-être Homme à décamper sans ma visite, & il faut que tout Paris me paie un tribut. Tous nos petits *Tbétoriciens* ont beau dire, que je n'ai qu'une vieille routine (*il chante, en s'en allant, ces deux vers de l'Opéra d' Iffis.*

*Il faut passer tôt ou tard,  
Il faut passer dans ma Barque.*

## S A V A N T A S S E.

Votre avis, du moins. . . . .

## S O M N A M B U L E.

A l'ordinaire, comme tout le Monde. Adieu ;  
au revoir.

## S A V A N T A S S E.

Vous croiés lui jouer un tour de Page, &  
point du tout.

## B O U D I N A U.

Entrons en matière. A vous Mr. Jaunisse.

## SCÈNE IV.

BOUDINAU, SAVANTASSE, JAUNISSE, VARDAUX, GRESILLON, SOT-ENCOUR, LA TULIPE, DON QUICHOTE, BAVAROISE, BISTOURI.

JAUNISSE, (*doucement.*)

**L**A première fois qu'une Coquette consulte son miroir; après une de ces petites véroles, que nous appelons *discrettes* ou *confluentes*.

B A V A R O I S E.

Le sot Homme avec ses termes de l'Art.

J A U N I S S E.

Non, Messieurs, je ne crois pas que cette Coquette, soit si dés-agréablement frappée, que je le suis à l'aspect des blessures honteuses, que Chat-huant m'a faites. Tenés, Messieurs, voies . . . .

V A R D A U X.

Voilà un gros écu de six francs, va te faire pancer.

JAU-

## V E N G E E .

55

### JAUNISSE, (*ramassant l'écu.*)

Railler, siffler, berner, conspuer un ancien Professeur de la seconde Université de France, contre le droit des Gens! contre les Loix de la Société! Et la République n'y mettroit pas ordre! Faire faire à un Docteur grave, autant de culbutes, qu'à *Cormorand*! J'en ai tout le poignet meurtri. Je sai la portée de tout, Messieurs, c'est un bon procès criminel, qu'il faut faire à l'insolent. Quel crime en effet plus grand que de manquer ainsi de respect, à d'aussi pitoiables physionomies. J'étois prêt de demander mon congé à la Cour pour la seconde fois : car je regréte mes Pénates, & la pipe paternelle.

### V A R D A U X.

Que ne vas-tu fumer chez toi; on t'a déjà ouvert les grands chemins.

### J A U N I S S E.

Je reste, si l'on me rend justice: Soutenez-moi, Illustre Gresillon, soutenez-moi de votre puissant crédit; sans vous que seroit devenue la plus forte colonne de notre *Triumvirat*? Ce pauvre *Labrusca*.

### GRESILLON (*d'un air important.*)

Hélas! C'est une pauvre plante qui s'élève, comme vous voïés, sur un tronc bien desséché. Ce sont les bonnes fortunes qui m'ont épuisées; je crois, Dieu me pardonne, qu'entre feu Ma-

nège & moi, nous avons eu toutes les Femmes de la Cour; encore faut-il compter la qualité dit notre ami Maître *Jean la Fontaine*.

## BOUDINAU.

Il est bien question de bonnes fortunes; c'est de mauvaises, & de très mauvaises, dont il s'agit.

## GRESILLON.

Je ne le sai vraiment que trop, quoi - que je n'aie pas été si blessé que Jaunisse. Mon portrait m'a fait une si grande révolution, que j'ai eu consécutivement deux maladies terribles, l'Apopléxie & la Paralysie, pour lesquelles j'ai été prendre les Eaux.

## SOT-ENCOUR.

Quelles eaux?

## GRESILLON.

Ignorant! Non, Messieurs, je n'ai pas la force de parler, je sens sous moi plier mes deux genoux.

## SAVANTASSE.

Ce sont des espèces de vers: mais, comme vous les récités!

## G R E S I L L O N.

Ma fureur est d'en dire, quoi-que je les récite mal; mais un Médecin n'est pas obligé d'avoir du goût. Il y en a si peu dans nos ordonnances . . . .

## B O U D I N A U.

Au fait; que décidés vous du Livre de Chat-huant ?

## G R E S I L L O N.

J'y suis attaqué, c'est assez pour qu'il mérite d'être brûlé en pleines écoles. Rire au nez d'un Homme, tel que moi! Moi, qui ris au nez de *Descartes*, de *Boërhave*! Moi, qui ai éclipsé *Sydenham* . . . .

L A T U L I P E (*d'un air sourd.*)

On n'auroit jamais fini d'écouter tous ces importants Personnages. C'est à mon tour de parler. Mon avis est, que Chat-huant soit brûlé lui-même pour avoir calomnié, non seulement moi, mais ma Bibliothèque! Qu'il sache que si je ne suis pas utile à l'Art par moi-même, je le suis du moins par mes Livres. Ne lui en déplaise, j'en ai plus, je dis des Livres de la Profession, que le Roi même, & je les prête plus volontiers aux jeunes Etudians que son Bibliothécaire.

## B O U D I N A U.

Je le crois.

D 5

L A



## L A T U L I P E.

D'ailleurs vous savés, Messieurs, si je vous ai jamais été suspect d'aucune prévention en Médecine. C'est un champ immense, où je vous vois glaner à peine, à la sueur de votre front, & où il n'a tenu qu'à moi de recueillir l'ample moisson de Somnambule, & d'étouffer en quelque forte *Croquignole*. Pour faire fortune en Médecine, j'étois trop honnête-Homme; il faut tromper ou mourir de faim. Notre ancien Confrère *Guy-Patin*, l'a dit; & j'ai toujours pensé avec *Michel Montagne* que les mauvais moïens qu'on prend pour réussir, prouvent bien que la fin n'en vaut guères. Vous voïés, que m'étant toujours fort peu foucié de la Médecine, que j'étudie cependant, comme toutes les autres Sciences curieuses, suivant le caprice & l'inconstance naturelle de mon esprit; vous voïés, dis-je, que je ne devois pas entrer dans le Plan de Satire & de jalousie de l'Auteur en question. Que Sot-encour & ses Pareils en soient l'objet; à la bonne heure.

## S O T - E N C O U R.

Dieu vous le rende.

## L A T U L I P E.

Si vous aviez eu à faire à *Cathérine de Médicis*, vous n'auriez pas été seulement assommé par les Poëtes, vous auriez été pendu réellement.

S O T -

# V E N G E E.

99

## S O T - E N C O U R.

On dit , il est vrai , que cette *Catherine* là étoit une *Maîtresse Femme*.

D O N Q U I C H O T E {  *tirant une épée, de dessous sa robe.*

A moi , à moi , tous les *Ex-Mousquetaires* du Corps, *Flamberges* au vent ; vangeons la *Faculté* ; vangeons les *Mânes* d'un digne *Beau-Père* ; mon honneur en dépend ; tombons sur *Chat-huant* à bras raccourcis , comme je tombai hier à coup de canne sur les larges épaules d'un gros *Confrère* , que par respect je ne veux pas nommer.

## B O U D I N A U.

Y pensez-vous *Don Quichote* ? rengainés. Tirer l'épée dans une *Assemblée de Médecins* ! Il faut avoir le sang bien fougueux & les *Esprits animaux* bien effarouchés ! Quelle extravagance ! Je ne suis pas surpris que tout le Monde éclate de rire. Il y a de quoi rendre *Comiques & ridicules* des *Gravités* bien plus graves que les nôtres.

## D O N Q U I C H O T E.

Pardonnés , cher *Papa* , à la trop juste fureur , qui m'emporte ; je sens que j'ai tort à présent que je suis de sang froid. C'est des plumes , & non des épées , des *Ecrivains* , & non des *Bréteurs*. Que dis-je , hélas ! Des  
Bar-

Barbouilleurs nous suffiroient. Ah ! Cher Bavaroise, Ah ! Frère, auriez-vous des Malades ?

## B A V A R O I S E.

Oùi, à l'Opéra ; mais cela se guérit dans les Coulisses.

DON QUICHOTE { *déclamant comme  
petit Jean, dans  
les Plaideurs.*

C'est à vous de nous seconder. Si vous gardez le silence ; si on n'entend point un Orateur, tel que vous ; Quel Membre de la Faculté osera élever sa gémissante voix ? Oùi, Confrère quelque grotesque que vous paroissiez, quand je vous vois, je crois voir l'Éloquence en personne ; car au défaut de la figure, vous avez toutes celles de la Rhétorique.



## S C È N E V.

BOUDINAU, SAVANTASSE. JAU-  
 NISSE, VARDAUX, GRESIL-  
 LON, SOT-ENCOUR, LA  
 TULIPE, DON QUICHO-  
 TE, BAVAROISE, St.  
 JEAN.

St. J E A N.

**O**N demande Mr. de Sot-encour, pour  
 un Malade, qui est très-mal.

S O T - E N C O U R.

Qu'il attende que la Partie soit finie.

B O U D I N A U.

Il nous prend pour des joïeurs, ce papier  
 pour des Cartes, & cette table pour un tapis  
 verd. Les joïeurs rêvent jeu, tout éveillés.

S O T - E N C O U R.

Ce n'est rien que cette distraction là : en voi-  
 ci de plus considérables, qui me sont arrivées  
 dans un Hôpital. Le Garçon qui fuit la visite,  
 s'amusoit à causer, quand j'ordonnois ; soïés au  
 jeu, lui dis-je. Un autre jour, occupé d'un  
*Quinze*, que j'avois perdu en second, comme  
 il avoit été question d'Emétique & que le Gar-  
 çon

Çon me demandoit combien de grains , je lui répondis *Quinze*. Le *Tartre Stibié* fit mourir le Malade. Comme notre pauvre esprit est sujet à s'égarer !

S A V A N T A S S E.

Parlés du vôtre.

S O T - E N C O U R.

Non, la distraction est le vice des plus Grands Hommes. Un jour notre Législateur, notre Maître à tous ; *Hautsourcil* ne se mît-il pas à marmoter entre ses dents, au lit d'un Malade : *les Actions baissent*.

S A V A N T A S S E.

Si le mal empirait.

S O T - E N C O U R.

Non, il ne s'agissoit que des *Actions de la Compagnie des Indes* ; le Médecin étoit sensible à la perte qu'il faisoit, & la Famille qui imaginoit toute autre chose, jettoit des cris épouvantables.

S T. J E A N.

On envoie dire à Mr. Milon de ne point se donner la peine d'aller voir le Père Principal, attendu qu'il est mort.

S A.

# V E N G E E.

63

## S A V A N T A S S E.

J'en suis fâché, mais il peut se vanter, d'être mort par le plus brillant Siftême.

ST. J E A N.

Voici encore une Lettre pour Mr. Vardaux.

V A R D A U X, (*lit.*)

Ce Marchand du coin de ma rtle est auffi parti! Bon voïage, je l'avois prédit. La Veuve est défolée; les Enfans font furieux; qn'y faire? Nous mourrons bien nous-mêmes, quoique Médecins, & *Patrocle* est bien mort, lui qui n'étoit pas fi malade.

B O U D I N A U.

Voilà ce qui s'appelle prendre son parti.

V A R D A U X.

L'Habitude racornit, & je ne fuis pas né tendre: je fuis dur, mais vrai; tous les événemens me font égaux, & j'annonce la mort de fang froid, comme la guérifon. Malheureux qui a reçu l'humanité en partage! On n'est compatiffant qu'à fes propres dépens, & l'on court fouvent rifque de s'intéreffier aux Malades, plus que les Parens-mêmes. Qu'est-ce qu'un Homme au refte! La Nature en perd mille pour en faire un.

S A-

SAVANTASSE, (*gravement.*)

C'est ainsi que de deux cens glands de chênes, il n'y en a qu'un ou deux, qui soient utilement sémés, tant la Nature est riche, magnifique, & prodigue!

S T. J E A N.

Et moi c'est ainsi que je suis votre Serviteur  
(*il s'en va.*)

## S C È N E VI.

BOUDINAU, SAVANTASSE, JAUNISSE,  
VARDAUX, GRESILLON,  
SOT-ENCOUR, LA TULIPE,  
DON QUICHOTE, BAVAROISE.

B O U D I N A U.

**C**'Est à Mr. Bavaroise à reprendre le fil de la Consultation.

B A V A R O I S E.

Vous tous, Beaux Esprits, mes plus dignes Confrères, qui, comme moi, rafraîchissez quelquefois la Scène, tandis que mon Frère rafraîchit les gosiers, si vous ne pouvez m'échauffer, aiant vous-mêmes l'esprit à la glace; faites du moins passer dans mon cœur cette indigna-

dignation qui vous rend quelquefois Poètes, au défaut de bonnes raisons vous fait trouver de mauvaises rimes, sous les pas de votre colère. *Fracaster* fit des vers, pour célébrer la Maladie qui immortalise Savantasse, Et Bava-roise ne deviendrait pas un petit *Voltaire*, pour soutenir une Faculté chancelante, qui n'a guères que lui pour Harangueur ; tandis que tous ses autres Membres mercénaires, dévorés d'une ambition que je n'ai jamais eüe se contentent de haranguer leurs Malades. Ah ! *Brochet* ! Misérable *Brochet* ! Sans le maudit Piment de ton Diurétique, *Borgnibus*, le grand *Borgnibus*, verroit encore la lumière du jour ; il soutiendrait ma foible voix, en déclamant, ou plutôt en hurlant, comme un Possédé ! Mais vous, Célèbre Savantasse ! Athlète plus fort que *Milon le Crotoniate*, Colosse épais, fardeau terrible, qui n'auriez seulement qu'à vous laisser tomber mollement sur notre maigre Antagoniste, pour l'écraser du seul poids de votre énorme corpulence, pour ne rien dire du poids, non moins redoutable de votre massive érudition ; vous nouveau *Burman* de la Médecine, aussi infatigable, que fatigant Ecrivain, souffririez-vous le Chef-d'œuvre d'un Homme, qui a eu l'audace de ne pas vouloir rester inconnu ? Votre plume manqueroit-elle d'encre, où elle est toujours trempée ? Que faites vous enfin de votre Egide de Littérature ? A quoi bon ce plastron renforcé de vérole, si ce n'est pour parer gratis, comme on a bien voulu vous recevoir, toutes les Bottes que l'on porte à la Faculté ?

E



SA.



## SAVANTASSE.

Je suis las de me battre , ou plutôt de me faire roffer pour des Ingrats , pour des Gens sans odorat , qui ont été quinze ans avant que de sentir mon mérite , & m'ont tant de fois fermé la porte au nez.

## B O U D I N A U.

Vous avés été fort heureux , Savantasse , de vous être présenté dans un tems aussi critique. Il y a cinquante ans , qu'il nous eut fallu , & de l'argent & autre chose que de misérables hypothèses semblables à celles qui composent toute votre Théorie.

## S A V A N T A S S E.

Je vous ai fait trop d'honneur. Sans moi la Faculté étoit prise d'affaut ; on eut brûlé jusqu'à vos barbes , & vous eussiez entendu le Chef des Assiégeans dire en triomphant , comme un autre Duc de Bourgogne , *Tels fruits porte l'Art de la Guerre.* Il vous fiéd vraiment bien , subalternes Héros d'Esculape , de ne pas vous glorifier d'avoir mis à votre tête le seul Homme , qui fut digne de vous commander!

## B O U D I N A U.

Vous n'êtes qu'un Savantasse , qu'un Pédant , qu'un Cheval de charge.

V E N G E R. 67

S A V A N T A S S E.

Vous n'êtes qu'un petit Chimiste, encore par héritage.

B O U D I N A U.

Je suis de l'Académie.

S A V A N T A S S E.

Et moi j'en suis une.

B O U D I N A U.

Vous n'avez pas l'esprit juste.

S A V A N T A S S E.

Vous n'êtes qu'un cerveau brûlé.

B O U D I N A U.

La Chimie n'a pas brûlé le vôtre.

S A V A N T A S S E.

Vous êtes un Insolent, & désormais souvenés-vous en, je ne serai jamais de votre avis, en consultation.

B O U D I N A U.

Ni moi du vôtre.

E 2 S A

LA FACULTE  
SAVANTASSE.

Je démontrerai votre ignorance dans un in  
Folio.

BOUDINAU.

Et moi je laisserai sur vôtre dos les marques  
de mon estime.

SAVANTASSE.

Tiens voilà la mienne

*il lui donne un soufflet, ils se prennent aux crins & se séparent enfin pour s'aller battre à coups de canne.*

SCENE VII.

JAUNISSE, VARDAUX, GRESILLON,  
SOT-ENCOUR, LA TULIPE,  
DON QUICHOTE, BAVAROISE,

GRESILLON.

**V** Oilà deux Gens qui vont s'écharper, comme des Porte-Faix, allons les séparer.

DON QUICHOTE.

Brave Gresillon, tous les Médecins n'ont pas été dans leur jeunesse si grands Bréteurs que vous & moi.

B A.

## B A V A R O I S E.

Nos Ordonnances suffisent pour qu'il n'y ait pas plus de Monde sur la Terre, que la Terre n'en peut nourrir.

## D O N Q U I C H O T E.

Allons faire briller l'autorité de nos Bréttes, remettons l'Assemblée après le combat : c'est au mal le plus pressé qu'un Médecin doit obvier d'abord, & (*en montrant son épée*) *in magnis morbis, magna remedia.* Allons donc, mes Amis, & de peur que nos lames ne se cassent dans la mêlée, je fais espadonner, n'oubliez pas vos Bécs-à-Corbin : malheur à celui qui sera le plus mutin de Boudinau ou de Savantaste ! (*ils partent tous, excepté Bavaroise.*)

## S C E N E V I I I.

B A V A R O I S E, *seul.*

**I**Ls partent tous, & moi je reste ; je ne me bats que le verre à la main, & quand je suis gris, ma Philis reçoit avec plaisir les coups que je lui porte. Mais, faisons briller aux yeux des Spectateurs le superbe Monologue que j'ai préparé. Il n'y a ici ni Confrères, ni Chat-huant. Que m'importe, Les Chirurgiens étoient-ils présens quand je les ai si pacifiquement humiliés l'autre jour ? Que me fait à moi la Dispute d'un couple de doctes Grimaux ?

L'intérêt général d'un Corps, va devant tous ceux des Particuliers. Essaions donc nos talens, pour les faire imprimer ensuite. Parler, corriger des Epreuves, voilà le double antidote de l'ennui. Commençons : Rien ne peut arrêter le cours de ma difficile volubilité. Qui n'a recours qu'à la force prouve qu'il manque de raison. Barbouillons qui nous barbouille, comme nous nous barbouillons, déchirons à belles dents l'Ennemi, comme nous déchirons nos Confrères ; changeons nous en Loups, pour dévorer qui nous dévore ; arrachons un flambeau que la Discorde a mis aux mains d'un Forcené. Faisons retentir (Ah ! que n'ai-je la voix tonnante de notre Athlète, pour mugir comme un Taureau !) Faisons retentir les Echos de cette Salle par nos gémissemens ; mais il ne faut qu'un coup de la foudre de mon éloquence, directement lancé sur la tête du Téméraire, pour le réduire en poudre impalpable ; du moins étanchons cette soif de la Guerre, que le Démon de l'envie semble avoir soufflé dans le cœur du Perfide ; & cela, dans quel tems, Grands Dieux ! dans quel tems ? Au moment même que j'étois uniquement occupé à faire la plus durable & la plus glorieuse Paix. Mais, pour mieux réussir, c'est la Guerre la plus sanglante, qu'il faut lui déclarer. Nous sommes cent contre un : que risquons nous ? Et quelle plus douce consolation, que de faire passer à son tour, le Censeur par la Censure ? En effet que dire d'un petit Homme remuant, qui ne peut souffrir que les choses aillent, comme il plaît aparemment à Dieu ? Qui a titre d'Inspec-

specteur, vient ici passer tout Paris en revuë ? Quel est-il ? Et quelle est sa mission ? De quel droit un seul Homme, & Homme aussi médiocre, vient-il s'ériger en Juge, & en Juge aussi souverain que Biftouri, de l'esprit, du savoir & des talens ? En a-t-il lui-même, & où en a-t-il montré, si ce n'est à manger deux fois, nos deux mille écus, que son Père lui avoit envoiés, pour se faire agréger parmi nous ? Prodigue & Dissipateur dans la Théorie, comme dans la Pratique, ne s'écrie-t-il pas encore avec l'Amant de l'Aurore : *Rendez les moi Grands Dieux, pour les manger encore !* Si vous permettes que je passe ses Ouvrages en revuë, tous nos Savans vous diront avec Savantasse, grand Connoisseur en Ouvrage de Goût, que son Ecole de la Volupté, n'est qu'une Rapsodie de Sentimens puisés dans la Nature, avec quelque délicatesse, mais sans raisonnemens logiques & conséquens. Enfin cet autre essai dont l'esprit même devoit être l'objet, a-t-il tenu ce qu'il avoit promis ? Quel honneur peut faire un pareil Ouvrage, je ne dis pas, vis-à-vis le discernement, mais vis-à-vis la crème d'esprit la plus foulettée ? Au moins conviendres-vous, Messieurs, que le Chat-huantisme, dont nous sommes la proie, est beaucoup mieux écrit. J'y reconnois du moins quelques grains de la fine fleur de ce vernis de langage de Caffé, que je possède si éminemment. Enfin il n'y eut jamais moins de jugement à mon avis, que dans tous ceux que notre petit Antagoniste a hazar-dés. Mais voici tous nos Combattans qui reviennent : *Querelles de Coquins ne durent pas.*

## SCENE IX.

BOUDINAU, SAVANTASSE, VAR-  
DAUX, BAVAROISE,

BOUDINAU.

**D**onner un soufflet à son Doyen ! à un Doyen en charge, à la tête d'une Faculté qu'il assemble, pour la sauver du Chat-huantisme ! Si l'on ne fut pas venu nous separer, *(en regardant Savantasse avec colere)* Quos Ego!

SAVANTASSE.

Faisons la Paix & embrassons nous *(ils s'embrassent.)*

BAVAROISE.

Essaier ses forces contre soi-même, tandis qu'on en a besoin pour combattre l'Ennemi ? Si Chat-huant étoit instruit d'une pareille Scène ! Eh, Fi ! Des Savans se battre comme des Crocheteurs ! Et dans quel tems ! Dans le tems qu'on est assemblé pour abatre toutes les têtes de l'Hydre qui nous poursuit. Je n'en ai pas moins fait mon devoir, Messieurs, seul j'ai plaidé, j'ai déclamé avec le feu de trente Avocats.

VAR.

V E N G E E.

73

V A R D A U X.

Vous êtes en sueur, comme si vous aviez couru la poste.

B A V A R O I S E.

On fùeroit à moins. J'ai réduit notre Ennemi en poudre & ses Ouvrages à Zéro.

V A R D A U X.

C'est-à-dire que vous avés fait une belle Harangue, & que nous avons beaucoup perdu.

B A V A R O I S E.

Vous n'y perdés rien; elle rouloit sur la Littérature.

V A R D A U X.

Il est vrai que je n'y connois rien; mais quand je vous entends juger nos beaux Esprits tout de travers, je dis en moi-même: s'il y a de mauvais Ecrivains, il y a encore de plus mauvais juges.

S A V A N T A S S E.

Vardaux nous donne-là de lui, une réflexion de Chat-huant. Je fai que l'amour propre des Auteurs maltraités s'accommode fort de ces réflexions-là: mais un Savant, tel que moi, ne se réfute point par un mauvais bon mot, je fai la valeur de tout, & quoi-que je n'aie jamais



vû de cerveau, le mien n'en est pas moins la Balance du mérite; toutes les monnoies de l'Esprit, & du Savoir me sont également connûes, & qui met le prix à tout, peut bien apprécier un petit Homme, tel que Chat-huant. Ce n'est qu'un Calomniateur, qu'il faut punir, & un faux Bel-Esprit, qu'il faut envoyer présider avec cet Athée rouge & enluminé, chez le Frère de Bavaroïse.

## V A R D A U X.

Vous dites que l'Ouvrage de Chat-huant, est un Tissu de Calomnies; vous voudriés nous le persuader, au moins pour ce qui vous concerne; mais c'est ce qui n'est pas démontré; & quand même Chat-huant n'auroit fait qu'un Libelle diffamatoire, le Public n'en croira rien: Je tremble qu'il ne soit moins puni que Nous, par l'Arrêt que Nous allons prononcer; & pour commencer à ouvrir la Scène, mon avis est de bien païer l'Auteur, pour qu'il nous fasse grâce de la queue du prétendu Roman.

## B O U D I N A U.

Je veux moi, que son Ouvrage soit brûlé par les mains de Savantasse en pleines Ecoles.

## S A V A N T A S S E.

J'ordonne, moi, que Chat-huant n'ait ni plume ni encre, lorsque je lui ferai l'honneur de faire la troisième critique de son *Traité: De Morbis Vénéreïs*; car la pudeur ne permet pas à

à un Médecin, qui a de la Religion, de nommer en François ces honteuses maladies.

B O U D I N A U.

Et vous, spirituel Bavaroise, à quoi condamnés vous le Criminel?

B A V A R O I S E.

Je ne l'en tiendrai pas quitte à si bon marché; je prétends qu'il lise exactement d'un bout à l'autre tous les Volumes que l'impitoiable Savantasse a faits, fait, & fera.

B O U D I N A U.

Miséricorde! (*Savantasse le regarde avec dédain.*)

S C E N E X.

BOUDINAU, SAVANTASSE, VARDAUX, BAVAROISE, SOMNAMBULE.

S A V A N T A S S E.

AH! C'est Somnambule, cette affaire-ci lui coûtera plus de deux Consultations de 12. francs chaque.

Je

L A F A C U L T E'  
S O M N A M B U L E.

Je vous reviens un moment, chemin faisant. Eh! bien! Où en êtes-vous? qu'a-t-on décidé? quel sera le sort du Malheureux?

B O U D I N A U.

Chacun a porté son Arrêt; c'est à vous à lancer le vôtre.

S O M N A M B U L E.

Je viens d'apprendre, Messieurs, que quoique Chat-huant ait bien-tôt l'âge, auquel Biftouri s'est mis sur les Bancs, il a formé, l'insolent projet de s'y présenter à son tour, après les portraits odieux, qu'il vient de publier de ceux d'entre Nous, qui ont plus de réputation que de Savoir. Savés-vous, quelle seroit ma punition, & la plus grande mortification, qu'on lui puisse faire, c'est de le refuser constamment, quand même il païeroit double, & seroit aussi simple, qu'il est madré & caustique. Je n'ai point l'honneur d'être de vos Confrères, mais j'en suis d'autant plus sensible à celui que vous me faites de m'associer à votre importante querelle. Croïés que c'est par reconnoissance que je vous conseille, ou plutôt vous conjure amicalement, de ne pas le décorer du vénérable Bonnet, à quelque prix que ce soit; c'est un Argus qui nous démasqueroit tous.

B O U.

## B O U D I N A U.

S'il païoit double cependant ! Peste ! C'est beaucoup dire , & on voit bien que vous n'êtes pas de la Faculté.

## S O M N A M B U L E.

Et vous, que vous êtes Doyen, & Doyen en Charge. Mais, au fait, quelle est la Conclusion de tout ceci ?

## V A R D A U X.

Vous ne me paroissez pas, Messieurs, fort en peine de savoir mon avis; le voici cependant. Vous vous récriez envain sur de misérables petites Personnalités : c'est ne critiquer dans un Ouvrage que *Tarte à la crème*. Il s'agit vraiment bien de faire tant de tapage, pour un jeu d'imagination, si c'en est un, & il faut filer doux, ou lever les épaules, si la réalité n'y a pas donné lieu. Nous avons, Messieurs, le fond du Sac à chercher, *l'Arbre de Pourchot* à défendre. Pardonnés lui généreusement, Savantasse, de vous avoir apellé Lourdaut, Balourd, Pédant &c. puisqu'enfin vous l'êtes assez passablement, & c'est sur quoi vous pouvez-vous flater d'avoir le suffrage non-seulement de mon illustre Confrère Boudinau, & de toute la Famille des Boudinaux, mais de toute la Faculté; disons mieux, de tous ceux qui ont l'honneur de votre connoissance. Que Muscadin oublie cette porte de communication, qui ne lui sert plus, enfin au lieu de nous emporter à la

## 78 LA FACULTE.

la vuë des Ecarts de notre Adverfaire, corri-  
geons les nôtres sur les siens. Il y a ici vérita-  
blement un nœud Gordien que la colère, & la  
vengeance ne feront que ferret plus fortement,  
& que la raison seule peut dénouer. On dit  
que vous êtes des Charlatans; prouvés par des  
Ouvrages solides, que l'expérience ait cimen-  
tés, que vous ne l'êtes pas; sinon vous sentés  
jusqu'ou cela peut aller: à faire périr toute la  
Faculté, & sur-tout ses *Brochets*, d'un genre  
de mort, que vous savés que nous réservons  
pour nos Malades.

### BAVAROISE.

La Diète! Quelle affreuse perspective, pour  
des Gens d'un aussi bon apétit que Nous!

### BOUDINAU.

Faire mourir de faim la Faculté! Ah! nous  
en préserve le Ciel! Mais, qu'est-ce que j'en-  
tends? (*Sot-encour entre avec St. Jean.*)



SCE-

## S C E N E X I.

BOUDINAU, SAVANTASSE, VAR-  
DAUX, BAVAROISE, SOT-  
ENCOUR, SOMNAMBUL-  
LE, ST. JEAN.

ST. JEAN.

**M**onsieur, c'est une Lettre qu'on vient de  
me remettre sur le champ en main propre.

BOUDINAU.

Pour qui?

ST. JEAN.

Pour l'Assemblée.

BOUDINAU.

Pour l'Assemblée!

ST. JEAN.

Oh pour quelqu'un de Vous autres, car ma  
foi, je n'en fai trop rien.

BOUDINAU.

De quelle part?

ST.

S T. J E A N.

De la part du Diable.

B O U D I N A U.

Il extravague.

S T. J E A N.

Non, mais je meurs de peur. Le Porteur de la Lettre étoit plus noir que vous tous ; ainsi vous voyés bien que ce ne peut être que le Diable, & je me souviendrai long-tems de cette figure-là.

S A V A N T A S S E.

C'est ainsi que *Spinoza* ne perdit jamais l'idée de ces grands Hommes du Brésil.

B O U D I N A U.

Donnes écervelé, donne. (*il lit.*)

*Au plus grotesque, & au plus  
Ignorant de l'Assemblée.*

Cachetée de noir ! Cela est poli ; c'est de quelqu'un qui fait que la Faculté est en deuil. Eh, bien ! Messieurs, pour qui de vous est cette Lettre ? . . . . Personne ne la réclame le silence est parfait.

B A-

V E N G E ' E : . . . 6r

B A V A R O I S E .

*Grotesque & Ignorant !* Personne ne s'appelle ainsi.

S O T - E N C O U R .

Ce sont apparemment des noms de Seigneuries !

S A V A N T A S S E .

La vanité n'ira pas jusqu'à s'en décorer.

B O U D I N A U .

C'est-à-dire que cette Lettre n'est pour personne.

B A V A R O I S E .

Si c'étoit une Lettre de protection de quelque vieux Doyen à un jeune Docteur, je saurois bien à qui la remettre, quand même l'Adresse seroit en *vers blancs*.

S A V A N T A S S E .

Vers blancs ! Le plaifant Médecin !

S O T - E N C O U R .

Il n'y a qu'un Sorcier . . . .

F

BA-



82 LA FACULTE  
BAVAROISE.

Non, je donnerois la Lettre au plus Sot de l'Assemblée.

SOT-ENCOUR.

Autre Seigneurie, qu'on avoueroit encore moins que les autres.

BAVAROISE.

Un Sot, qui ne croit pas l'être, l'est doublement; & vous qui parlés, Monfr. Sot-encour, la Lettre seroit pour vous avec toutes les Seigneuries.

BOUDINAU.

Il n'y a pas de doute; elle est pour lui-même. Prenez, prenez (*il présente la Lettre à Sot-encour.*)

SOT-ENCOUR.

Je vous suis obligé de la préférence.

BOUDINAU.

Tout ceci commence à m'ennuier. Savés-vous bien que vous faites-là de petites façons qui ne vous vont point du tout.

SOT-ENCOUR.

Elle est en trop bonnes mains.

BOU-

V E N G E E . 31

B O U D I N A U .

Vous êtes un Impertinent.

S O T - E N C O U R .

C'est donc pour Bavaroise.

B A V A R O I S E .

Je ne sai pas si je suis le plus grotesque ; si je vous le dispute par derrière , vous me le rendés bien par devant. Tenés, voïés le plaisant Excrément, qu'un Donneur de Clystères fit Médecin, pour faire rire toute la Cour ; il ne lui manque que sa culotte sur la tête , en guise de bonnet de nuit.

S O T - E N C O U R .

C'est mon Spécifique , dans les Catharres.

B A V A R O I S E .

Mais, ouvrons & lisons toujours (*il décachette, & lit.*) J'aurois dû la passer à Somnambule. Il ne fait pas un mot d'Anatomie, mais il tient le premier rang dans le Monde Médecin, & je le respecte comme un Préjugé.

S O M N A M B U L E .

Je fai que le cerveau n'est pas dans le bas-ventre, & Croquignole, qui a ma Survivance, n'en fait pas d'avantage ; il en fait même moins, car il demandoit l'autre jour , si *Harvée* n'étoit pas

pas celui qui avoit découvert le Réservoir de Péquet.

BAVAROISE, (*lisant.*)

*A Monsieur de Sot-encour.*

LES MEDEGINS (*ensemble.*)

Je l'aurois parié.

BAVAROISE (*lisant.*)

La Poste des Médecins ne va plus que *Cabin Caba*. Les Couriers sont depuis quelque-tems d'une rareté extraordinaire. Pluton arrive dans l'instant, pour en savoir la raison. Vous serés tous punis, si vous êtes trahis. Sot-encour en particulier & Bavaroise ne seront continués dans leur emploi, qu'autant qu'ils mettront tout en œuvre pour avoir quelques Malades.

RABELAIS, *Secrétaire de Pluton.*

Messieurs, je vous annonce l'arrivée de Pluton.

B O U D I N A U.

Allons tous au devant d'un Dieu, qui a daigné confondre ses intérêts avec les nôtres.

## S A V A N T A S S E .

J'ai commencé l'Extrait de la Bibliothèque du Roi, & il faut que je finisse aujourd'hui mon aîle gauche.

## B O U D I N A U .

C'est un grand ouvrage que vous entreprenez-là, & il est vraiment digne de vous, qui êtes, de l'aveu des Connoisseurs, aussi laborieux Compilateur, qu'excellent Plagiaire; mais je suis aussi pressé que tout autre, pour le moins; car je préside demain à une Thèse, qui n'est pas encore finie, & dans laquelle je me flatte de démontrer, que la nouvelle Découverte de la Circulation du sang, ne se trouve point dans les Anciens.

## S A V A N T A S S E .

Je le crois bien, cela est évidemment raisonnable, mais votre grand Riolan, que vous faites sonner si haut, étoit bien un autre Chicanneur. Plus de dix ans après cette Découverte connue de toute la Terre, excepté de la Faculté de Paris; il écrivit contre; il ne la voïoit, ni dans les Anciens, ni dans les Modernes.

## B O U D I N A U .

Viens donc Bavaroise, viens faire rire Pluton, par tes plaisanteries & ta figure. Je suis surpris qu'on n'envoie pas chercher ce Docteur, du moins quand on se porte bien: je le

trouve aussi plaisant que Manège & tant d'autres.

B A V A R O I S E.

Je suis avec un de vos Confrères, tout le contraire de ce que je suis ; je fais auprès de lui l'office de Savantasse ; je suis son Pédant. Il doit lire aujourd'hui à l'Académie un Mémoire sur la voix ; il faut que je lui donne le ton.

B O U D I N A U.

De qui voulez-vous parler ?

B A V A R O I S E.

De Bistouri.

B O U D I N A U.

Comment ! Bistouri ne fait pas lire ! Ce Docteur qui a fait tant d'importantes Découvertes à Marseille ! Qui se vante de faire chanter les Morts ! Et qui a pris à la pipée tout notre savant Tribunal !

B A V A R O I S E.

Non, il ne fait ni lire, ni écrire, c'est moi qui ai la bonté de mettre sur ses Ouvrages, ce vernis léger de bel Esprit, que vous me connoissez.

V E N G E E . 67

S A V A N T A S S E .

Cela est étonnant ! Un Homme qui a appris tant de choses en dormant.

B A V A R O I S E .

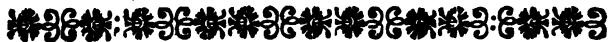
Il les a oubliées aparemment en veillant.

B O U D I N A U .

A quoi pensons-nous ? Messieurs ; Pluton peut arriver, & quels reproches n'aurions nous pas à nous faire, si nous ne lui avions pas rendu nos hommages ? Allons donc, encore une fois : Bavaroise, Sot-encour, levés-vous donc . . . . Mais voilà s'ils bougent. Plaisans petits Commis, qui ne vont pas au devant de leur Fermier général !



LA FACULTE



A C T E III.

SCÈNE I.

PLUTON, BOUDINAU, SOMNAMBULE.

PLUTON.

**A**pprochez mon Doyen, mettez vous là, vous êtes mon bras droit.

BOUDINAU.

Vous me faites trop d'honneur, Sire, voici un Confrère, qui en est beaucoup plus digne.

PLUTON.

Qui est-ce ?

BOUDINAU.

C'est Somnambule.

PLUTON.

Somnambule, ah! je le connois de réputation; mon Batelier m'en a dit tous les biens du Monde. Comment Diable! Il faut que ce soit un grand Médecin: Caron passe tous les jours un Quarteron de ses Malades.

SOM-

## S O M N A M B U L E.

Sire, je passe ma vie à me faire traîner par mes deux Rosses ; & peu de Gens meurent sans passer par mes mains ; soit que je veille, soit que je dorme, je fais également mes fonctions, du moins le Peuple se l'imagine. Ainsi tous les divers états de ma vie vous sont consacrés ; cependant je tremble que votre Majesté, ne soit pas contente de mes Services.

## P L U T O N.

Rassurés-vous, j'en suis content, & même si content, que vous pouvez compter que vous mourrés au lit d'un Malade : c'est le champ de Bataille d'un Médecin.

## B O U D I N A U.

Ou dans l'escalier, tendant noblement la main pour recevoir un petit écu.

## S O M N A M B U L E.

Je n'en reçois que de gros, & on me paie à chaque visite, ou je ne retourne point.

## P L U T O N.

J'ai un reproche à faire à Somnambule. Pourquoi n'est-il pas venu au devant de moi, avec la Faculté ?



## L A F A C U L T E

## S O M N A M B U L E.

Pardon, Sire, je me trouve dans le cas de ce jeune Fils de Mars & d'Apollon, qui, aiant un compliment à faire à un Corps Célèbre, ne pût s'en aquiter, qu'au retour de la Campagne.

## P L U T O N.

J'entends; vous faisiez votre Service.

## S O M N A M B U L E.

Oùi, Sire, je tâtois le pouls, c'est notre Baromètre.

## B O U D I N A U.

Il est vrai, Sire, que Somnambule est furieusement occupé.

## P L U T O N.

Et après lui, qui est-ce ?

## S O M N A M B U L E.

Sire, c'est ce rouge Croquignole, que j'avois chargé de faire mes excuses à Votre Majesté.

## P L U T O N.

Je ne l'ai pas remarqué dans la Foule.

BOU-

V E N G E T E . 21

B O U D I N A U .

Je le crois, il l'a cependant percé, Dieu fait comment!

P L U T O N .

Croquignole! le drôle de nom pour un Médecin! Pourquoi l'appelle-t-on ainsi?

S O M N A M B U L E .

A cause de sa Physionomie.

P L U T O N .

Il faut que ce soit un plaisant visage!

B O U D I N A U .

Un visage à croquignoles.

P L U T O N .

Est-il vieux? Ses cheveux sont-ils aussi gris que les vôtres?

S O M N A M B U L E .

Non, Sire, mais ils blanchiront de même au Service de Votre Majesté; pour moi j'avoue que je suis plus malade, que la plupart de ceux que je traite, & ma maladie est incurable; c'est le fardeau des années.

P L U .

92. LA FACULTE  
PLUTON.

Pourquoi la vie des Hommes est-elle si peu proportionnée à l'utilité qui en résulte ? Voilà un Médecin, qui est un des soutiens de mon Royaume ; je suis Dieu Que ne puis-je lui donner l'immortalité !

SOMNAMBULE.

Hélas ! Sire, ce sera bien-tôt fait de ma pauvre carcasse ; je ne puis plus descendre de mon Fiacre qu'à reculons, ni rendre mon urine, que les genoux pliés, & encore imparfaitement. Bien-tôt je ne goûterai plus ce doux plaisir de compter mes écus (plaisir plus grand pour un Avare, que mes Héritiers n'en auront à les manger) Bien-tôt ce vieux Horace, noirci par le tas d'argent, sous lequel il est enseveli dans mes poches depuis un demi Siècle, ne sera plus mon *Vade-me-cum*. Je ne suis pas loin de mon tombeau, & mes Confrères m'y voudroient déjà.

PLUTON.

C'est une ambition que j'ai fait entrer dans le cœur de tous les Etats ; telle est la force de l'intérêt sur les Hommes, qu'ils souhaitent leurs propres Amis dans l'autre Monde, pour gagner des rangs dans celui-ci, & c'est ce que Mrs. les Officiers vous diroient aussi-bien que moi. Mais, j'oublie que je suis venu exprès pour mettre ici le Holà. Qu'à donc fait ce maudit Chat-huant ? comptés-moi un peu tout cela.

BOU-

V E N G E E.

93

B O U D I N A U.

*Infandum Rex magne jubet renovare dolorem.*

P L U T O N.

Je suis comme la plupart des Médecins qui savent le Latin; j'entends mieux le François.

B O U D I N A U.

Sire , jamais Vénus tirant le rideau devant Enée , pour lui expliquer l'Origine du Monde. . . .

P L U T O N.

Passons au Déluge.

S O M N A M B U L E.

Sire , vous n'avez donc jamais lû aucune Thèse de la Faculté!

P L U T O N.

Je vous avoüe que je n'ai jamais eu ce plaisir là.

S O M N A M B U L E.

Il y en a de très comiques , & même de gail- lardes ; mais le Déluge n'est jamais que le se- cond Article , & vous le demandez avant que le premier soit fini ! vous êtes bien vif pour un Dieu !

BOU-

Je ne voulois que faire sentir à Sa Majesté, par la plus brillante comparaison, avec quelle adresse Chat-huant à découvert toutes nos ruses.

P L U T O N.

Quand vos jeunes Bacheliers ne seront plus que sur les bancs des Malades, il est bon qu'ils sachent jouer des gobelets, & faire tous vos tours de Cartes.

S O M N A M B U L E.

Soit, Sire, mais il faut qu'on les admire sans les deviner.

P L U T O N.

Quoi ! tout est révélé ! Tout est connu ! Il n'y a plus rien à deviner ! Il ne vous resteroit pas une seule botte secrète.

B O U D I N A U.

Sire, pas un seule, a moins que Bistouri, qui est un madré Compère. . . . Si celui-là n'a pas quelque Botte inconnüe, personne n'en a. On peut dire, que de tous les Ferrailleurs de notre Sale, c'est le plus adroit ; c'est celui qui tire le mieux à toutes feintes.

P L U.

V E N G E E.

95

P L U T O N.

A ce que je vois, mes Enfans, vous voilà donc perdus.

S O M N A M B U L E.

A peu près, Sire, le feu est aux quatre coins de la Faculté, & tous les Savoïards & les Capucins font vainement en l'air pour l'éteindre. Voilà la raison de tout le tapage qu'il y a dans Paris, & sur-tout dans les Caffés. Tout Paris est divisé, c'est une Guerre Civile entre les Chat-huantistes & Nous; & ni Vous, ni moi, nous n'y trouverons notre compte.

P L U T O N.

C'est ce qui me paroît, car depuis quelque-tems le nombre de mes Passagers diminue furieusement. Qui auroit pû prévoir une si grande révolution!

S O M N A M B U L E.

Votre Majesté n'imagineroit jamais jusqu'où va aujourd'hui le Fanatisme des Parisiens. Ces Badants veulent absolument que leur vie soit respectée. Mais c'est compter sans son Hôte.

P L U T O N.

*Bonè!*

SOM-

## S O M N A M B U L E.

Respectée! De la même manière qu'elle l'a toujours été par nos Confrères , à la bonne heure.

## P L U T O N.

*Optimè.* Respectée! Voilà certes de plaisans Originaux!

## B O U D I N A U.

Sire, il y a des Gens qui ôsent avancer, (Quels Insolens!) Que si notre Brigandage continue, au lieu de jouer en chambre, nous serons forcés de représenter en plein vent.

## S O M N A M B U L E.

Regarder la Médecine comme une Comédie!  
Comme une Farce!

## P L U T O N.

Qu'on pense de là, ce qu'on voudra, mais des Artistes! médire de Sujets qui me sont aussi nécessaires! Les prendre pour des Comédiens! Quelle irrévérence! Quel Sacrilège! Mais qui vient à nous?

## B O U D I N A U.

Sire, ce sont deux de nos Confrères, Savantasse & Bavaroise.

SOM-

## S O M N A M B U L E.

D'une trempe bien différente, l'un Bel-Esprit. sans savoir, & l'autre plein de Savoir sans esprit.

## S C È N E I I.

PLUTON, BOUDINAU, SOMNAMBULE, SAVANTASSE, BAVAROISE.

**Q** U E fait Bavaroise ?

S A V A N T A S S E.

Des Vers, des Comédies, des Discours.

P L U T O N.

Pourquoi ?

S A V A N T A S S E.

Pour mettre d'accord deux Facultés, qui ne font pas trop conciliables, la Chirurgie & la Médecine.

P L U T O N.

C'est ce que je n'entends pas; il me faut du désordre, comme à la Servante de Pilate: mais au reste les Discours de ce Docteur, sont-ils beaux ?

G

BOU-



B O U D I N A U.

Comme ceux de nos Confrères. Ce ne font pas de ces discours pompeux, qui élèvent l'ame jusqu'au Sublime des Pensées, mais de jolis petits Discours, simples, légèrement rampans, un peu frisés quoiqu'à plate frisure, & qui font de si plaisantes petites mines, que la raison ne peut s'empêcher de rire sardoniquement.

P L U T O N (*à Savantasse.*)

Et vous, savant Personnage, à quoi vous occupés-vous?

S A V A N T A S S E.

Sire, je fais des Livres avec d'autres Livres, comme avec de l'argent on gagne de l'argent. Je n'imagine rien; je ne pense point; mais je fai ce que tous les autres ont pensé; je fai tout excépté la Médecine.

P L U T O N.

Et vous l'exercés sans doute.

S A V A N T A S S E.

Je fais plus, Sire, j'y donne des Loix.

P L U T O N.

Vous êtes Médecin, & Médecin roulant.

S A-

V E N G E E . 99

S A V A N T A S S E .

Oùï, Sire.

P L U T O N .

Vive Dieu ! Et auriez-vous beaucoup de Malades ?

S A V A N T A S S E .

Sire, j'ai été long-tems sans en avoir, & je n'en ai encore que très peu, mais ce que je traite je le traite bien ; Personne n'en revient.

B O U D I N A U .

Il y a comme cela d'habiles Gens parmi nous, qui vous font plus de besogne en deux ans, que d'autres en dix.

S O M N A M B U L E .

Ce sont des Gens à Systèmes. de grands Génies. Le moien d'éviter un piège bien tenu du !

P L U T O N .

Y a-t-il dans Paris, beaucoup de Médecins de cette espèce ?

B O U D I N A U .

Oùï, Sire tout Paris en est plein, la vanité les a mis à la mode ; tout rampe, tout pûrit

devant eux ; la plus aveugle routine n'est pas fi meurtrière.

PLUTON.

Ah ! Vive l'Enfer ; il ne se détruira jamais avec d'aussi puissans Secours ; mais que j'interroge un peu ces nouveaux venus. Que pense Savantasse du Livre de Chat-huant ?

SAVANTASSE.

Sire, il y a deux fortes d'esprits dans le Monde *primò*.

SOMNAMBULE.

Ah ! vraiment, nous n'y sommes pas ! Déjà des Divisions des 1<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>. 3<sup>o</sup>. Sire, écoutez disserter ce Régent ; il croit avoir tout l'Equivalent possible de la Raison dans la pesanteur numérotée du Sens le plus commun. Mais j'ai des Malades pressés ; je suis votre Serviteur ; c'est ainsi qu'en partant je prouve mon respect à Votre Majesté.

PLUTON.

Allés, cher Somnambule, allés & delivrés vos Brevets de vie & de mort, je vous donne droit d'expédition par Mer & par Terre. Sur-tout point de Lecture.

SAVANTASSE.

Ce seroit s'y prendre un peu tard.

SOM-

S O M N A M B U L E.

Sire, je n'ai jamais rien lû; je ne sai pas le nom d'un seul fameux Chimiste. Ces Gens-là sont des Cerveaux si brûlés par le feu de leurs Laboratoires, qu'ils vous font des Phosphores de toutes les Maladies, & expliquent les passions les plus contraires par les Acides, ce que j'entends dire tous les jours à nos Chymistes, m'a bien dégoûté de la Chimie.

P L U T O N.

Et la Botanique?

S O M N A M B U L E.

Tout comme la Chimie, je ne connois que les plantes usuelles.

B O U D I N A U.

C'est-à-dire, celles qui couvrent son potage.

S O M N A M B U L E.

Notre Confrère Tourne-sol m'a dégoûté aussi de la Science des Herbes; on ne le regarde que comme un Dictionnaire d'Herbes; il les fait avaler par centaines à ses Malades, & il ne saigne jamais. Pour moi, si je ne connois que le persil, j'ai au moins la satisfaction de changer la Seine en une Rivière de sang.

ros LA FACULTE

BOUDINAU.

Jamais Somnambule n'a rougi de son ignorance.

SOMNAMBULE.

C'est pour mieux faire ma Cour au Prince enfumé (*il part.*)

SAVANTASSE.

C'est s'en tirer adroitement par une Gasconade.

---

SCENE III.

PLUTON, BOUDINAU, SAVANTASSE,  
SE, BAVAROISE.

PLUTON.

**R** Evenons à Chat-huant, & jugeons le Criminel de Léze-Faculté. Vos avis à chacun, Messieurs, tour à tour, sans tant de préambule, A vous Bavaroise?

BAVAROISE.

Ce n'est pas à moi à parler.

PLU-

## P L U T O N.

Je crois qu'ils me prennent pour un Malade, avec toutes leurs cérémonies. Savés-vous bien, Messieurs, qu'à la fin je me fâcherai ? je n'ai pas le tems d'attendre, & Proserpine encore moins.

## B A V A R O I S E.

Savantasse en étoit à ses deux sortes d'Esprits : mais, comme il m'a paru que Sa Majesté n'en fait pas grand cas, je vais commencer. Sire, Votre Majesté sera curieuse de voir toute l'entreprise du Téméraire, comme dans un petit Tableau ; en voici un de ma façon qui vous plaira plus que toute l'érudition de notre Crotoniate. Le Public jouïssoit du plus beau, du plus heureux calme, & la Mer ressembloit dans ce Port, à une nape d'huile d'amandes douces. Endormi dans la plus charmante sécurité, nul ne sentoit l'agitation des vagues ; nul ne voïoit les vents cingler de loin, & verdir la surface de l'Océan. Un Monde entier, sur la foi d'un Elément, tranquille en apparence, s'embarquoit sans cesse pour l'autre ; & Vous savés Sire, qui avés eu la bonté de Nous placer tous, que les Médecins étoient les Commis du Port, qui distribuoient les droits de Passage.

## P L U T O N.

Voilà un exposé admirable de ce qui étoit : mais, pourquoi ce qui étoit, n'est-il plus ?

Le voici : survient un Lutin , un oiseau de proie , qui jette dans les meilleurs Esprits , mille terreurs paniques. Or vous savés , Sire , que pour admettre l'empreinte de pareilles fraiseurs , le plus foible Esprit suffit , comme la Musique la plus mauvaise suffit à l'Opéra , pour faire tomber les meilleures paroles.

## S A V A N T A S S E.

Quelle Gentillesse ! Et le joli petit Médecin !

## B A V A R O I S E.

Tantôt . Sire , c'est la Barque qui est trop vieille au dire du Lutin , qui prend l'eau , dont les voiles sont usées. Tantôt c'est le Pilote qui est trop vieux , qui dort dans le fort de la tempête ; tantôt c'est le Capitaine , qui s'amuse à faire des vœux ou à haranguer les Matelots , comme un Général au moment d'une Action ; celui-ci , n'osant faire des vœux en public , se cache derrière un pilier ou dans le fonds de Caille , celui-là ne peut dresser ses batteries devant l'Ennemi ; l'un ne peut monter au haut des Mats , sans que la tête lui tourne , & ce vertige fréquent le fait cheoir par terre ; l'autre ordonne la Manœuvre , en termes si singuliers & baroques . qu'on n'y entend rien. Ce sont les beaux Esprits , les plus ridiculement néologues , parmi lesquels on me fait l'honneur de me ranger. Alors dit le même mauvais Plaisant , tout l'Equipage rit , & la besogne ne se fait

fait point. Et puis, quoi encore ? C'est le beau tems & la pluie que Personne ne fait plus prédire, ou plutôt ne l'a jamais pû ; ainsi plus de Devins, plus de Sorciers ; adieu l'Almanach de Liège, on y croit à peine ; & puis enfin les Pilotes connoissent bien la Structure du Vaisseau, le nom des Voiles, des Cables, des Mâts & même de tous les cloux qui font la jonction de la carcasle, & de toutes les pièces avec la Quille. Ce sont, Sire, les Anatomistes, qui, faute de génie (comme le Navigateur faute de Boussole) ne pouvant gouverner le Vaisseau, le laissent aller à la dérive, au courant des eaux, & au jouët des vents. En un mot, tant y a, Monarque Ténébreux, que tout Paris n'est plus qu'une Assemblée de *Quakers* de la fabrique de Chat-huant. Après de si heureux voïages dans la Mer du Sud, il ne nous restoit que la pêche de la Morüe au travers des glaces & des dangers, encore nous est-elle interdite. Nous armons en vain des Vaisseaux ; on se moque des Armateurs, tous leurs frais sont en pure perte. Trembleurs, Hérétiques, mauvais Plaisans, lorsque Neptune a voulu se montrer une seconde fois, comme dans l'Enéide, on a éclaté de rire au nez du Mari d'Amphitrite : il a eu beau encourager les Navigateurs, & vouloir faire rentrer dans leurs Cavernes les vents du Caprice, il n'a pû. . . .



## PLUTON.

Voilà un bel Esprit que je reconnoîtrai, sur ma parole. J'aurois aussi-bien fait d'écouter notre savant Athlète.

## BOUDINAU.

Bavardin est un peu long, mais c'est un Amphygouriste.

## PLUTON.

Quelle Bête est-ce là ?

## BOUDINAU.

Ces Bêtes-là sont de Beaux-Esprits, comme Monsieur, qui ne parlant que par Emblèmes, Métaphores, Allégories & autres figures, s'enveloppent dans ces sortes de nuages, comme un Praticien dans le manteau de son expérience. C'est leur Couvre-Sot. On croit que celui-ci est habile ; il n'est qu'enveloppé, & comme cuirassé. Celui-là est de même, & on s' imagine quelquefois voir des raisons brillantes, où il n'y a pas le Sens commun : au moins est-ce moitié raison, moitié folie.



SCE.

## S C È N E IV.

PLUTON, BOUDINAU, SAVANTASSE,  
SE, BAVAROISE, St. JEAN.

St. J E A N.

**S**eigneur Diable, puisqu'enfin il y a des Seigneurs de toute espèce. . . .

P L U T O N.

Que veut ce Drôle-là ?

St. J E A N.

Comment se porte votre Seigneurie ?

P L U T O N.

Que veux-tu que je te réponde ?

St. J E A N.

Où, ou non, bien, ou mal ; car enfin il n'y a que deux façons de se porter.

B O U D I N A U.

St. Jean n'est pas obligé d'en savoir davantage, il n'a pas lu la Thèse du Médecin de l'Ambassadeur Turc.

PLU-

## P L U T O N .

C'est là votre Portier ! Voilà un Homme bien mal appris. Interroger un Dieu ! C'est vouloir se passer de réponse. Et de quel droit un Faquin tel que toi ? . . .

S T . J E A N .

Puisque vous faites fy de ma politesse, parce-que le hazard ne m'a fait ni Dieu, ni Diable, je vous dirai, Seigneur, tout franc, ce qui m'amène.

P L U T O N .

Eh ! bien, Bourreau dis donc.

S T . J E A N .

Il y a ici dans la Cour un Avocat, qui a l'air d'un Aigrefin ; il m'a prié de demander à votre Seigneurie la grace de l'entendre.

P L U T O N .

Un Avocat ! Pourquoi ?

S T . J E A N .

Il dit qu'il vient de la Chine, exprès pour plaider la cause de son Parent Chat-huant, & que vous avés assemblé tous vos Boureaux pour le faire pendre.

BOU-

## B O U D I N A U.

Ah ! C'est notre Avocat ; eh ! d'où Diable vient-il ? je le croïois r'embarqué. Sire, n'aïés pas la bonté de l'écouter. Tous ces Avocats-là sont des langues dorées, qui jetteroient de la poudre aux yeux du Diable.

## B A V A R O I S E.

Mr. Boudinau a donc changé d'avis !

## B O U D I N A U.

Pourquoi aussi n'est-il pas venu, quand j'étois d'humeur de l'entendre ? Les momens de ce Seigneur là sont précieux, & sa vanité n'a pas daigné plaider devant des Juges subalternes.

## P L U T O N.

Si la cause de Chat-huant ne vaut rien, le meilleur Avocat ne la rendra pas bonne.

## B O U D I N A U.

Sire, avec de l'esprit, une mauvaise cause se gagne plus aisément, qu'une bonne avec du bon sens ; & plus on connoit la force de l'imagination, dont notre ame est le jouet, plus on doit se défier de la foiblesse d'un instrument, aussi vil & aussi misérable, que la Raison humaine.

BA-

Il est vrai qu'avec elle, on ne fait jamais sur  
quoi compter.

PLUTON.

Voici des Gens qui me prennent pour un  
Sot. . . .

LES MEDECINS (*ensemble*)

Non, Sire.

B A V A R O I S E.

On ne dit jamais à un grand Seigneur qu'il  
est un Sot; mais les Loix ne défendent pas de  
lui représenter, que la Grandeur de son génie,  
toujours conforme à celle de sa naissance, pour-  
roit bien n'avoir pas le tems de réfléchir sur  
toutes les idées subtiles & alambiquées, qu'un  
Orateur peut semer en foule, dans des dis-  
cours fleuris.

PLUTON. (*à St. Jean.*)

Qu'il entre. Si je suis Dupe, je ne serai  
point injuste.



## S C È N E V.

PLUTON , BOUDINAU , SAVANTASSE,  
SE, BAVAROISE, CHAT-HUANT.

CHAT-HUANT.

**M**A foi, je ne m'en repens pas; je ne trouve point à Pluton l'air si rébarbatif, & j'aime mieux cent fois avoir à faire à Pluton, qu'aux Médecins. Aprochons.

BOUDINAU.

Voilà un Avocat qui a l'air d'un Grenadier.  
Quelle mouftache!

PLUTON.

C'est aparement la mode à la Chine.

CHAT-HUANT (*deguifé en Grenadier.*)

Oüi, Sire, & les Officiers y portent des Robes & des bonnets carrés.

SAVANTASSE.

Voilà un fait fingulier, & que je ne favois pas. J'ai oublié de m'en informer la dernière fois que j'ai érit à la Chine.

PLU.

## PLUTON.

Mr. l'Avocat est donc aussi de ceux qui ne croient plus ni à mes Navigateurs; ni à ma navigation.

## CHAT-HUANT.

Sire, il ne s'agit ici que de ma Partie.

## PLUTON.

Eh! bien, vous soutenés un Incendiaire, un Brûle maison, un Chenapan, qui a juré ma ruine.

## CHAT-HUANT.

Sire, il n'y a encore personne de tué, malgré tout le sang qu'on dit répandu, & les choses ne sont pas si graves, qu'on a voulu le faire croire à Votre Majesté. Ma Partie, par exemple, respecte fort votre navigation: mais j'avoue qu'il n'en est pas ainsi de la plupart de vos Navigateurs.

## PLUTON.

Un Auteur prétend qu'à force de mépriser les Riches, on pourroit enfin parvenir à mépriser les Richesses, & cet Auteur là me fait trembler. Qu'on fasse peu de cas des Richesses, c'est-à-dire, de la Médecine, à la bonne heure, pourvu que cela n'influe pas sur les Riches qui sont les Médecins: mais l'un ne peut guères

guères aller sans l'autre , & voilà le Diable.  
Vous aurez de la peine à laver le Coupable.

C H A T - H U A N T .

Sire, les Gens sensés favoient que penser de la Médecine & par conséquent des vrais Médecins qui la possèdent, avant que ma Partie eut ouvert la bouche. Cette Science fondée sur l'observation la plus incontestable, est à l'abri de toute injure, & ne craint rien de l'atteinte des plus fiers Hérétiques. Que s'il s'en trouve quelquefois, parmi les Médecins mêmes, je croi pouvoir les comparer à ces Malheureux, qui, le soir devant un bon feu, & ayant de quoi frire, rient & font des gorges chaudes, aux dépens des honnêtes Gens, qui leur ont donné l'aumône durant le jour. Ainsi l'a pensé Chat-huant.

P L U T O N .

Il tire donc les vrais Médecins de la foule, comme une exception à la Règle générale.

C H A T - H U A N T .

Oùi, Sire.

P L U T O N .

Première Sotise. Cependant il a l'attention d'en nommer à peine un, ou deux; il ne loue Personne.



H

CHAT-



L A F A C U L T E  
C H A T - H U A N T .

Sire les loüanges font si dangereuses, qu'il a préféré le contrepoison de la critique.

B O U D I N A U .

Entre Confrères, je ne fai pas si les éloges font si à craindre; mais je ne les crois pas plus suspects, que fréquens.

P L U T O N .

Votre Partie a fait pis; elle tombe la Verge à la main sur tous les Médecins. Seconde Sotise, qui pourroit bien être sévèrement punie.

C H A T - H U A N T .

Je suis de bonne foi, Sire, j'en conviens.

S A V A N T A S S E .

On voit bien que c'est un Avocat, qui n'est pas de ce Pais-ci, mais il est bien poli pour un Etranger.

C H A T - H U A N T .

Votre Majesté n'a rien à craindre; ces Messieurs ont assez de souplesse dans l'esprit, pour vous servir dans la suite, aussi heureusement que par le passé. Il est facile de faire voir au Vulgaire des étoiles en plein midi, & comme le Singe est toujours Singe, le Peuple est toujours Peuple.

B O U .

V E N G E E

115

B O U D I N A U.

Où est Maqui ?

P L U T O N.

Pourquoi ?

B O U D I N A U. 8

C'est à propos de Singe ; ceci le regarde.

P L U T O N.

Vous ne vouliez pas recevoir l'Avocat ; eh ! bien, je trouve qu'il me rassure, & que nous avons tort d'être si allarmés.

B O U D I N A U.

Ah ! Sire, voilà précisément ce que je craignois ; on vous ébloût de raisons plus spécieuses que solides ; on surprend la Religion de Votre Majesté.

P L U T O N.

Je l'en défie, car je n'en ai pas plus que vous autres.

S A V A N T A S S E.

Notre Bon - Homme a raison, Sire, car enfin ce sont les Femmes, & non les Philosophes, qui font aller la route des Médecins. On a beau dire qu'il n'y a qu'un Homme de méri-

H 2

te,

te, qui puisse sentir & placer celui qui en a ; Rien de plus rare , Les bons Esprits voient tourner la rouë , en riant , comme Démocrite , ou en pleurant , comme Héraclite ; mais ils n'y touchent pas. Lisés Galien d'un bout à l'autre , ainsi que Pline le Naturaliste : en un mot , ouvrez les Monumens des Anciens , & en particulier , l'Histoire Romaine , & vous verrez que bien que , dans le Droit Romain ( témoin la Loi *Aquila* ) l'ignorance des Médecins leur fût imputée à crime , les *Thémis* , c'est-à-dire , les Sot-encours de Rome ne tuoient pas moins impunément , que ceux de Versailles & de Paris. Vous voyés , Sire , que si nous sommes vos Suppôts , les Femmes sont les nôtres ; il est vrai qu'elles n'ont garde de nous prendre pour des Membres inutiles à l'Etat . tandis qu'il y en a parmi nous , qui , sans connoître aucun remède , savent du moins vigoureusement administrer. . . . .

#### BAVAROISE (*l'interrompant*).

*Ce Remède ami des Gens , ami de tout le monde ,  
Qui divertit & la Brune & la Blonde.*

Ce lacet aux Hommes excédent , qui fut coupé court à la Femme ; par quoi sans doute , elle s'en fait besoin.

#### B O U D I N A U .

Libertin ! Dire des gaudrioles devant Pluton !

PLU-

## P L U T O N.

Je ne les hais pas : mais reprenons le fil de notre Histoire :

## S A V A N T A S S E.

J'en étois à conclure, Sire, que Mr. l'Avocat a ses raisons, pour tâcher de vous faire tout attendre d'un Animal aussi Sot & aussi incorrigible qu'est le Peuple; pour moi, je n'en présume pas tant à beaucoup près; tout Sot n'est pas Fou, & il faut l'être pour se jeter dans des précipices ouverts. Enfin, Chat-huant a mis la Médecine & les Médecins trop à la portée de la plûpart de ceux qui s'en servent; & vous même, Sire, si vous aviez un Domestique aussi dangereux, & d'un caractère aussi fourbe, que tel d'entre nous, suivant le Satirique, vous le chafferiez demain à grands coups d'étrivières.

## P L U T O N.

Mr. l'Avocat, voilà une dernière réflexion, qui détruit toutes les vôtres, & je me rends enfin.

## C H A T - H U A N T.

Sire, permettez. . . .

118 LA FACULTE'

PLUTON.

C'est assez ,mais enfin. Or fus donc mes Doc-  
teurs que me demandés - vous ?

LES MEDECINS (*ensemble.*)

Vengeance.

PLUTON.

Vous craignés que le Peuple ne cesse d'être  
Peuple ?

BOUDINAU.

Nous le craignons.

PLUTON.

Vous voulés absolument le traiter, le médica-  
menter ?

SAVANTASSE.

Ce sont nos Droits.

PLUTON.

Vous interpellés mon autorité, pour que tous  
les Habitans de Paris soient forcés de se faire  
tâter le pouls par des Médecins de la Faculté ?

BOUDINAU.

Nous implorons Sire Sire, la protection de  
Votre Majesté , il seroit même à souhaïter ,  
pour

pour la commodité des Médecins, qu'ils n'eussent point la peine de monter, pour exercer leur profession. Les escaliers nous prennent un tems infini, surtout lorsqu'un Malade à l'impertinence d'être logé au troisième, ou au quatrième étage. Nous voudrions non seulement tâter le pouls, comme on le tâte, dans certains Pais de Jaloux, où la Malade sans se faire voir, se contente d'allonger son bras hors du lit ; mais que le bras sortît de même, au travers d'une porte, ou d'une fenêtre, en forme d'Enseigne, dans toutes les rues ; de sorte qu'il n'y auroit qu'à crier en marchant, (du côté qu'il faudroit saigner :) *Purgés moi ce côté là ;* & du côté qu'il faudroit purger : *Saignés-moi celui-ci.* Le tout, Sire, & Votre Majesté peut y compter, avec assez d'attention, pour ne jamais s'y tromper, ou prendre le change.

## P L U T O N.

Cela seroit fort commode. Mais, il n'y a guères que des Portiers que l'on puisse traiter de la sorte.

## S A V A N T A S S E.

J'aimerois mieux interdire les Chirurgiens, qui vont sur nos brisées ; ainsi que les Médecins, ou Charlatans privilégiés par le Chef du Corps : en un mot, tous ces Médecins en Chambres garnies, ou de Théâtre, qui font des Ordonnances de Contrebande, comme certains Perruquiers font des Perruques.

## P L U T O N.

Oh! pour le coup, je suis votre Valet ce sont ces petits Médecins-là, qui me sont le plus utiles, après vous autres grands Docteurs.

## B O U D I N A U.

Que les Chirugiens fassent sans nous leurs opérations, à la bonne heure; nous n'y entendons rien, & le plus savant d'entre nous, qui peut professer la Chirurgie, faute d'habitude ne peut l'exercer, & faute d'expérience sur le Vivant, ne peut juger de la manœuvre Chirurgicale. Mais, Sire, il y a tant de Chirugiens, qui ne savent que saigner, que du moins, ils ne devoient pas le faire sans notre ordre.

## P L U T O N.

Vous êtes Fou. S'ils ne savent que cela, ils n'ont pas besoin de votre ignorance, pour faire des Sotises; la leur suffit de reste. Je suis plus généreux, moi; je leur abandonne tout le District des Saignées, surtout des Saignées de précaution; car je ne veux pas que mes Sujets manquent d'argent.

## C H A T - H U A N T.

Il faut que les Sangsues vivent du sang qu'elles tirent.

## B O U D I N A U.

Au moins, Sire, que tous les Médecins du  
Roïau-

Roiſaume ne puiſſent exercer la Médecine, ſans être initiés dans l'Anatomie, comme les Philoſophes l'étoient autrefois en Egipte, afin de faire gagner quelque choſe à ceux d'entre nous, qui, ne ſachant que cette Partie de l'Art, n'ont point de pratique: car on diroit, Sire, que les Vivans euſſent peur de faire tort aux Morts; mais l'eſſentiel ſeroit qu'il n'y eût qu'une, ou deux Facultés; celle de Paris, & celle de Montpellier, & qu'on abolit toutes ces petites Facultés borgnes, où l'on marchande le Bonnet de Docteur, comme une aune de drap.

## C H A T - H U A N T.

Pour apporter chez vous les deux mille écus, que ma Partie vous a eſcroqués.

## S A V A N T A S S E.

Il devroit être néceſſaire que tout Médecin fût Docteur Régent, & même Professeur Roïal, comme moi.

## C H A T - H U A N T.

Un Médecin Professeur, & un Docteur de Sorbonne qui prêche, mauvaiſe affiche, pour le Public. Il ne s'emprefſe pas plus de faire venir l'un, que d'aller écouter l'autre.

## P L U T O N.

Au fonds, il s'agit moins ici de tâter le pouls, que d'avoir de l'argent au bout du taſt.

H 5

CHAT-



L A F A C U L T E

C H A T - H U A N T .

C'est-là l'*item*, & pour quoi l'on crie.

B O U D I N A U .

Il faut que le Sacrificateur vive de l'Autel.

P L U T O N .

Enfans, vous serés satisfaits; je vous avois éxaucés du fond du Tartare: mais que vos Sacrifices se fassent, s'il se peut, avec plus de Zèle & d'ardeur que jamais, & que les plus ignorans & les plus présomptueux enfoncent, sans trembler, le couteau d'Esculape dans toutes les Victimes.

C H A T - H U A N T .

Et les Remords!

P L U T O N .

Sentimens de Novices, qu'on n'a plus, quand on est Père & passé Maître.

B O U D I N A U .

Nous nous ferions plutôt chasser une seconde fois, que de ne pas exécuter vos ordres, avec encore plus de vigueur, qu'ils n'ont été donnés.

PLU-

P L U T O N .

Ca donc , un Dieu doit-il balancer à punir ?  
c'est au livre de Chat-huant que vous en vou-  
lés ?

B O U D I N A U .

Qu'il soit brûlé en pleines Ecoles.

C H A T - H U A N T .

C'est pour faire la fortune du Corsaire , qui  
l'a r'imprimé.

P L U T O N .

Il est vrai qu'il en sera plus recherché : mais  
il faut vous favoriser. Est-ce là enfin tout ce  
que vous désirez de moi ?

B O U D I N A U .

C'est la moitié de nos intentions.

P L U T O N .

Expliqués-vous.

B O U D I N A U .

L'affaire est délicate & nous craignons de ré-  
volter. . . .

PLU-

## P L U T O N.

Parlés hardiment. J'ai toute la dureté des Soldats d'Ulisse & de ceux d'entre vous, qui comme Vardaux, ont servi jadis dans les Milices de l'Empereur.

## S A V A N T A S S E.

A quoi servira de brûler le Livre, si l'Auteur reste? C'est brûler le drap, sans toucher au Métier. Sire, il faut casser le Moule.

## P L U T O N.

C'est-à-dire que vous voulés-vous chauffer aux dépens de Chat-huant?

## B O U D I N A U.

Oùi, Sire, nous le désirons.

## C H A T - H U A N T.

Ce seroit un feu de Nôces pour la Faculté.

## P L U T O N.

Vous voulés que ses cendres soient jettées au vent?

LES MEDECINS (*ensemble.*)

Ah! Vive Dieu! l'heureux moment! quel plaisir, que la vengeance!

PLU-

V E N G E ' E :

125

P L U T O N .

Mais la Loi naturelle, la Religion du Médecin est ici violée !

S A V A N T A S S E .

Point du tout Sire ; l'esprit du Corps est de se vanger , à quelque prix que ce soit.

C H A T - H U A N T .

Mais au moins la Loi du Talion , en conscience, Messieurs, si vous en avés ?

B A V A R O I S E .

Elle n'a pas lieu entre Nous.

C H A T - H U A N T :

Point de conscience ! *Habemus fatentem reum.*

B O U D I N A U .

Il s'agit yraiment bien de la Loi du Talion ! Nous rendons cent pour un. Par-là nous nous faisons craindre, & l'usage du Monde apprend, qu'on fait beaucoup plus pour ceux qu'on craint, que pour ceux qu'on aime. Vous voyés, Seigneur Avocat, qu'on ne peut pas mieux traiter votre Partie ; elle pourra griller sans se plaindre.

C H A T - H U A N T .

La justice de Sa Majesté. . . .

B O U -

B O U D I N A U.

Qu'avez-vous, Sire, vous changez de couleur ; Quels remords. . . . Ah ! nous préserve l'Enfer ! . . .

S A V A N T A S S E.

Veillés pour nous *Mégère, Tisiphone & Alecto* ! Que vos torches soient toujours prêtes à allumer le Bucher, au premier Signal.

P L U T O N.

C'est un petit Scrupule. . . .

B O U D I N A U.

Protégés vos Enfans, Divin Esculape, je les vois à deux doigts de leur perté.

BAVAROISE & SAVANTASSE (*ensemble.*)

Justes Dieux !

C H A T - H U A N T.

Où est St. Jean ? (*il parott*) Ah le voilà ! un verre d'Eau.

S C E -

## S C È N E VI.

PLUTON, LES MEDECINS, CHAT-  
HUANT, ST. JEAN.

ST. J E A N.

P Our qui?

C H A T - H U A N T.

Pour la Faculté qui se trouve mal.

*(St. Jean apporte un verre d'Eau & on le renvoie.)*

## S C È N E VII.

PLUTON, BOUDINAU, SA-  
VANTASSE, BAVAROISE,  
CHAT-HUANT.

S A V A N T A S S E.

S I je savois quel est le Scrupule de Sa Ma-  
jesté. . . .

P L U T O N.

Est-ce que vous êtes aussi Castiste?

S A-

LA FACULTE  
SAVANTASSE.

J'aurois plutôt fait de dire ce que je ne suis pas, que ce que je suis.

PLUTON (*réveur*).

Ce qui m'inquiétoit . . . . Mais ce n'est rien.

BOUDINAU.

Sire, par grace. . . .

PLUTON.

C'est que votre peste de Partie, Mr. l'Avocat, a fait pis que tout cela.

CHAT-HUANT.

Je l'ignore.

BOUDINAU.

Sire, Seroit-ce quelque autre bonne Découverte?

PLUTON.

Oüi, c'est un certain Livre, plus à craindre pour moi, que le Chat-huantisme. On a pour but d'y prouvé, que les Noïés ne reviennent point à la vie.

## S A V A N T A S S E.

Cela est contre les Observations de *Bruyer*  
& de tant d'autres Médecins modernes.

## B O U D I N A U.

Ah ! Sire , l'heureux prétexte que ce pré-  
mier Ouvrage, pour se vanger du second, &  
fraper des coups plus sûrs !

## P L U T O N.

Sans doute ; mais j'ai paru oublier & par-  
donner l'un ; jugés de mon embarras. Je ne  
puis condamner l'un sans l'autre ; il y va de  
ma gloire, si je me contrédis. Quelle cruelle  
alternative !

## S A V A N T A S S E.

Il ne faut que de l'esprit, & sur-tout de l'a-  
dresse dans l'esprit , pour trouver des biais à  
tous. Vous pouvez très-bien, Sire, faire brû-  
ler ces deux Ouvrages, en différens jours. L'in-  
tervalle de l'incendie fera penser au Peuple, qui  
ne voit pas plus loin que ses yeux, que nous  
n'avons pas trempés dans la première conspi-  
ration.

## C H A T - H U A N T.

Sire , n'est-ce pas tant mieux pour votre  
Roïaume, si les Morts ne reviennent point ?

I'

PLU



## P L U T O N.

C'est une chose singulière que la Raison !  
Chat-huant paroît dire vrai ; mais voilà des Mé-  
decins qui me font tourner la tête.

## B O U D I N A U.

Il faut convenir, Sire, que les Expériences  
qu'on a faites sur les Noïés, ne réussissent pas  
à tout le Monde ; car moi, & le Docteur Sa-  
vantasse, avons exprès noïé un Régiment de  
Chiens, & nous n'avons jamais pû en réssusciter  
aucun. L'ame n'a jamais voulu revenir.

## P L U T O N.

L'ame d'un Chien ! Vous êtes Fœu !

## B A V A R O I S E.

Nous sommes tous enfans de la Nature ; cet-  
te Commune Mère Nous a tous pétris de la  
même pâte, & il n'y a pas plus de différence  
entre un Animal & le grand Fontenelle, qu'en-  
tre un Sous-fermier, & un Fermier-Général,  
Celui-ci a plus d'argent, Fontenelle a plus de  
Cerveau.

## C H A T - H U A N T.

Encore faut-il compter la qualité ?

## S A V A N T A S S E.

Paix, Ignares. Cette Ame est un air Suspendu,

du, que l'irritation & le mouvement peuvent mettre en branle, ce qui redonne la vie à une machine qui étoit morte ; mais ces épreuves sont fort rares, si elles font jamais arrivées.

B O U D I N A U.

Chacun peut penser à sa fantaisie ; mais il ne faut pas s'en expliquer au Peuple.

P L U T O N.

Paix, ou je vous fais mettre à la Bastille.

B A V A R O I S E.

Il est vrai que si les Malades se comptoient tout-à-fait, & pour jamais noyés, lorsqu'un de nous autres les a jettés à l'eau, toutes vos bontés, Sire, seroient inutiles.

P L U T O N.

Comment cela ?

B A V A R O I S E.

Le Peuple ne nous emploie peut-être pélemêle, & à tout hazard, que parcequ'il se flatte d'une espèce de Métempicose & d'un retour, tel qu'il soit. Si je suis noyé, dit l'un, par celui-ci, ou par celui-là, que m'importe ? je reviendrai peut-être aussi à l'exemple de tant d'autres revenans, dont nous avons le recueil ? Otez-lui cette idée de l'esprit, & qu'il en prenne une toute contraire, soies persuadé, Sire, qu'il

qu'il y regardera à deux fois, pour prendre un Médecin.

P L U T O N.

En ce cas, une bonne chemise de Souffre en ce monde ci, & des Chaudières d'huile bouillante dans l'autre. . . . .

C H A T - H U A N T.

Peste, il y fait chaud!

P L U T O N.

Mais, toutes réflexions faites, après avoir pardonné, n'est-ce pas se dés-honorer à perpétuité? Et si c'est une opinion arbitraire, n'est-ce pas trop punir?

S A V A N T A S S E.

Ah! si la pitié s'avise d'entrer dans l'ame de Pluton, tout est perdu.

B O U D I N A U.

Sire, vous voies en moi toute la Faculté tomber à vos genoux.

P L U T O N.

Levés-vous, Doyen, un Médecin n'est point fait, pour rester dans la posture d'un Apoticaire. Mes Enfans, Pluton fera digne de vous. Je jure par *le Stix*, que Chat-huant va être jugé sur le champ, dès que vous m'aurez prouvé,  
qu'il

qu'il est véritablement l'Auteur du Libelle diffamatoire en question.

C H A T - H U A N T .

Tout est Libelle, pour qui est offensé, & les Hommes, comme dit ma partie, aiment si peu la vérité, qu'ils lui ont donné le nom odieux de médifance, lorsqu'elle les regarde & que leur amour propre en est mécontent. Au reste, Sire, si ma Partie s'obstinoit à dès-avouer son Ouvrage, les preuves que vous demandés, ne seroient pas faciles.

B O U D I N A U .

Voici des Témoins.

C H A T - H U A N T .

De Vire & de Domfront.

P L U T O N .

Qui sont-ils ?

B O U D I N A U .

Muscadin & Maqui, nos Espions; ils auront l'avantage de satisfaire votre Majesté, à ce que j'espère, & de ne lui laisser désormais aucun doute.

P L U T O N .

Je souhaite au moins trouver des raisons spécieuses, pour ne pas faire murmurer nos Antagonistes.

## SCÈNE VIII.

PLUTON, BOUDINAU, SAVANTASSE, BAVAROISE, CHAT-HUANT, MUSCADIN, MAQUI.

PLUTON.

**A**pprochés Espions de la Faculté. Est-il vrai que Chat-huant est l'Auteur d'une Satyre, qui a paru depuis peu contre les Médecins ?

MUSCADIN.

Oùi, Prince enfumé, & non seulement il a attaqué la Charlatanerie de notre Art, comme Molière a jotté l'Hipocrisie, mais il n'a pas respecté les plus fameux Charlatans ; il nous a nommés, ou du moins clairement désignés presque tous.

CHAT-HUANT.

Ma Partie n'a fait, que ce qu'on a fait dans tous les tems. Croiés vous que Molière n'en voulut à Personne dans son Tartuffe ? Sans celui qui s'y croyoit peint, auroit-on arrêté la Pièce dans ses premières représentations ? auroit-il fallu avoir recours à l'autorité de Louïs XIV. pour les continuer ?

MA-

V E N G E E. 135

M A Q U I.

Soit, mais Chat-huant a attaqué nos mœurs.

CHAT-HUANT (*d'un sérieux moqueur.*)

Des mœurs aussi irréprochables que celles des Médecins! . . . Mais, a-t-on fait le procès à Boileau, pour avoir dit que Rollet étoit un Fripon? Ma Partie n'a médité jusqu'à ce point, que d'un de ces Mrs. ils sont au nombre de cent. Est-ce trop? En conscience: mettez la main . . . un sur Cent!

M U S C A D I N.

Insultés par un Médecin! Et persifflés par un Avocat! Ma foi c'est trop; Sire, le fait est que Chat-huant, est un vrai Machiavéliste, qui a enchéri sur son Auteur, comme les Epicuriens sur Epicure, en lui prêtant ses propres passions, ou plutôt celles de l'Armée des Alliés, dont il est peut-être l'Espion gagé, Comme nous le sommes gratis de la Faculté.

P L U T O N.

L'Armée des Alliés, pour dire les Chirurgiens! voilà bien parler en *Médecastre*, ou Médecin de Guerre; il faut que ce Docteur là ait fait bien des Campagnes.

**L A F A C U L T E  
B A V A R O I S E.**

Sire, Muscadin a beaucoup servi.

**P L U T O N.**

Dans les Hopitaux!

**M U S C A D I N.**

Non, Sire, c'étoit en qualité de Médecin domestique d'un Grand Seigneur.

**S A V A N T A S S E.**

Domestique, à *domo*, c'est l'Etimologie.

**P L U T O N (à Muscadin.)**

Vous avés l'air vous même d'un Seigneur, on diroit que vous auriés fait la fortune d'un Intendant. Le beau linge! Les superbes dantes! Le beau blond! Je n'ai point vû de plus belles perruques! Le beau Diamant! Et le magnifique Bec-à-Corbin!

**M U S C A D I N.**

Je suis tout or jusqu'à mes boucles, & mon plat à barbe. Je porte en Hiver des Chemises de Cotton fin. Le Cotton est ami de la transpiration, de Sanctorius.

**P L U T O N.**

Et de la vôtre, point.

**MUS.**

## M U S C A D I N.

Sire , C'est que Sanctorius est l'inventeur....

## P L U T O N.

Mais, vraiment, il faut que vous foyés un important Personnage!

## M U S C A D I N.

J'ai tant jouté ce Rôle , qu'il m'est devenu naturel. Je n'ai jamais eu ni esprit , ni vrai savoir ; mais j'étois grave , & l'on m'a crû un Phénix.

## C H A T - H U A N T.

L'heureuse chose que la gravité ! C'est un Masque impénétrable. Soyés Sot & Grave , c'est un double avantage. L'esprit sans suffisance n'est rien ; la suffisance sans esprit est tout ; la modestie est la vertu des Sots.

## M U S C A D I N.

J'étois Machiavéliste dans la pratique, c'est pourquoi j'ai réüssi : Chat-huant ne l'a jamais été que dans la Théorie ; il s'est perdu.

## P L U T O N.

Et ce Maqui ?



## B O U D I N A U.

C'est une espèce d'Animal que nous avons bien voulu recevoir , à condition qu'il contreferoit le Médecin Grimacier. Aujourd'hui mort, nous avons la satisfaction de le voir revivre dans celui-ci , à qui le nom de *Singe*, ou de *Maqui* est demeuré ; & ce qui vous surprendra, Sire, c'est que voilà la Source de sa fortune.

## P L U T O N.

A la Cour & à la Ville, la Fortune est toujours la bien venueë , de quelque côté qu'elle arrive. *Lucri bonus odor ex re quâ lebet.* Mais vous me paroissés aussi pressé , de déposer, les uns contre les autres, que contre votre propre Adversaire.

## C H A T - H U A N T.

C'est ici la preuve , qu'on blâme en autrui ce qu'on aprouve en soi. Voilà des Gens qui se déchirent à belles dents, & qui voudroient faire pendre ma Partie, pour s'être servi une seule fois de la plume , comme ils se servent tous les jours , & à chaque instant , d'un organe beaucoup plus dangereux.

## M U S C A D I N.

Sire , mon Confrère a vû une Lettre de Chat-huant, & moi j'en ai vû une autre entre les mains d'un Libraire, qui a été son délateur.

CHAT-

## C H A T - H U A N T .

L'honnête Homme! Il n'a pas manqué sa vocation. (*bas*) C'est le second qui ma trahi.

## P L U T O N .

Ces Lettres font-elles signées ?

## M U S C A D I N .

Non, Sire, mais nous connoissons l'écriture.

## P L U T O N .

Vous pouvés-vous tromper, cela ne prouve pas que Chat-huant les ait écrites.

## M A Q U E

Sire, c'est lui sûrement, n'en doutés point, elles sont venuës par la Poste.

## P L U T O N .

Le Sot Animal avec sa Poste! Tout cela ne conclud rien; il faut en bonne justice la Confrontation des Experts.

## C H A T - H U A N T .

De la Justice! ouï, ma foi, dans ce Monde-ci, & surtout chez ces Messieurs; on a beau la crier dans la Faculté, il n'y a que les Echos qui

qui la rendent. Mais vive Pluton, il y a tout à espérer; c'est un Juge de l'autre Monde.

LES MEDECINS (*ensemble*)

Grands Dieux! Où en sommes nous?

P L U T O N.

Les Dieux sont dans leur Empire, comme les Rois sur la Terre, pour y donner l'exemple des vertus, dont ils imposent les Loix. Vous voulés me faire faire une Sotise, en me prenant par mon foible, par l'intérêt, cette Idole des Dieux, & des Hommes. Vous sentés que je serois charmé de vous satisfaire; mais enfin que diront tous mes Juges, Minos, Rhadamante &c.? Tout l'Enfer en murmurera.

C H A T - H U A N T.

Cela prouveroit qu'il y a bien d'honnêtes Gens damnés.

P L U T O N.

Les dernières réflexions sont toujours les plus sages. Que ne prenés-vous plutôt le parti de barbouiller qui vous barbouille? Vous êtes Médecins & Médecins en colère, & vous n'imaginés rien!

M A-

M A Q U I.

Sire, vous qui êtes aussi noir, que le Roi de Maroc . . . .

P L U T O N.

Vous vous connoissés en beau Noir. Le Roi de Maroc est blanc comme un petit cochon de Lait, en comparaison du Roi des Enfers.

M A Q U I.

Comment faites vous pour vous noircir de Sorte ? Oserois-je le demander à votre Majesté ?

P L U T O N.

Je vais vous faire part de mon Ordonnance, C'est une Recette du Diable. La voici : Prenez une livre de Gaudron, un Scrupule de Cambouis, une dragme de Stûie, six grains de pierre infernale, trente gouttes d'eau forte, une chopine d'encre : mêlés & amalgamés bien tout cela, desorte qu'il en résulte un mélange gluant, qu'on doit appliquer par couches réitérées, les unes sur les autres ; & pour que ce topique tienne, & pénètre mieux, faisissés-moi le Patient, & avec la pointe d'une éguille, ou d'une épingle, faites mille petits trous, propres à contenir la drogue, que vous verserés par inclination ; après cela faites peindre votre Homme, & vous pourrés-vous flater d'avoir un

142 L A F A C U L T É

un Portrait, qui pourra briller avec les vôtres , dans la Salle des Peintures de la Faculté.

C H A T - H U A N T .

Le Coloris est charmant, il ne manque qu'un bon Peintre.

B O U D I N A U .

Il est vrai, Sire, que nous n'avons plus que de si méchans Barboüilleurs.

B A V A R O I S E .

On nous compte pour rien , comme vous voies, mon cher Savantasse; vous vous êtes fait affommer pour des Ingrats , & moi j'en suis pour les huit cens exemplaires que la Faculté m'avoit promis d'acheter : aussi , puisque j'ai été la Dupe, sera dès-ormais son Dom Quichote qui voudra; & n'étoit cette Chimère, qu'on appelle honneur , & qu'on crierait au faux Frère, je le deviendrois, malgré tout ce que j'ai dit dans la dernière Assemblée, & pourquoi ne pas s'engager dans l'Armée des Alliés, si la Solde est meilleure?

P L U T O N .

En ce cas, si vous ne favés pas même, mes pauvres Enfans, appliquer avec adresse mon barboüillage, méprisés qui vous méprise, c'est le parti des Héros. Si au contraire, vous tonnés, fulminés, vous donnant en Spectacle vous mêmes, après avoir été produits par Chat-huant,

huant, vous ferés la risée & la fable de tout Paris, chacun fera à ce sujet un raisonnement bien simple. Ou Chat-huant, dira-t-on, est un menteur, ou il dit vrai, & dans les deux cas, vous devés filer doux; car si c'est un Calomniateur, son ouvrage tissu de faussetés & de mensonges, ne peut que tomber promptement. S'il dit vrai, le Parti du mépris & d'une apparente insensibilité, est encore le meilleur. Pourquoi? Parceque la vérité la plus évidente sera regardée, comme la Calomnie même, dès que vous semblerez n'y pas faire attention.

## C H A T - H U A N T.

Il est vrai, Sire, que vous perdés à tout ceci. Des poursuites si acharnées justifient en quelque sorte ma Partie, & déposent secrètement contre tous vos Docteurs. Je vois, & avec plaisir, je l'avoüerai, qu'elles ont déjà irrité un grand nombre d'Esprits, même modérés, & c'est peut-être ce qui a porté le plus grand coup à la réputation de ces Messieurs.

## B O U D I N A U.

Quand notre fureur, Sire, devoit retomber sur nous mêmes, quoiqu'il en coûte, il faut la fatisfaire. Il faut ici un exemple éclatant, juste ou non, il en faut un: Il faut vanger la Faculté. Si Votre Majesté n'a pas pitié de nous, qu'elle ait du moins pitié d'elle même.

CHAT-

Discours d'Opérateur , qui veut vendre ses pillules !

## S A V A N T A S S E.

Sire, c'est la raison même, qui parle pour nous, & ce n'est que vous même, que vous protégerez : mais je vois ce qui vous rend si indécis ; c'est qu'on ne vous a point encore représenté, à quel point Chat-huant est coupable ; si vous lui faites grace , votre Roïaume est à deux doigts de sa perte.

## P L U T O N.

Comment donc ?

## S A V A N T A S S E.

Vous ne réfléchés pas , Sire, permettez-moi de vous le dire , à la cruauté de notre Adversaire ; elle va jusqu'à nous sévrer tous de la taxe ordinaire ; personne ne veut plus la païer. Dans toute la Faculté , même parmi ses Praticiens les plus célèbres, il n'y en a pas un seul qui mérite la confiance des malades, & qui, à quelques égards, ne soit digne du mépris des honnêtes Gens. Enfin, Sire, le Barbare a tout ôté, au Public même, pour ne rien lui rendre, que le désespoir de se voir sans secours, dans les maux qui affligent l'humanité. Où est le tems, où tout Médecin, quel qu'il fût ; Sot, ou Spirituel, Ignare, ou Habile, pourvû que  
fa

la petite tête de *Gréillon* s'enfonçât gravement dans un Forêt de poils, comme un Limacon dans sa coquille, où est dis-je ce tems heurieux, où *quelconque Etre*, qui avoit la figure de Médecin, & l'air de se *ramentevdir à part soi*, étoit parfaitement bien reçu? Tems heurieux qu'êtes vous devenus! Encore si l'on avoit fait revivre le bouillon de choux! Les Romains en usèrent pendant six cens ans. Ce fut toute la Médecine, à laquelle Rome fut réduite, pendant la disgrâce des Médecins. Nous préserve le Ciel d'une récidence! Encore si Chat-huant eut réssuscité l'*Abracadabra*, nos Dames auroient une ressource; mais rien, ni bouillon de choux, ni *Abracadabra*. La Définition du Médecin par Pétrone, ne fera bien-tôt pas même admise. Si nous ne guérissions pas les Corps, du moins, pour gagner de l'argent, nous nous efforcions de consoler les ames: *Quid est enim Medicus, nisi consolatio animi?* Suivant Molière, nous amusions du moins les malades en chambre, comme il amusoit les gens sains sur le Théâtre. Tout est ruiné, & il ne reste pas même à ce pauvre Public, l'agréable erreur de nous croire utiles; erreur cependant, toujours préférable à une fâcheuse vérité.

## P L U T O N.

A ce discours patétique, Mes chers Enfans, je retrouve pour vous des entrailles paternelles, & puisque telle est la cruauté de Chat-huant, & qu'il se montre lui-même, beaucoup plus que je ne pensois, fils dénaturé des Enfans

K

fans



fans d'Esculape , j'abandonne mon idée de la confrontation des Experts ; oui , je sens enfin , que mon Empire est à deux doigts de sa perte , si je ne punis le Criminel avec une sévérité , qui effraye à jamais les plumes caustiques.

C H A T - H U A N T .

Sire , je me prosterne aux piés du Trône de Votre Majesté.

M U S C A D I N .

Si l'Ingrat étoit ici , la confrontation seroit bien-tôt faite.

S A V A N T A S S E .

Ah ! Comme je l'étrangerois , *tuid cïd & ja-candè.*

M A Q U I .

On dit qu'il a osé y venir , pendant tout ce tintamare ; mais il est bien loin , s'il court toujours.

C H A T - H U A N T .

Pas si loin que vous pensés , Messieurs , car le voilà.

P L U T O N .

La cervelle lui a tourné.

LES

LES MEDECINS (*ensemble.*)

Ah! te voilà! Traître, Boureau, Scélérat,  
Chien, Faux-Frère, Délateur indigne. &c.

MUSCADIN (*d'un air animé.*)

Moi, qui l'avois placé dans une si grande  
Maison! Moi, qui lui avois ouvert ma propre  
& brillante carrière! L'Ingrat! Traiter ainsi  
un Protecteur, à qui on a les obligations les  
plus essentielles! Sabrer ainsi son Patron! Le  
mauvais cœur! Mais j'ai ici sa punition en po-  
che; c'est une phiole de gouttes du Général la  
Motte, dont j'ai moi seul le Secret; il faut que  
je lui en fasse avaler une pinte: il aura bien le  
Diable au corps s'il ne crève d'un remède, qui,  
à petite dose, a tué tant de mes Malades. Mais  
je sens déjà que ma bile irritée fait mouffer  
ma gravité, je crains l'*Erotisme* des nerfs &  
l'*Ataxie* des Esprits animaux. Je suis hors d'ha-  
leine, reposons-nous. (*il s'assied.*)

## B A V A R O I S E.

Qu'il soit possédé de la Métromanie, sans  
jamais trouver la rime, c'est à quoi je le con-  
damne. C'est un cruel supplice.

BOUDINAU (*à Chat-buant.*)

Dis moi, qui t'a fourni, Scélérat, les abo-  
minables Mémoires, qui viennent de nous flé-  
trir?

LA FACULTE  
CHAT-HUANT.

Le Garde des Archives de la Faculté,

SAVANTASSÉ.

L'Insolent!

CHAT-HUANT.

Sire, je n'ai rien avancé que je n'aie vû par moi-même, ou appris par des Gens plus dignes de foi, que tous ces Messieurs, qui ne peuvent être Juges & Parties; tous mes témoins sont vivans, qu'on les écoute; je ne demande qu'à suivre la Procédure.

PLUTON.

Le Sot, au lieu de se battre en retraite, comme un prudent Général!

BOUDINAU.

Il n'y a que Muscadin, qui ait le tems d'entendre vos témoins. Il a quitté prudemment le Public, qui l'avoit quitté: Mais nous autres, nous avons des malades à voir, des Thèses de conséquence à faire soutenir, & d'excellens Cahiers à dicter aux jeunes Gens de notre Licence.

CHAT-HUANT (*fièrement aux Médecins.*)

Vous êtes des Monstres. Vous n'élevés vos cris, vous n'êtes si horriblement acharnés contre

tre moi, que parceque j'ai osé pénétrer les replis sombres, dans les quels vos défauts & vos vices cherchoient à s'enveloper. Chacun de vous craint les reproches qu'il mérite; vous êtes au desespoir de n'être plus cachés dans la foule, & comme derrière le rideau de vos iniquités. Plus vous vous sentés coupables, plus vous avés redouté la juste comparaison qu'on pourroit faire, de propos, qui ne sont que l'Echo de vos discours, de démarches, qui sont la trop fidèle image de votre conduite. Car, enfin, qui de vous oseroit en disconvenir? Si je suis reprehensible, vous l'êtes encore plus; si je suis une *peste* dans la Société, quel nom vous donner? Que penser en effet d'une troupe de Gens, qui dans une Faculté, où l'union devroit régner, à l'avantage de la Patrie, & où l'union ne regna jamais, comme autant de Loups dans une Forêt, ne cherchent qu'à se tendre des pièges, se supplanter, se déchirer, se dévorer les uns les autres? Mais j'ai honte de profiter désormais mon pinceau . . . . . Le Rôle que je joue, Sire, n'est point du tout dans mon caractère. . . .

M A Q U I .

Il est vrai qu'il n'est pas si Diable, qu'il est noir. Les ruses, ou les vaines promesses des Chirugiens l'auront séduit. Mais quelle Eclipse de prudence!



K 3

BOU-

Cette Eclipsé est le Soleil de nos défauts,

S A V A N T A S S E.

Le Soleil a des taches.

CHAT-HUANT (*reprenant son discours.*)

Oüi, Sire, je me suis fait violence pour sortir de moi-même ; pour faire rougir les Médecins de leur conduite : je ne me suis égaré, que pour ramener un Troupeau égaré, desorte que si mon Personnage a quelque chose d'odieux en soi, si les mœurs les plus corrompues méritent encore un certain respect, mon excuse est dans l'espérance (trop vaine sans doute) que les Docteurs les plus pervers, les plus éloignés du droit chemin, corrigeroient peutêtre un jour leurs écarts sur les miens. Si ce que je fais, disois-je en moi-même, donne une mauvaise opinion de mon caractère, elle emportera nécessairement avec soi une opinion encore plus horrible des Médecins, dont la conduite ressemble à la mienne. Eh ! quel bon Citoyen ne s'armeroit une fois en la vie contre des désordres, qu'on tolère tous les jours dans les Médecins, & qui ont tant fait gemir, je ne dis pas *Galien*, *Gédeon Harvey*, &c. mais plusieurs Membres de la Faculté ; *Guy Patin*, qui a traité plusieurs de ses Confrères, comme de vrais Fripons, qu'il n'a fait aucune difficulté de nommer, dans des Lettres, faites exprès  
pour

## V E N G E E. 137.

pour être imprimées; mais le *François* qui s'est emporté contre mille abus; mais *Bernier*, mais enfin, & le plus pieux, & le plus respectable, Mr. *Hecquet*, qui a osé afficher à tous les coins des rues, & aux portes même de la Faculté le Brigandage de ses propres Confrères; pour ne rien dire de ce fameux Chimiste *Staabl*, qui s'étant chargé de répondre à la Satyre de *Harvey*, a écrit avec plus d'amertume dans le cœur, en voyant que la plûpart des plus atroces imputations du Satirique étoient vraies, qu'il n'en a coulé de la plume caustique de ce Médecin Anglois qui vit encore.

## P L U T O N.

St. Jean.

BOUDINAU (*plus baut.*)

St. Jean.



## SCÈNE IX.

PLUTON, LES MEDECINS, ST.  
JEAN.

ST. JEAN. (*haut.*)

Monsieur,

BOUDINAU,

Sire, voilà *St. Jean*, que souhaite Votre  
Majesté ?

PLUTON.

Il m'avoit pris une envie, mais cela m'a  
passé de la tête, je voulois envoyer *St. Jean*  
chercher tous les Morts dont vient de parler  
*Chat-buant*.

ST. JEAN,

Une Comission à tous les Diables! La peste  
m'étouffe, si je la fais; cherchez d'autres Cou-  
riers. Palsambleu, je ne voudrois pas l'être,  
pour le Royaume de Monsieur Arlequin.

PLUTON (*avec fierté.*)

Ain!

St.

S T. J E A N.

Pardon, Sire, j'oublois qui vous êtes; c'est que vous ressemblés comme deux gouttes d'eau, à cet original là.

P L U T O N.

Je te fais bouillir avant ta mort, dans une de mes chaudières,

S T. J E A N (*en s'en allant.*)

Miséricorde!

S C È N E X.

PLUTON, LES MEDECINS, BOUDINAU, BAVAROISE, CHAT-HUANT, SAVANTASSE, MUSCADIN, MAQUI, LE DOYEN, MILON.

P L U T O N.

**A**U bout du Compte, si *Chat-buant* est aussi menteur que vous le dites, il pourroit bien m'en imposer ici.

B O U D I N A U.

C'est un Impositeur.

K 5

PLU



Il n'y a qu'à rappeler *St. Jean*, & le faire partir.

S A V A N T A S S E.

Sire, l'examen est inutile.

BAVAROISE (*bas.*)

Et même dangereux.

C H A T - H U A N T.

Que je sois pendu, Sire. si les Médecins morts, dont j'ai eu l'honneur de parler à V. M., n'ont pas traité leurs confrères plus inhumainement que moi, qui n'ai fait le plus souvent que rire & plaisanter. Si V. M. les faisoit venir, ces Mrs. sentent qu'ils n'auroient pas beau jeu.

P L U T O N.

Pourroit-on soutenir le faux avec tant d'Impudence? Mandons les Défunts; y consentés-vous?

BOUDINAU (*bas.*)

Je tremble...

BAVAROISE. (*à part.*)

Notre affaire ira mal, s'il vient des recrues de l'autre monde..

SA-

## S A V A N T A S S E.

Sire, il y a parmi ces ombres un certain devot qui ne vaut pas le Diable, & qui mettroit Martel en tête à l'Univers, c'est ce Hequet qui n'étoit qu'un Fanatique.

## P L U T O N.

Allons, je suis bon Prince, n'en parlons plus, & comme *St. Jean*, vous en serés quitte aussi pour la peur.

## C H A T - H U A N T.

Eh! bien, Sire, en est-ce assés, pour vous faire voir quels hommes j'ai attaqués, & combien ils détestent la lumière, qui ne pourroit qu'éclairer leurs routes égarées? Docteurs Vulgaires, Hommes du Peuple, qui les préconise, en méprisant une aussi ridicule Apothéose, je n'ai fait que détruire une Idôle *Plébeienne*, pour élever le vrai Dieu de la Médecine sur ses débris. Mais plus sensibles, que raisonnables, plus vindicatifs, que justes, en paroissant se réunir pour la cause commune, ou pour l'intérêt général du Corps, ils n'ont soutenu chacun, que leurs propres Intérêts, & jamais ceux de la Patrie. Ames viles, mercénaires, jalouses, ambitieuses, Citoyens d'eux Seuls; c'est moins pour la Médecine, c'est moins pour la mettre à l'Abry d'Injures, qu'elle ne craint point, que pour servir la sordide cupidité qui les domine. Voilà, Sire, les Monstres que vous protegés.

„ Par

*Par la seule avarice ici tous réunis.*

*Pour venger leur orgueil, ils ont cru tout permis.*

## P L U T O N.

Téméraire ! Je te fais empâler, comme un Hanneton.

## C H A T - H U A N T.

Eh bien, Sire, ,, qui n'a plus qu'un mo-  
 ,, ment à vivre n'a plus rien à Diffimuler.  
 Je me suis attendu à tout, j'ai senti qu'un aussi  
 grand Personnage, seroit Sujet à tous les Incon-  
 veniens de ceux, qui cherchent à faire des révo-  
 lutions nouvelles. Mais un Philosophe capa-  
 ble de s'élever à un projet sublime, ne sera  
 point arrêté par-là crainte, dans son Exécu-  
 tion. Si j'étois venu, disois-je, du tems de  
 Galien, ou de Socrate, je serois reçu, com-  
 me Boyleau & la Bruyere qui n'ont plus aujour-  
 d'hui d'Ennemis. Si mon Livre est bienfait,  
 j'en trouverai la récompense dans une plus ju-  
 dicieuse postérité, où les fripons ne s'intéres-  
 sent plus aux *Rolets*, ni les mauvais Auteurs  
 aux *Cotins*. Vain Fanatisme d'Auteur, je le sens  
 bien, qui ne rapporte qu'un peu de Fumée !  
 J'ai choqué deux vivans terribles, l'Intérêt &  
 l'Amour-propre ; & dans quels êtres ! Dans des  
 Médecins (c'est tout dire). Par quel bonheur,  
 tant d'honnêtes gens, qui ont ôsé courir avant  
 moi la même carrière, l'ont ils remplie avec  
 Succès, sans qu'aucun d'eux soit venu se bri-  
 ser à ces deux écueils formidables ! on s'est las-  
 sé d'entendre les Siflets qu'on méritoit, & quof-  
 que

que dans tous les tems il se soit élevé un Théophraste pour corriger les mœurs, la Faculté qui en auroit cependant grand besoin, a voulu déconcerter, par mon exemple, tous ceux qui auroient l'audace de m'imiter. Elle a mieux aimé le Manteau de *Scapin*, que la *Lanterne de Diogène*. Mais, si je suis long-tems la dupe d'une Entreprise utile, comme ce seroit Injustement que je serois puni, les Médecins peuvent compter que je les ferai monter sur la Scène avec ce Manteau favori, qui les suit par-tout, pour y représenter bien d'autres fourberies, que celles de *Scapin*, & aux quelles *Molière*, tout bel Esprit qu'il étoit, n'eut jamais pû atteindre. Mais vous enfin, Prince ténébreux, si je n'ai rien fait que ce que mille autres ont fait avant moi, si je n'ai fait qu'une seule fois, ce que ces Honnêtes Messieurs font par-tout, dans les Cercles, au lit des Malades, & toutes les fois que l'heureuse occasion se présente de nuire au mérite & au génie, si pour corriger des mœurs trop dépravées, & le Machiavélisme de la Politique des Médecins, j'ai peint leurs guerres Intestines, leurs Ruses & leur Souplesse avec les Malades, & qu'en conséquence il m'ait fallu faire les plus grands efforts, pour les imiter: après un tableau, dont la ressemblance est aussi frappante de part & d'autre, n'aurai-je pas lieu de me flatter, Sire, que Votre Majesté voudra bien agréer ce Placet, que les Quakers présenterent à Jacques II.

(il lui présente un papier.)

## PLUTON.

Voïons (*il lit*). „ Sire, nous te prions de „ nous permettre de prendre pour nôtre Réli- „ gion, la liberté que tu prens pour la tienne (*levant les yeux sur Chat-buant.*) Le Roi reçut il ce Placet ?

## CHAT-HUANT.

Oüi, Sire, & il en rit, autant que François Premier, de la Franchise de *le Coq*.

## PLUTON.

Il en rit!

## CHAT-HUANT.

Oüi, Sire.

## PLUTON.

Eh bien, voilà la différence, moi je n'en ris point; ce qui fait rire un Roi, fait pitié à un Dieu... Mais jé vous trouve un petit homme remuant fort dangereux. Comment Diable, il n'y auroit qu'à vous écouter, & mes affaires se feroient bien! Vouloir changer la face de la Médecine; comme Descartes a changé celle de la Philosophie! Mais mon pauvre Garçon, à quoi pensés-vous? Descartes n'attaquoit que des Philosophes, & vous attaqués des Médecins!

## CHAT-HUANT.

Il est vrai que la Différence est grande.

PLU-

## P L U T O N.

Faire le Siège de la Faculté, & à boulets rouges! Et vous esperiés qu'abusant des droits de la guerre, tout vous seroit Pardonné!

## B O U D I N A U.

Ah! Sire, nous en préserve le Ciel! Il nous joueroit dans nos vieux habits, comme ce pauvre Cotin fut Introduit devant Louis XIV. par *Molière*.

## P L U T O N.

Où voulés-vous qu'il les prenne?

## B O U D I N A U.

Chés ceux, qui, comme Jaunisse, ont une Friperie qu'ils portent, vendent, donnent à porter à leur gens, & rachètent tour à tour: nôtre Friperie est d'ailleurs si connue.

## S A V A N T A S S E.

Sire, c'est un Dêiste.

## B A V A R O I S E.

Un Athée.

## M U S C A D I N.

Un goffeux, comme Rabelais, qui se moque de tout.

MA-

Point qui rien n'est Sacré.

C H A T - H U A N T.

Voilà de grands fripons! de grands malheureux!

P L U T O N (*en colère.*)

Vous êtes tous des Coquins. Si jamais je vous entens parler de Religion, ni en bien, ni en mal, je vous fais Apotiquaires: & vous, *Chat-buant*, soiés Sage désormais, ou attendés vous à avoir sans cesse, comme Pourceaugnac vint Seringues au derriere.

M U S C A D I N.

Sire, un Médecin sans Religion, est une peste parmi nous; cela peut nous faire observer & peut-être chasser tous pour la seconde fois.

P L U T O N.

*Quos Ego!*

B O U D I N A U.

Comment pourroit on vivre sans Médecins!

CHAT-

V E N G E E. 161

C H A T - H U A N T.

Les Médecins, sans le Peuple?

B A V A R O I S E.

Je m'en passe bien, moi, grace à mes deux Femmes.

P L U T O N.

Vous ne voïés point de Malades!

B A V A R O I S E.

Non, Sire.

P L U T O N.

Je vous condamne à faire des *Acrostiches*, des Enigmes, & des bouts rimés.

B A V A R O I S E.

Sire, est-ce ma faute? je comptois exercer un jour la Médecine, sans la Sçavoir, comme tant d'autres; je me flattois que du moins il suffisoit de vieillir, pour Leurrer le Public.....

P L U T O N.

Les parques filent encore pour ce grotesque Original, & voilà la reconnoissance!

L

BA.



## BAVAROISE.

J'étois jeune, Sire, lorsque je fis le serment Poétique de vous servir par-dessus les toits. Hélas! Je serois indigne des bontés de la déesse qui suspendit sa terrible faux, si je n'étois avec la meilleure volonté du Monde, (ou le Diable m'emporte) un petit Ingrat de la façon du Public. Mais, Sire, si je ne vous fais pas de bien, je ne vous fais pas de mal. Je suis Neutre. Spectateur oisif de tous les mouvemens de mes Ambitieux Confrères, je les vois valeter pour avoir un Malade, mettre tout en œuvre pour s'en emparer, se le conserver, se l'enlever. Vous diriez autant d'animaux carnassiers acharnés sur leur proie. Au reste autant vaut rester chés moi les bras croisés, que d'être dans la même attitude, auditeur bénévole des Contes & des Sorcètes d'un Malade, qui souvent n'a pas le sens commun. Car combien de Médecins regardent & ne font rien, si ce n'est lever de tems en tems, les yeux au Ciel, comme faisoit feu Manége, & autres gestes, car chaque Acteur a les Siens.

## P L U T O N.

Regardent & ne font rien! un Médecin qui ne fait rien fait, est un Sot; un Médecin qui ne point de mal, est un Montre; un Médecin qui ne veut voir qu'un certain nombre de Malades, est un Impie. Voilà mes Aphorismes; Enfans, qu'ils soient gravés en Lettres d'or dans tous vos Cabinets: & vous, Chat-  
huant,

## V E N G E E.

182

tant, laissés mes commis se déchirer : que le plus habile soit Supplanté par le plus ignorant, & ne révélés désormais les ruses, les Astuces & le Brigandage de ces vieux forciers, que pour les apprendre à nos jeunes Docteurs qui sont peut-être encore Imbus des préjuges de leur première éducation : vous pouvez tout attendre de ma clémence à ce prix ; votre grace est dans vos mains.

## B O U D I N A U.

Sire, qu'il ne donne point la suite de son Ouvrage.

## P L U T O N.

Tout n'a pas paru ?

## C H A T - H U A N T.

Sire, je n'ai encore montré qu'un échantillon de mon savoir faire.

## S A V A N T A S S E.

Jugés de la pièce.

## P L U T O N.

À dire vrai, voilà bien du tapage pour un échantillon.

## B A V A R O I S E.

Il étoit de l'intérêt des coupables de remuer le

L. 2

Ciel

Ciel & la terre , pour empêcher l'auteur de se dé-  
chainer d'avantage contr'eux.

P L U T O N.

Je le sçai, & je louë leur activité.

C H A T - H U A N T.

Mon manuscrit est en main tierce; la Facul-  
té fera écrasée, si je suis puni.

P L U T O N.

1<sup>o</sup>. Il faut faire un feu de nûces de toutes  
ces Jolies pensées, tant de fois grifonnées.

C H A T - H U A N T.

Soit: mais à une condition. . . .

B O U D I N A U.

Qui est . . . .

C H A T - H U A N T.

Que la Faculté me recoive *gratis*, comme ce  
Crotoniate . . .

S A V A N T A S S E.

Un petit homme qui ne me va pas à la Cein-  
ture!

PLU-

V E N G E' E.

165

P L U T O N.

Y Consentés-vous, Mrs. ?

L E D O Y E N.

Non, Sire; & ne voies vous pas que le perfide nous jouë encore, après nous avoir flétris ?

P L U T O N.

Mais s'il répare tous les désordres qu'il a causés, s'il en produit d'une autre espèce; s'il se montre à l'avenir aussi utile à mes Sujets, qu'il en a paru l'ennemi déclaré! en un mot si par lui vous pouviés recouvrer tous vos droits *Impunè tuandi & vastandi per totam terram!*

B O U D I N A U.

A la bonne heure! mais comment Sire? la chose n'est pas possible.

C H A T - H U A N T.

Sire, vous ferés content.

P L U T O N.

Voyons donc, que ferés vous? chanterés vous la Palinodie, comme les Médecins ont fait sur l'Emétique?

C H A T - H U A N T.

Non, Sire, tant de honte ne peut être attachée

L 3

au

au service de V. M. Je me contenterai de donner le même *Machiavélisme* en Latin, ou en Grec, & pour me rapatrier avec les Confrères désolés, je n'aurai point le doux plaisir de faire de médisantes applications.

P L U T O N.

En Grec! Vous êtes Fou; il y a dans mes bureaux bien des Commis qui ne savent pas le Latin!

C H A T - H U A N T.

Ce sont donc des Médecins de Cour.

P L U T O N.

De Bassécour, si vous voulés. Le François nous a perdus, il faut du Latin. Mais quel Latin prendrons-nous?

C H A T - H U A N T.

Sire, il y en a de deux, ou même de trois fortes, le Latin de Celse, de Freind, & de quelques autres Médecins Etrangers; le Latin de la Faculté, qui est précieux, affecté, entortillé, comme le langage de nos beaux Esprits, & que personne par conséquent ne pourra comprendre; enfin le Latin de Molière, ou de Cuisine, que tout le Monde entend.

P L U T O N.

Vous écrites, s'il vous plait, comme nos  
Doc-

Docteurs ; c'est bien la moindre chose , qu'ils entendent leur jargon. Alors il faut esperer que vos ruse théoriques n'étant à la portée, que des plus madrés , & de ceux mêmes qui seront versés dans le stile des thèses de nos Facultatistes , feront beaucoup de bien , sans mal.

## C H A T - H U A N T.

Le public ne pouvant découvrir les pièges qu'on lui tendra , y fera désormais inévitablement pris. Vous sentés cela , Mons Boudinau ?

## B O U D I N A U.

Sire , il y aura un sens caché dans ses écrits , Il nous nous fera peut-être donner une approbation avec éloges , aux Sotises mêmes qu'il nous dira.

## B A V A R O I S E.

Cela est arrivé à plus d'un bel-Esprit & d'un Astronome , qui ne s'en vanteront pas : mais des yeux d'Argus , comme ceux de nos *conseurs Royaux* !

## P L U T O N.

Ma foi , si vous êtes si Sots à vos propres yeux , je ne suis plus surpris qu'entre vos mains mes affaires aillent si mal.

## B O U D I N A U.

Ah ! Sire , le Moyen de refaire un corps , dont l'Expérience est ruinée !

Sans Chevaux, on ne peut monter la Cavalerie ; de là vient qu'il y a aujourd'hui tant de fantaffins parmi nous.

## P L U T O N.

A chaque Instant de nouveaux griefs ! avoir mis les Médecins à pié ! avoir tué leur grand Cheval de Bataille ! & un jour d'action , sur quoi monter ! comment , mes enfans , ainsi démontés , vous n'avez donc plus rien ?

## B A V A R O I S E.

Pas même une Brouette.

## C H A T - H U A N T.

Pardon , Sire , de la liberté grande , une autrefois . . .

## S A V A N T A S S E.

C'est un Engoleur , dont le projet , Sire , étoit d'exterminer l'ancienne race de vos Emploïés , pour mettre d'autres maltotiers à leur place. Alors plus de Rapines , plus de fraudes , & chaque Contrebandier eut été pendu.

## P L U T O N.

Allons , Amis , il faut se rendre à vos raisons , j'en jure par le Stix , le Perfide sera puni. Il ne faut pas que tout un Corps périsse par le Fanatisme

natisme d'un seul. *Unam pro multis dabitur caput.*

C H A T - H U A N T.

La tête tranchée!

M U S C A D I N.

On ne vous fera pas cet honneur là.

M A Q U I.

Pendu! Sire, pendu.

C H A T - H U A N T.

Après vous autres, s'il y a encore de la cour; royé.

P L U T O N.

Non ; je le condamne seulement à aller en Hollande, boire trente tasses de Thé par jour, avec un petit morceau de Sucre Candi noir, dans le coin de la jouë.

C H A T - H U A N T.

C'est la question d'Eau.

B O U D I N A U.

Et qui n'est pas douce.



LA FACULTE.

CHAT-HUANT.

Mauvaise pointe!

SAVANTASSE.

Si j'étois le Maître, il seroit brûlé.

CHAT-HUANT.

Quelque belle que soit la vérité, elle ne mérite pas qu'on brûle pour elle.

PLUTON.

Non, Messieurs, non, encore une fois, non, l'Exil suffit: & le Criminel ne sera nourri, que de fromages & de Canards.

CHAT-HUANT.

Si le Grand Boerhave vivoit encore, que je chérissois mon Arrêt!

PLUTON.

*Muscadin & Maqui*; que marmottez vous entre les dents? Je croi que vous critiquez mon jugement.

MUSCADIN.

Non, Sire, nous disions seulement que la Faculté seroit une pension de six cent Livres à Me. *Chat-buant*, si elle vouloit consentir qu'on la débarrassât de son Mari.

BA.

**V E N G E E.**

171

**B A V A R O I S E.**

Pour qu'il fut seulement emprisonné, Somnambule donneroit sa Terre de *Joui*.

**M A Q U I.**

Et moi le tiers de mon Bien.

**B O U D I N A U.**

Moi j'y mangerois ma robe & mon bonnet,

**C H A T - H U A N T.**

C'est risquer gros.

**M U S C A D I N.**

Je donne ma Bibliothèque pour me venger.

**C H A T - H U A N T.**

Il donne ce qui lui est inutile. Et le Baromètre qui est auprès de votre Lit?

**MUSCADIN** (*d'un ton doucereux.*)

Oh! pour cet instrument là, je le garde; je dois la vie à son extrême sensibilité. On ne peut marquer les degrés de chaleur avec plus de précision; aussi me sert-il à régler exactement la quantité & la qualité de mes habits & de mes couvertures, sur la température de l'air.

**PLU.**

## P L U T O N.

Votre but, à ce que j'entrevois, est de m'empêcher d'être susceptible de pitié; vous craignez que je n'aye pas la force de mettre mon propre Arrêt à exécution, c'est pourquoi vous enveloppez votre rage dans le voile de l'humanité & de la compassion.

LES MEDECINS (*ensemble.*)

Nous avons tout à craindre, Sire, de l'excès de votre indulgence.

## P L U T O N.

Voilà des Gens plus noirs que moi! Non, un Père ne dût jamais se deshonorer pour ses Enfants; tout ce que je puis faire pour votre service, c'est de changer les Canards en pommes de terre. Mes Canards n'étoient cependant que des Barbotteurs. Qu'en dites-vous, Savantasse?

## S A V A N T A S S E.

Sire, suivant les dogmes de la transpiration de *Sanctorius*, il ne reste pas au bout de six mois un seul poil sur le corps, qui ne soit d'une nouvelle fabrique.

## P L U T O N.

*Quid ad rem, Vir pesantissime?*

SA-

## S A V A N T A S S E.

Je voulois avoir l'honneur de vous faire entendre, Sire, que j'approuve vôtre régime.

## P L U T O N.

Cela est heureux.

## S A V A N T A S S E.

En effet je pense que des pommes de terre au continu, pourroient absorber, ingluer, invifquer, empâter, accrocher enfin en quelque manière que ce soit l'acreté des humeurs de C. H. & qu'en fe renouvelant elles pourroient s'adoucir par le moyen d'une telle nourriture. Et Dieu veuille en effet que fa bile devienne moins vi-triolique, moins rongeante, & qu'heureusement mêlée à la matière perfpirable, elle s'évapore enfin par ces pores, qui font fur la peau au nombre de 125000. dans le petit espace d'un grain de Sable, fuyant l'ingenieux calcul du pénétrant Leeuwenhoeck.

## P L U T O N.

Peste foit du Savant avec fon grain. Il faut qu'il en ait un. Mais, Savant Docteur, je croi que vous auriez pu dire tout cela en deux mots.

## M I L O N.

Cela est vrai, Sire, mais cela n'auroit pas été si érudit.

MUS.

Toute la Faculté, Sire, seroit contenté de vos bontés, si le Criminel, au lieu de la Hollande étoit exilé en Espagne.

• P L U T O N .

Chat-huant, de l'humeur dont je le connois, ne pourroit jamais vivre avec l'Inquisition.

C H A T - H U A N T .

Certainement, Sire.

• M A Q U I .

Quelle nécessité de laisser vivre des Vipères ?

C H A T - H U A N T .

Et des Maquis, des Singes, surtout de vieux vilains Singes, qui montrent à tous les Passans leur vilain C. pelé !

B O U D I N A U .

Que le Coupable n'ait donc ni plumes ni aigle en Hollande, ou nous sommes exterminés.

C H A T - H U A N T .

Attendés-vous y, à moins que, comme les autres réfugiés, je n'oublie à écrire. C'est le sort de la transplantation.

B O U .

## B O U D I N A U.

Insolent dans l'adversité, comme dans la prospérité!

## S A V A N T A S S E.

Voilà un Vivant que l'Univers écraseroit, sans le faire trembler. *Et si factus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae.* Ce passage est d'Horace.

## P L U T O N.

Quoi ! vous tremblez vous même, Poltrons, il faut que je vienne de l'autre Monde pour vous faire connoître vos forces ! Elles sont dans la foiblesse du Vulgaire ; ce qui est aujourd'hui, a été hier, & sera demain & par conséquent a été & sera toujours : je parle de la peur de la mort. Cet instinct est si fort au-dessus de la Logique, que jamais raisonnement humain ne pourra l'ébranler. Tant que cette peur durera, les *Médecins seront railés, mais bien payés.* Il s'élevera de tems en tems, des têtes hardies, ou plutôt téméraires, des Esprits fanatiques, qui le flambeau de leur zèle à la main, oseront peut-être encore, malgré ce redoutable exemple, dévoiler votre conduite, votre Charlatannerie, vos meurtres, & en un mot éclairer tous vos égaremens. Mais, qu'ils seront Dupes d'une l'imagination trop prompte à s'allumer ! Ils ne feront qu'un bruit semblable à ces flots agités qui viennent se briser contre la masse enorme d'un rocher. La Cabale soutient ce

ce qu'elle élève. Quel plus grand Exemple vourés-vous , que vôtre *Sot-encour* , à quoi ont servi tant d'Epigrammes & de portraits? Midas a des oreilles d'Ane, mais il est Roi. Nul ne peut le détroner , & le moyen de renverser qui se soutient, en immolant les plus précieuses victimes? Le Public, dont chaque Membre ne peut prendre un Médecin , sans l'épouser en quelque sorte, non seulement le protège avec tous ses défauts, mais il les érige tous, en autant de vertus: c'est ainsi que la vanité des Malades fait corps avec celle des Médecins. Vous voyez, Mrs. & sans doute avec plaisir, que votre Art ne peut triompher de la Simplicité du Peuple, sans être vengé de toutes les injures qu'il reçoit, par cette simplicité même. Tenant aussi intimément à tout Paris, cette grande Ville est pour toujours dans vos Filets. Elle aura beau les découvrir, on s'y prendra toujours de gayeté de cœur; & le Fripon le plus hardi, celui qui aura la meilleure gluë, sera l'oiseleur qui prendra le plus d'Oiseaux, ou fera le plus de Dupes. Soyez donc, une bonne fois pour toutes, très fermement convaincus, que les Réformes ne réforment rien, & que jamais la Satyre ne corrigea personne. Ce n'est pas tout; si quelqu'un doit craindre ce genre d'ouvrages, c'est moins le Coupable qui le mérite, que l'honnête homme, qui en prend la verge. Soyez donc tranquilles, riez avec le Public, pour paroître, s'il se peut, tout le contraire de ce que vous êtes. Allez, à *La Faculté Vengée* qui paroît, à *Rabelais Ressuscité*, & au *Médecin imaginaire*, de *Chat-huant*, qui vont paroître,

roître & assistés y avec autant de présence d'esprit & de fermeté, que certains d'entre-vous en montrent au *Malade imaginaire*. Si Somnambule étoit-là... (mais hélas! quelle perte pour moi, il ne sera bientôt plus dans ce monde, & il faudroit bien s'accoutumer à le regretter souvent, si quelqu'un de vous ne le remplaçoit): mais, Mrs. vous avez beau m'avoir juré d'être toujours, de mes Etats la Base inébranlable & le plus ferme apuy, il faut que vous leviez tous la main, pour signe certain que je n'aurai plus d'inquiétude sur votre compte, & que vous exécuterez avec vigueur tout ce que je vais vous commander.

### LES MEDECINS (*ensemble*)

*Juro.*

### P L U T O N.

Or fus donc, dignes Sujets d'un Roi zélé pour vous, il ne s'agit que de continuer de vous conduire à l'avenir, comme vous avez toujours fait par le passé! Vivez donc dans l'ignorance & le divorce. Il s'agit vraiment bien de guérir, c'est l'affaire des Remèdes & non des Médecins. C'est réussir qu'il vous faut. Or qu'est-ce que réussir? C'est faire mille expériences aveugles *per vitas & mortis*; c'est de ne pas plus démordre de son opinion, que votre ancien Législateur Chirac, *nequidem aperto cadavere*; c'est, comme lui, accoutumer le petite vérole à la Saignée dans tous les cas; c'est comme lui, faire passer de votre imagination brû-

M

lée,



lée, dans l'esprit des Sots qui vous écoutent, les idées les plus fausses & les rêves les plus creux: surtout, n'observez jamais les marches de la nature; c'est une Torture avec laquelle on n'a jamais fini. La Médecine n'est qu'un Systême; & celui qui fait appliquer à les imaginations les plus chimeriques, le vernis des plus belles couleurs, voilà le Médecin, mes Enfans, & vous ne serez vraiment dignes de ce titre, qu'autant que vous approcherés du vrai corps, que je vous présente, & que vous vous éloignerez de ce Fantôme, ou Etre de Raison, que Chat-huant nomme vrai Médecin. C'est alors, mes Amis, que vous réussirez, c'est à dire, que vous gagnerez de l'argent. Mais, que d'attention, quelle circonspection, quelle Soupleffe ne vous faut-il pas pour frapper ce but à coup sûr? Les honnêtes Gens seront peut-être autour de vous, comme le Lion de l'Ecriture: *tanquam Leo rugiens circuit quærens quem devoret.* Mais à quelque prix que ce soit, noyez-moi ceux qui voudroient s'opposer à vos projets. Surtout protégez les Sots, les Fourbes & les Fripons; écrasez le mérite & le Génie, & regardez quiconque à de la vertu & des talens, comme un double Ennemi. Ne souffrez pas qu'on s'aime, ni qu'on soit uni. Que l'ambition, l'avarice & la jalousie, l'impudicité, les ruses, la destruction de l'Homme naissant, tout l'artifice bien concerté de celui d'entre vous, qui n'est habile qu'à succeder; en un mot, que tous les abus possibles d'une Profession dont les replis sont impénétrables, soient vos passions favorites & vos inséparables attributs. Prése-  
rant

tant vôtre réputation à la vie des Hommes , dont cent mille ne font pas au fond d'un plus grand prix que cent mille grains de Sable , que le Dieu des Vents emporte & fait voler à son gré dans les Airs , si vous avez annoncé la Mort , que les plus grands Princes périssent.

## L E S M E D E C I N S .

Où est Somnambule ? il se fut reconnu à ce discours.

## P L U T O N .

Paix Faquins. C'est Somnambule, oui c'est lui qui parle par ma bouche , & vous avertit de ne jamais donner prise sur vous , principalement à la face d'un Roi & de toute une Cour brillante. Qu'on ne s'écarte jamais par la même raison des idées recuës par le Vulgaire. Hommes, Femmes, Savans, Beaux Esprits, Prêtres, Moines, Religieuses, Dévots, Dévotes, Chirurgiens, Apotiquaires, Charlatans, Accoucheuses, Gardes-Malades, l'Univers, tout ce qui se mêle en un mot de la vie des Hommes, entre dans le projet d'un Médecin; le cercle qu'il faut embrasser est sans bornes; il faut faire la Cour au Monde entier. Ce n'est pas tout que les jeunes Médecins, même les plus éclairés, rampent comme autrefois devant les vieux Doyens, pour apprendre au peuple à ne jamais cesser de respecter une ignorance qui m'est aussi précieuse: il faut réunir tous les caractères, & s'il se peut l'ignorance de tous, pour s'en servir & varier tout au besoin, comme autant de Pro-

thées. C'est ainsi que rejetant tout, ignorant tout, Graves, Importans, Décififs, vous verrez le rosier de la Médecine fleurir magnifiquement entre vos mains. C'est ce que je vous souhaite.

## L E S M E D E C I N S.

*Amen.*

## B O U D I N A U.

Sera fait, Sire, ainsi qu'il est requis.

## M A Q U I.

*Le Conseil en est pris, quand l'argent l'a donné.*

## P L U T O N.

Cher Savantasse, ne vous relâchez pas, j'attends tout du digne Héritier des Systèmes de Chirac. Et vous *Muscadin* (*en se retournant*) reprenez le pavé de Paris, & au lieu de vous concentrer, comme vous avez toujours fait, répandez vous au moins, pour mieux employer le peu de tems que vous avez encore à vivre. Repandez-vous dans Paris, comme une huile contagieuse.

## M U S C A D I N.

Le Public n'a jamais senti mon mérite; il me dédaigne, c'est pourquoi je l'ai planté là: mais quelques Grands Seigneurs m'ont divinisé. J'ai été ménagé, comme un fruit précieux qui devoit donner l'Immortalité.

PLU-

## P L U T O N.

La Boëte de Pandore fut confiée aux Médecins ; si vous n'êtes pas contents de la multitude des Maladies. . . .

## L E S M E D E C I N S.

Sire, il y en a si peu, que tous les Savans du corps ne font rien.

## P L U T O N.

Eh bien , ouvrez cette Boëte fatale ; que la Peste, le Pourpre, la Petite & Grosse Veroles, la Rougeole, la Fièvre maligne, le *Cholera-morbus*, la Dissenterie, la Cardialgie & toutes les Maladies en *is*, couvrent épidémiquement la Surface de tout Paris.

## M U S C A D I N.

Pourquoi ?

## P L U T O N.

Pour que vous foyez employé, Nigaut. La foule des Maladies ne fait-elle pas passer la foule des Médecins ? Le Sot Blondin, avec son air de Suffisance Doctorale ! Et vous *Chat-buant*, méchant coquin que vous êtes, dans l'espérance que vous rapporterez quelque jour aux Confrères leurs deux mille Ecus, je veux bien rendre votre punition plus douce.

M ;

CHAT-

LA FACULTE  
CHAT-HUANT.

C'est-à-dire pendre avant mon départ les  
deux Monstres qui ont déposé contre moi.

PLUTON.

Non; mais vous devez être content, votre  
femme ne vous suivra point dans vôtre Exil.  
c'est l'ordre que je donne.

CHAT-HUANT.

Tant il est vrai, qu'à quelque chose malheur  
est bon! Ma foi vive Pluton, & vive son ju-  
gement! Combien je vois de Maris, qui vou-  
droient être exilés à pareil prix!

F I N.



*VRAIS*

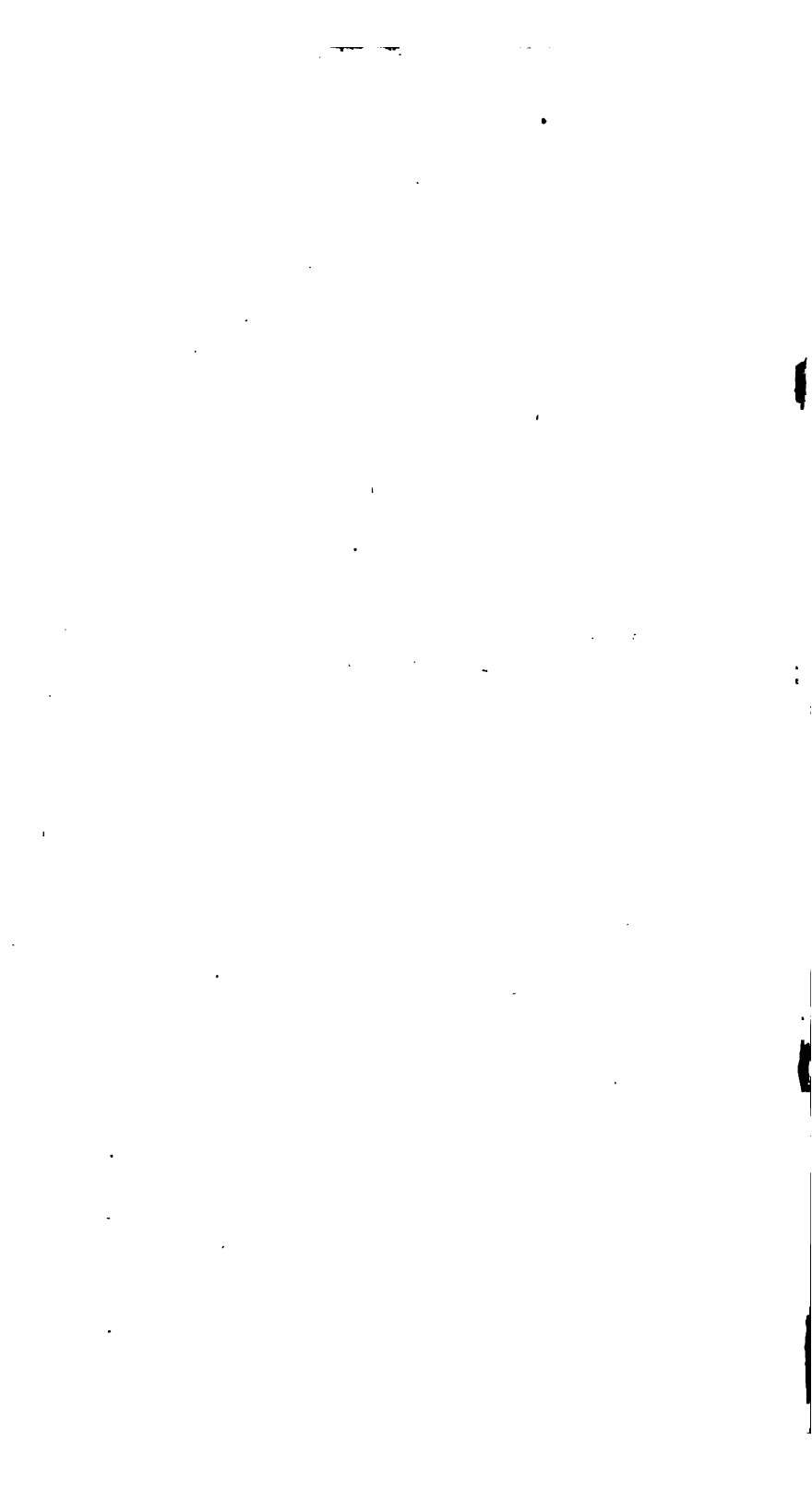
## VRAIS NOMS DES ACTEURS.

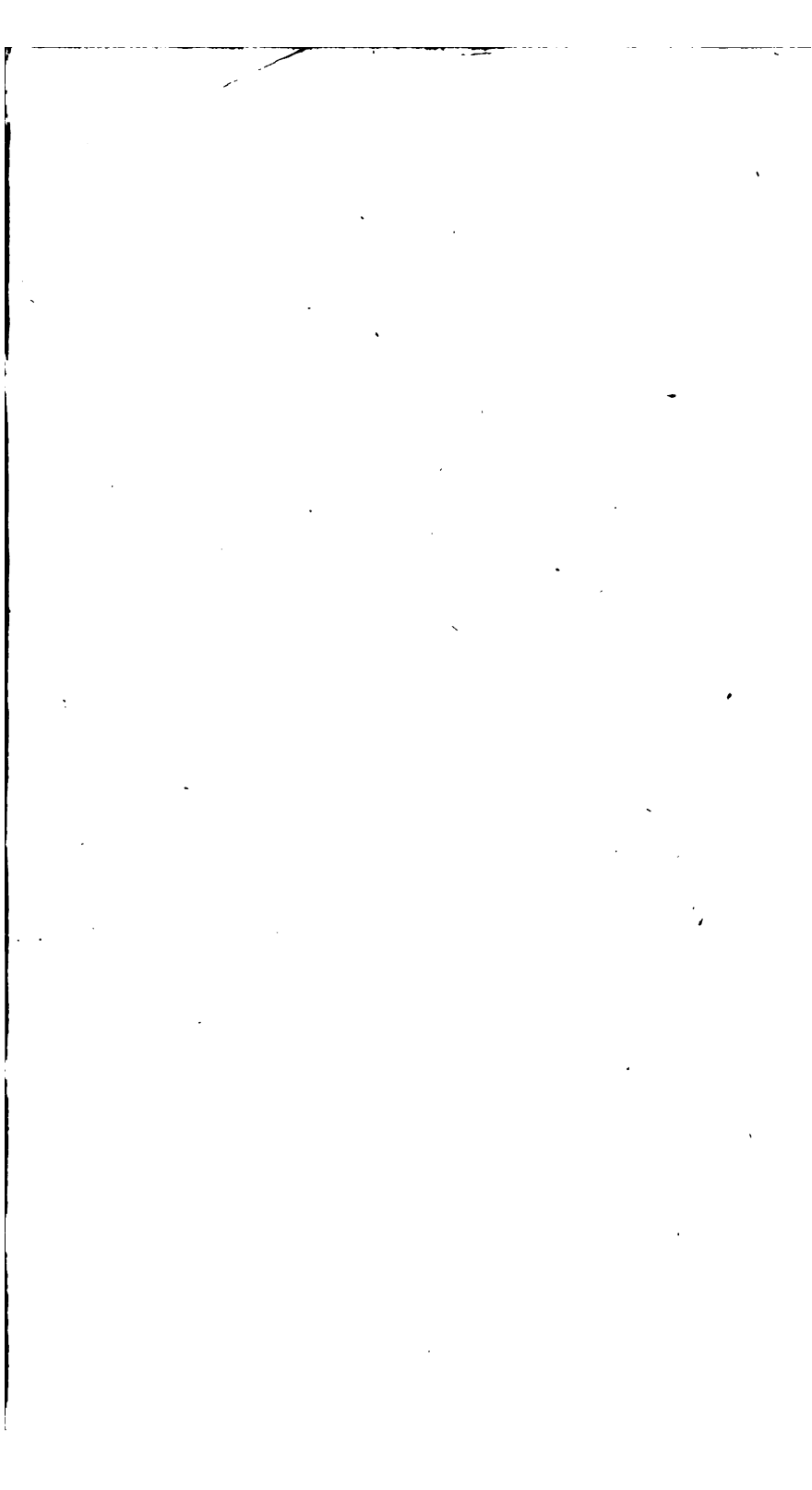
SOMNAMBULE	MOLIN
LA TULIPPE	FALCONET
JAUNISSE	MARCOT
DOM QUICHOTE	DIONIS
SOT EN COUR	BOUILLAC
GRESILLON	HELVETIUS
VARDAUX	POUCE
SAVANTASSE	ASTRUC
BAVAROISE	PROCOPE
CHAT-HUANT	{ L'Auteur du <i>Machia-</i> <i>vélisme</i> des Médecins & de cette Comédie.
MUSCADIN	SIDOBRE
MAQUI	BOYER
BOUDINAU	BOURDELIN
PLUTON.	autre <i>Maqui</i> .

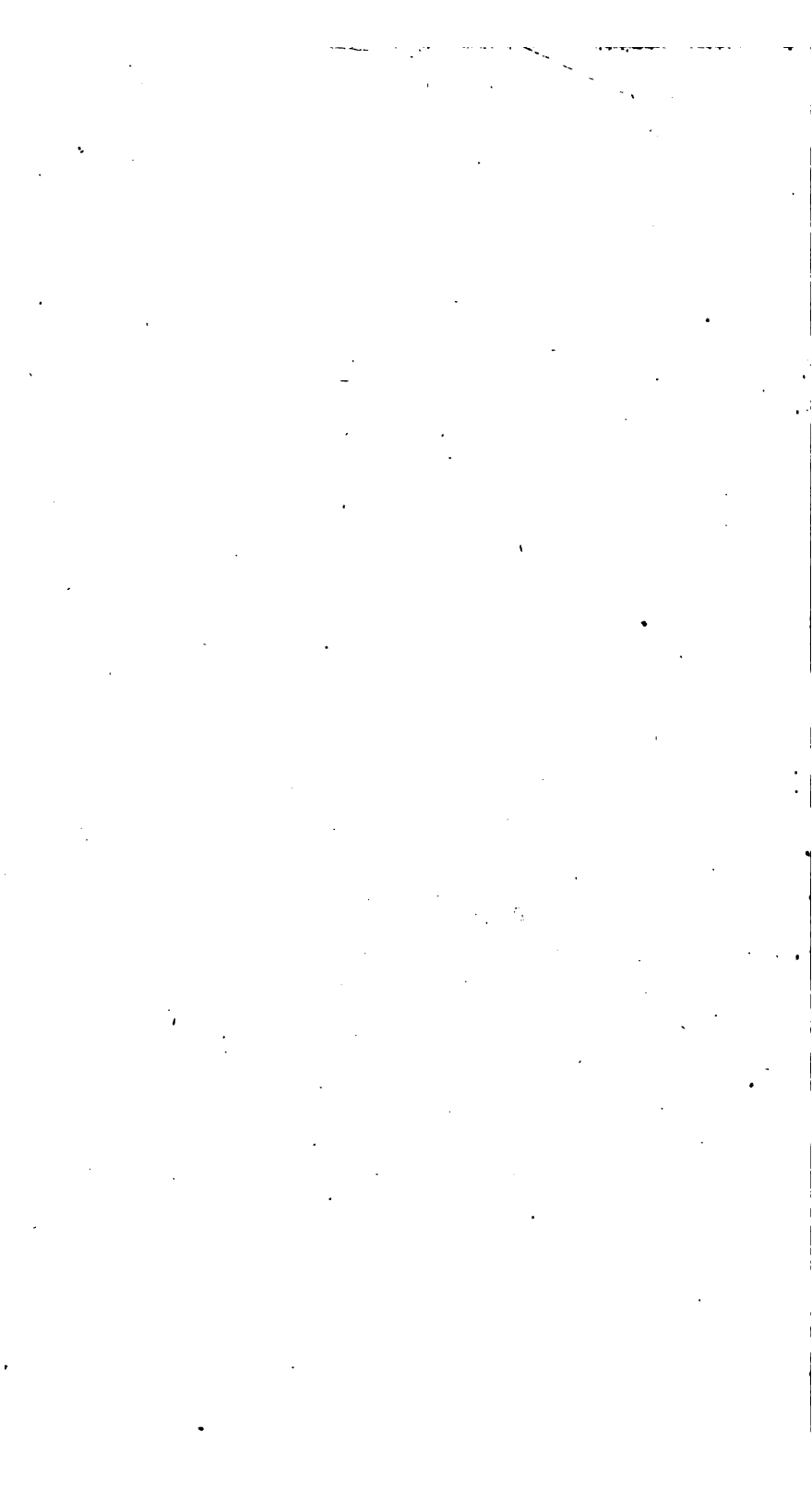
70714287











Vet. Fr. II B. 375



**ZAHAROFF  
FUND**

mk-

